

CAHIER DE ReCHERCHE

OCTOBRE 2003



N° 193

L'ÉVOLUTION DES OPINIONS DANS « L'ESPACE DES SITUATIONS » EN FRANCE, DE 1980 À 2002

Patricia CROUTTE
David FOUCAUD
Georges HATCHUEL

Département "Conditions de vie et Aspirations des Français"

CRÉDOC

L'ENTREPRISE DE RECHERCHE

Crédoc - Cahier de recherche. N°
0193. Octobre 2003.

R7 194



0000141140/ ex 01

CRÉDOC

Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français »

N° 193

OCTOBRE 2003

L'évolution des opinions
dans « l'espace des situations » en France,
de 1980 à 2002

P. CROUTTE

D. FOUCAUD

G. HATCHUEL

Département « Conditions de vie et Aspirations des Français »

142, rue du Chevaleret

75013 - PARIS

CRÉDOC

Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français »

N° 193

OCTOBRE 2003

L'évolution des opinions
dans « l'espace des situations » en France,
de 1980 à 2002

P. CROUTTE
D. FOUCAUD
G. HATCHUEL

Département « Conditions de vie et Aspirations des Français »

142, rue du Chevaleret
75013 - PARIS

Cette recherche a bénéficié d'un financement au titre de la subvention recherche attribuée au CREDOC.

Le département « Conditions de Vie et Aspirations des Français » est composé de :

- Georges Hatchuel (Directeur Général Adjoint du CREDOC)
- Régis Bigot, Patricia Croutte, Isabelle Delakian, Franck Delpal, Catherine Duflos, David Foucaud, Claire Piau

CREDOC

Président : Bernard Schaefer
Directeur Général : Robert Rochefort

Sommaire

	<i>Pages</i>
NOTE DE SYNTHÈSE.....	5
PRÉSENTATION ET OBJECTIFS.....	10
CHAPITRE I : L'ESPACE DES SITUATIONS SUR LA PÉRIODE 1980 - 2002	13
1. PRÉSENTATION DE L'ESPACE DES SITUATIONS.....	13
a. <i>Le premier axe : activité / inactivité.....</i>	<i>15</i>
b. <i>Le second axe oppose les jeunes célibataires aux personnes mariées</i>	<i>18</i>
c. <i>Quatre quadrants pour quatre grandes étapes de la vie adulte</i>	<i>19</i>
2. UN ÉCLAIRAGE COMPLÉMENTAIRE GRÂCE AUX PRATIQUES SOCIOCULTURELLES	21
3. LA PROJECTION DES OPINIONS DANS L'ESPACE DES SITUATIONS : LES POSITIONS « MOYENNES » SUR LA PÉRIODE 1980 - 2002	24
a. <i>Les opinions sur la famille, le mariage et le travail des femmes.....</i>	<i>25</i>
b. <i>Etat de santé ressenti et opinions sur le système de soins</i>	<i>27</i>
c. <i>La perception du niveau de vie passé et des conditions de vie futures.....</i>	<i>30</i>
d. <i>Les opinions sur les transformations sociétales et sur le progrès technique.....</i>	<i>32</i>
e. <i>Les opinions sur le cadre de vie et sur les dépenses de logement</i>	<i>34</i>
f. <i>Les inquiétudes exprimées</i>	<i>36</i>
4. UNE TYPOLOGIE DE LA POPULATION À PARTIR DES VARIABLES DE SITUATIONS.....	38
A. <i>Les étudiants (6%).....</i>	<i>41</i>
B. <i>Les jeunes actifs en voie d'insertion professionnelle et familiale (11%).....</i>	<i>42</i>
C. <i>Les employés (13%)</i>	<i>44</i>
D. <i>Les ouvriers vivant en couple (11%).....</i>	<i>46</i>
E. <i>Les cadres (14%).....</i>	<i>48</i>
F. <i>Les travailleurs indépendants (8%)</i>	<i>49</i>
G. <i>Les femmes au foyer (14%).....</i>	<i>51</i>
H. <i>Les retraités vivant en couple (14%).....</i>	<i>52</i>
I. <i>Les retraités vivant seuls (9%).....</i>	<i>53</i>

.../...

CHAPITRE II : LES PRINCIPALES ÉVOLUTIONS D'OPINIONS INTERVENUES ENTRE 1980 ET 2002.....	56
1. LA MÉTHODE UTILISÉE POUR APPRÉCIER LES VARIATIONS D'OPINIONS DANS « L'ESPACE DES SITUATIONS »	57
2. LA HIÉRARCHIE DES PRINCIPALES VARIATIONS D'OPINIONS INTERVENUES ENTRE 1980 ET 2002	66
3. LES OPINIONS AYANT LE PLUS BOUGÉ DANS LA PÉRIODE	69
A. <i>Un pessimisme accru en matière de niveau de vie chez les retraités et les femmes au foyer. Une montée de l'optimisme individuel chez les étudiants et les cadres</i>	<i>69</i>
B. <i>Un certain conformisme sociétal est apparu chez les jeunes</i>	<i>76</i>
C. <i>Les opinions en matière de mœurs : vers une certaine homogénéisation</i>	<i>83</i>
D. <i>Les jeunes souffrent davantage de symptômes de petite morbidité. Les gens âgés admettent davantage l'idée de l'existence d'inégalités d'accès au système de soins</i>	<i>89</i>
E. <i>La peur de l'agression dans la rue s'est diffusée dans tout le corps social</i>	<i>93</i>
4. EN GUISE DE CONCLUSION	95
ANNEXES	97
Annexe 1 : Les indicateurs de déplacement calculés, thème par thème	98
Annexe 2 : Les mouvements d'opinions qui ont été les plus importants dans chaque groupe de la typologie	102

Note de synthèse

La recherche proposée ici se situe dans la droite ligne des réflexions engagées dans le département « *Conditions de Vie et Aspirations des Français* » du CREDOC, sur les liens existants entre les opinions et les situations, sur l'articulation entre indicateurs subjectifs de perception et données factuelles décrivant les situations. Il est vrai que l'enquête, gérée par le département depuis près de vingt-cinq ans, constitue, de ce point de vue, un matériau unique, particulièrement riche et fécond. Aucun autre organisme, public ou privé, ne dispose à ce jour de séries aussi longues sur ce type d'interrogations. Celles-ci ont pu être constituées grâce à la subvention accordée au CREDOC pour les réaliser.

L'originalité de cette recherche réside dans **l'inversion radicale** qui a présidé au schéma de réflexion habituel : plutôt que d'apprécier la façon dont se projettent ou évoluent les groupes socio-démographiques dans un espace dit « Espace des opinions »¹, nous avons choisi de mesurer la façon dont évoluent les opinions dans un nouveau plan bâti pour l'occasion : « **L'espace des situations** ». Celui-ci permet en quelque sorte de caractériser les principales « situations-types » existant en France depuis plus de vingt ans. On y projette ensuite les opinions afin d'observer comment chacune d'entre elles a pu « bouger » dans la période.

Certaines sont restées dans la même zone de l'Espace, signifiant qu'elles sont toujours *grosso modo* défendues par les mêmes groupes de la population. D'autres ont traversé le plan, signifiant qu'elles sont maintenant partagées par des catégories socio-démographiques différentes de celles qui les professaient il y a vingt ans.

Le travail effectué apporte **deux types d'enseignements** :

1. **Le premier est relatif à la façon dont se structure « l'Espace des situations »**. Elaboré à partir de onze variables de situations (décrivant l'âge, le sexe, la situation familiale, le logement, la situation professionnelle et les revenus), le premier plan factoriel propose quatre zones distinctes issues de deux clivages principaux : le premier oppose les actifs

¹ Ce qui fait l'objet de la « note de conjoncture sociétale » réalisée chaque année par le Département.

aux inactifs (1^{er} axe factoriel) ; le second, les personnes seules aux personnes vivant en couple (second axe factoriel).

Les quatre quadrants obtenus résumant, en fait, les différentes étapes du cycle de vie adulte de chaque individu : on observe ainsi, dans la première zone, les groupes jeunes, qui n'ont ni travail, ni de cellule familiale propre (qu'ils ont eux-mêmes fondée) ; on repère ensuite les individus entrant dans le monde du travail et qui, parallèlement, commencent à envisager de se mettre en couple. Puis, dans le troisième quadrant, on trouve les actifs occupés, vivant en couple et ayant charge d'enfants ; le dernier quadrant, enfin, est synonyme de retraite et de veuvage : la vie de famille et de couple est là, hélas, mise à mal.

En un mot, ce sont bien les deux notions de « travail » et de « famille » (couple, enfants) qui concourent le plus à la définition des principales situations-types existant en France.

De fait, la tentative d'élaboration d'une **typologie** visant à déterminer des groupes d'individus les plus stables et les plus homogènes possibles vis-à-vis des situations objectives, montre l'importance de **trois critères** centraux : **l'âge, le statut matrimonial et la profession**. Et les deux variables déterminantes qui président à la constitution des neuf groupes retenus sont **la PCS (profession-catégorie sociale)**, puis **le statut matrimonial (vit seul ou en couple ...)**. Il est vrai que le croisement de ces deux critères traduit souvent à lui seul les différences d'âge.

Si l'on compare cette typologie avec la variable habituelle décrivant la profession et la catégorie sociale, on voit émerger **deux types de retraités** (ceux qui vivent en couple, ceux qui sont isolés). La typologie instaure aussi une « nouvelle » catégorie, **celle des jeunes actifs en voie d'insertion professionnelle et familiale**. Elle met enfin en évidence une catégorie **d'employées**, très féminisée, et une autre, **d'ouvriers vivant en couple**.

A chacun de ces groupes correspond, bien entendu, des attitudes significatives, par exemple en matière de sociabilité, ou des opinions et des perceptions plus ou moins singulières (sur les mœurs, sur le désir de transformation de la société ou sur la perception de l'évolution du niveau de vie ...).

2. **Le second enseignement concerne à la fois la hiérarchie des opinions qui ont le plus « bougé » depuis vingt ans et la nature des variations qui ont affecté les différents groupes socio-démographiques, ceux déterminés grâce à la typologie précédente.**

L'élaboration de la hiérarchie repose sur la projection, dans l'Espace des situations, de **chacune** des opinions analysées. C'est la **mesure du segment** séparant, pour chaque jugement formulé, le point de départ (1980) et le point d'arrivée (2002), qui permet de « hiérarchiser » entre eux les mouvements d'opinions.

En fait, il ne s'agit pas de savoir, par cette méthode, si telle ou telle attitude a pris ou non de l'ampleur dans la période, mais d'apprécier si les groupes qui portaient tel ou tel jugement il y a vingt ans, sont toujours les mêmes ou pas.

De ce point de vue, on observe que sur la période 1980-2002, **trois modifications principales sont intervenues :**

- **Ce sont les jugements sur le niveau de vie passé** (qui sont, rappelons-le, un bon indicateur des jugements sur le présent) qui ont le plus varié, et aussi bien les jugements sur le niveau de vie personnel que sur le niveau de vie des « autres », c'est-à-dire de l'ensemble des Français. **Ces deux mouvements traduisent un changement catégoriel radical** : les optimistes sur le niveau de vie des Français étaient, en 1980, les gens âgés ; ils sont devenus nettement plus soucieux. Les optimistes sont maintenant les jeunes.
- **Les opinions sur le fonctionnement de la société et de la justice** ont également subi de profondes variations. Le changement principal est ici relatif à **une forte montée du conformisme sociétal chez les jeunes, les diplômés et les personnes vivant seules.**
- **Enfin, les opinions relatives aux mœurs (famille, mariage, voire travail des femmes), figurent en troisième place des principaux mouvements intervenus** : à l'instar des jugements portés sur l'institution du mariage, les opinions en matière de mœurs ont connu, ces vingt dernières années, une tendance assez nette à **l'homogénéisation**. Ce sont les opinions les plus « traditionalistes » qui ont reculé.

Deux autres mouvements, de moins grande ampleur, sont intervenus :

- * D'abord en matière de santé : les jeunes souffrent davantage de symptômes de petite morbidité. Les gens âgés admettent davantage l'idée de l'existence d'inégalités d'accès au système de soins.
- * Ensuite, en matière d'inquiétudes : en se diffusant dans tout le corps social, la peur de l'agression dans la rue est venue toucher des groupes jusque-là relativement épargnés.

Enfin, l'observation des évolutions ayant affecté les neuf groupes de la typologie met en évidence **deux constats** :

- Les évolutions les plus marquantes ont concerné **cinq** des catégories de la typologie : **les retraités**, qu'ils vivent seuls ou en couple ; **les étudiants** et **les jeunes actifs en voie d'insertion** ; **les cadres** enfin.

Ce constat traduit que les changements les plus significatifs survenus ces dernières années ont touché **soit les plus âgés, soit les plus jeunes des Français**. En un mot, les jeunes ont gagné en optimisme économique et en conformisme sociétal. Ils ont découvert les charmes de la famille, mais ils n'ont pu empêcher la montée d'un mal-être physique et d'un certain sentiment d'insécurité.

Les plus âgés de nos concitoyens, les retraités notamment, ont évolué à l'inverse : montée du pessimisme pour leurs propres revenus et pour la situation du pays, accroissement des demandes de réformes radicales, moindre traditionalisme en matière de mœurs. **Autrement dit, les jeunes se sont assagis et les seniors figurent maintenant parmi les groupes les plus interrogatifs sur l'évolution de la société.**

Quant aux cadres, ils ont certes évolué, mais vers un moral encore meilleur que celui qui était le leur il y a vingt ans.

- Dans les autres groupes, les changements ont été de moins grande ampleur. Mais deux ont été touchés par une montée du pessimisme, un malaise grandissant : **les femmes au foyer et les travailleurs indépendants.**

En définitive, en vingt ans, le pays semble s'être plutôt réconcilié avec une partie de sa jeunesse, mais en même temps, il paraît avoir laissé le pessimisme économique, et le mécontentement, s'accroître chez les retraités. Et cet accroissement du mécontentement, signalons-le, n'a pas seulement touché les retraités qui vivent seuls, mais aussi ces « jeunes » seniors qui vivent en couple.

* * *

*

Présentation et objectifs

L'enquête du CREDOC sur « *les Conditions de Vie et les Aspirations des Français* » constitue un matériau presque idéal, et quasiment inépuisable, pour mettre en œuvre les techniques dites d'analyse des données. Réalisée deux fois par an, sans interruption depuis la fin des années soixante-dix, elle aborde une grande quantité de thèmes sur les attentes de nos concitoyens et sur leurs aspirations, tout en fournissant des éléments descripteurs très détaillés des individus interrogés. Le fait qu'un « noyau dur » de questions sociétales soit posé à l'identique chaque année permet, en outre, de conduire des analyses longitudinales².

La démarche la plus classique, la plus naturelle, dirons-nous, pour analyser les liens entre les opinions émises et les caractéristiques socio-démographiques des individus les exprimant, consiste en général à construire un espace multidimensionnel à partir des opinions affichées, puis de projeter, dans cet *espace*, les différents groupes socio-démographiques, afin de savoir « *Qui pense quoi* » ?

Nous avons choisi ici d'inverser totalement la démarche : nous cherchons à bâtir d'abord un « **Espace des situations** », à partir des données factuelles qui caractérisent les personnes interrogées, puis nous y projetons des variables d'opinions. L'espace factoriel ainsi créé permet donc de caractériser les principales « situations-types » existant en France depuis une vingtaine d'années ; on projette ensuite les opinions dans ce plan, de façon à apprécier comment **chaque opinion caractérise telle ou telle situation socio-démographique précise**. Autrement dit, au lieu de chercher à répondre à la question « *Qui pense quoi ?* », on va se demander ici « *Que pense chacun ?* ».

² Voir, entre autres, sur ces sujets : « Les grands courants d'opinions et de perceptions en France, de la fin des années 70 au début des années 90 », G. Hatchuel, Collection des rapports du CREDOC, N°116, mars 1992.
 Voir aussi « *L'espace des Opinions des Français – 19 ans d'observation* », Cahier de Recherche du CREDOC, n° 122, septembre 1998. Signalons également qu'à partir de ces données, le CREDOC réalise chaque année « la note de conjoncture sociétale » fournie aux souscripteurs au système d'enquêtes.

Pour ce faire, nous allons nous appuyer sur une **typologie** des individus enquêtés (les Français), basée sur les critères objectifs factuels que constituent les caractéristiques socio-démographiques.

Mais la démarche se veut **dynamique** puisque notre désir est aussi de chercher à mesurer **l'évolution, dans le temps, d'une série d'opinions afin de déterminer celles qui ont le plus « bougé » dans la période, c'est-à-dire celles qui étaient partagées par certains groupes sociaux au début 1980 et qui ne le sont plus par les mêmes catégories, vingt ans après.** Nous chercherons ainsi à répondre à **trois questions principales** :

- * Certaines idées, certaines attitudes sont-elles l'apanage de tel ou tel groupe de population ?
- * Sont-ce toujours les mêmes individus qui, dans les années quatre-vingt comme au début 2002, adoptent telle ou telle opinion ?
- * Est-il possible de synthétiser les mouvements d'attitudes que le corps social a connus au cours des vingt dernières années, et tenter d'établir une sorte de « classement » des opinions, des plus « volatiles », c'est-à-dire des plus mouvantes, à celles qui ont été les plus lourdes, c'est-à-dire les moins mobiles ?

Ce rapport s'organise **en deux chapitres** : le premier décrit « l'Espace des Situations » et s'intéresse à la projection des opinions dans cet Espace ; le second se concentre sur la façon dont ont évolué ces opinions au fil des vingt dernières années :

- Plus précisément, **le premier chapitre** s'attache à présenter et à décrire « **l'Espace des situations** », en analysant dans le détail les variables actives, les axes factoriels et les quadrants du premier plan factoriel. L'analyse sera facilitée par la projection de variables illustratives traitant de la sociabilité des individus. Nous réaliserons également une projection « moyenne » des principales questions d'opinions (correspondant à la période 1980 – 2002). Enfin, une typologie des Français en neuf groupes, correspondant, en quelque sorte, à neuf situations-types, est proposée.

- **Le deuxième chapitre** reprend les mêmes questions d'opinions, mais en les analysant cette fois de façon **dynamique** : comment les opinions ont-elles évolué dans le temps ? Quelles sont celles qui ont beaucoup « bougé », et celles qui se sont peu « déplacées » ? Quels glissements se sont opérés ? Y a-t-il des groupes socio-démographiques qui ont été plus affectés que les autres par les différentes variations d'opinions constatées ? Y a-t-il eu, dans la période, homogénéisation de certaines opinions dans le corps social ?

L'enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Réalisé chaque fin d'année (décembre-janvier) depuis 1978, avec une vague supplémentaire au printemps (juin) depuis 1984, ce système d'enquêtes contractuel a pour objet l'observation et le suivi dans le temps des phénomènes en mutation dans notre société. Il répond à un besoin des décideurs en matière d'information économique et sociale.

L'idée qui a prévalu à la mise en œuvre de cet outil est la suivante : le repérage de changements significatifs et l'identification d'aspirations nouvelles exigent la prise en compte d'indicateurs subjectifs. Ce que pensent, ce que perçoivent les Français, ou du moins ce qu'ils disent penser ou percevoir, constitue un élément essentiel d'information pour appréhender les transformations qui touchent la société.

L'originalité de l'enquête tient donc à deux caractéristiques principales : les thèmes traités sont multiples et visent à recouvrir les aspects les plus variés des conditions de vie ; chaque thème est abordé à la fois sous un aspect factuel (données de situations), mais aussi à travers l'opinion des personnes interrogées (données subjectives).

C'est précisément de la mise en relation entre ces données subjectives et ces informations factuelles que naît une bonne partie des enseignements de l'enquête.

Précisons que chaque vague porte sur un échantillon de 2.000 individus âgés de 18 ans et plus, résidant en France métropolitaine. La méthode adoptée est celle des quotas (région, taille d'agglomération, âge, sexe, catégorie socio-professionnelle). Les personnes sont interrogées en face à face, à leur domicile, par un enquêteur professionnel.

Chapitre I : L'Espace des situations sur la période 1980 - 2002

1. Présentation de l'Espace des situations

« **L'Espace des situations** » est le résultat d'une analyse des correspondances multiples (ACM) dont les onze variables actives, purement descriptives, s'attachent à décrire la « situation » des personnes interrogées. Par « situation », on entend précisément (voir fiche technique ci-après) :

- **La situation personnelle** : sexe et âge.
- **La situation familiale** : statut matrimonial, nombre de personnes dans le foyer et présence, au sein de celui-ci, d'enfants de moins de 16 ans.
- **La situation de logement** : statut d'occupation du logement, taille d'agglomération de résidence.
- **La situation professionnelle** : diplôme possédé, situation par rapport à l'emploi, profession et catégorie sociale.
- **La situation financière** : revenu global dont dispose le foyer.

Ces **onze** variables sont disponibles sur 23 vagues d'enquêtes (s'échelonnant de début 1980 à début 2002), c'est-à-dire sur un échantillon **d'un peu plus de 46.000 individus** (46.059 personnes âgées de 18 ans et plus, pour être précis).

Fiche technique : le matériau utilisé

Echantillon : 46.059 individus interrogés sur une période de 23 ans (1980 – 2002)

Variables actives sélectionnées pour l'analyse

<ul style="list-style-type: none"> • Sexe : <ul style="list-style-type: none"> - homme - femme • Age : <ul style="list-style-type: none"> - moins de 25 ans - 25 à 34 ans - 35 à 49 ans - 50 à 64 ans - 65 ans et plus • Statut matrimonial : <ul style="list-style-type: none"> - célibataire - marié - concubin - séparé, divorcé - veuf • Nombre de personnes vivant dans le foyer : <ul style="list-style-type: none"> - une - deux - trois - quatre - cinq et plus • Présence, dans le foyer, d'enfants de moins de 16 ans : <ul style="list-style-type: none"> - oui - non • Statut d'occupation du logement : <ul style="list-style-type: none"> - accédant - propriétaire - locataire - logé gratuitement 	<ul style="list-style-type: none"> • Taille d'agglomération de résidence : <ul style="list-style-type: none"> - moins de 2.000 hab. - 2.000 à 50.000 hab. - 50.000 à 200.000 hab. - 200.000 hab. et plus - Paris et son agglomération • Diplôme : <ul style="list-style-type: none"> - aucun - bepc, diplôme inf. au bac - bac - études supérieures • Situation par rapport à l'emploi : <ul style="list-style-type: none"> - actif occupé - chômeur - inactif • Profession et catégorie sociale : <ul style="list-style-type: none"> - indépendant - cadre - employé - ouvrier - femme au foyer - retraité - autre inactif (étudiant) • Revenu global mensuel du foyer¹ (en Francs) : <ul style="list-style-type: none"> - moins de 4.000 F/mois - 4.000 à 6.000 F/mois - 6.000 à 8.000 F/mois - 8.000 à 10.000 F/mois - 10.000 à 12.000 F/mois - 12.000 à 15.000 F/mois - 15.000 F/mois et plus
--	--

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

¹ Tous les revenus ont été actualisés à une valeur Francs 2002.

L'analyse proposée repose sur la création d'un Espace des situations « moyen », valable pour la totalité de la période, de 1980 à 2002. Cette élaboration est justifiée par l'extrême robustesse des résultats obtenus, année après année. En effet, dans une phase de recherche exploratoire, un Espace des situations a été construit pour chacune des années retenues, qui montre une forte stabilité de la structure annuelle des situations objectives. Ce constat nous a conduit à effectuer **une analyse factorielle unique, portant sur l'intégralité des 23 ans d'enquêtes.**

Finalement, « l'Espace des situations » obtenu à partir de l'analyse en composantes multiples des onze variables détaillées plus haut, repose sur **deux oppositions majeures** (premier plan factoriel) : le premier axe oppose les actifs aux inactifs ; le second met en regard les célibataires d'un côté, les personnes mariées de l'autre. Cet Espace représente en fait, schématiquement, **les différentes étapes du cycle de vie adulte de chaque individu.**

a. Le premier axe : activité / inactivité

L'axe horizontal de « l'Espace des situations » (Carte A) oppose donc *grosso modo* les actifs aux inactifs. D'ailleurs, si l'on s'intéresse aux modalités qui contribuent le plus à la formation de ce premier axe, ce sont indubitablement les deux modalités « **65 ans et plus** » et « **retraités** » qui sont les plus importantes : elles « tirent » l'axe sur sa gauche (Tableau 1).

Tableau 1
Les modalités ayant les plus fortes contributions à l'axe 1 (axe horizontal)

Modalités à coordonnées négatives	Contribution à l'axe 1	Modalités à coordonnées positives	Contribution à l'axe 1
65 ans et plus.....	12,1	Enfant de moins de 16 ans dans le foyer	6,6
Retraité.....	11,4	Actif.....	5,8
Inactif.....	8,3	25-34 ans.....	3,2
Veuf.....	7,7	35-49 ans.....	3,2
Foyer d'une personne.....	4,5	Foyer de 4 personnes.....	2,6
Aucun diplôme.....	3,8	Cadre.....	2,6
Pas d'enfants de moins de 16 ans.....	3,7	Revenus mensuels du foyer supérieurs à 15.000F.....	2,3
		Ouvrier.....	2,2
		Accédant à la propriété.....	2,1

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français »,.

Le premier axe oppose donc clairement les personnes **qui sont sorties définitivement de la vie active** (les retraités, les plus de 65 ans) **aux actifs**.

Dans une **position médiane**, quasiment au milieu du premier axe, mais néanmoins du côté gauche de celui-ci, on trouve les deux autres catégories d'inactifs, à savoir les **étudiants** (en haut du plan) et les **femmes au foyer** (en bas).

Tous les autres groupes actifs de la population se projettent donc à droite de la carte et ce, qu'ils soient actifs occupés ou chômeurs (ou, éventuellement, à la recherche d'un emploi).

Le premier axe est surtout défini par l'activité ou l'inactivité des individus, mais d'autres éléments entrent également en ligne de compte, en partie liés au fait d'être ou de ne pas être en activité :

- Prenons la variable relative aux **revenus disponibles** du foyer : les actifs, à droite du graphique, jouissent des revenus les plus élevés (15 000 F. et plus/mois), tandis que les inactifs doivent se contenter de revenus nettement inférieurs (moins de 6.000 F/mois).
- La **taille du foyer** se décline également tout au long du premier axe. D'un côté (à gauche), on trouve les personnes isolées (une ou deux personnes), et de l'autre (à droite), les personnes ayant des enfants à charge (foyers de quatre ou cinq personnes, voire davantage). Le premier axe oppose ainsi, à gauche, ceux qui ont déjà élevé leurs enfants (il n'y a plus de jeunes de moins de 16 ans dans le foyer) à ceux qui, à droite, entretiennent actuellement une famille.

b. Le second axe oppose les jeunes célibataires aux personnes mariées

Les contributions les plus fortes sur le second axe factoriel sont dues à trois modalités (« **célibataire** », « **moins de 25 ans** », « **étudiant** ») qui tirent l'axe vers le haut (voir Tableau 2). A l'opposé, en bas de cet axe, on trouve surtout les individus **mariés**.

C'est donc le **statut matrimonial** qui apparaît être ici le critère le plus déterminant : l'axe vertical oppose des individus qui débutent leur vie familiale et sociale à ceux qui sont « installés » et qui se sont unis officiellement.

Tableau 2
Les modalités ayant les plus fortes contributions à l'axe 2 (axe vertical)

Modalités à coordonnées négatives	Contribution à l'axe 2	Modalités à coordonnées positives	Contribution à l'axe 2
Marié.....	8,9	Célibataire.....	18,2
Femme au foyer.....	2,9	Moins de 25 ans.....	16,1
Propriétaire.....	2,7	Etudiant.....	11,9
35 – 49 ans.....	2,2	Une seule personne au foyer.....	4,6
Réside dans une agglomération de moins de 2.000 habitants.....	2,0	Locataire.....	3,6
A un ou des enfants de moins de 16 ans	1,9	Chômeur.....	2,8
Accédant à la propriété.....	1,7	Diplômé du bac seul.....	2,4

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

Entre ces deux « extrêmes », on trouve les autres cas, à savoir les unions non officialisées par le mariage (le concubinage, le PACS) et les situations traduisant la fin d'une vie de couple, veuvage et divorce (ou séparation). Plus précisément :

- Bien en dessous des célibataires, mais néanmoins dans la partie supérieure du plan, à droite du second axe (Carte A), figurent les **concubins** : sont-ils dans une étape transitoire avant la constitution d'un couple « marié » ou expriment-ils un refus délibéré de l'institution du mariage ? Ils tentent, en tout cas, l'aventure de la vie à deux et font montre, par ailleurs, d'un haut niveau d'activité professionnelle.

- Quasiment au même niveau que les concubins, mais un peu à gauche du second axe, se trouvent les **divorcés** et les **séparés**. Qu'elle ait été officialisée ou non, la vie en couple a pris fin. Ces individus apparaissent moins souvent actifs que les précédents.
- Enfin, sur le premier axe, mais très à gauche du plan, se projettent les **veufs**. Sensiblement dans la même situation de solitude que les divorcés et les séparés, ils sont beaucoup plus âgés.

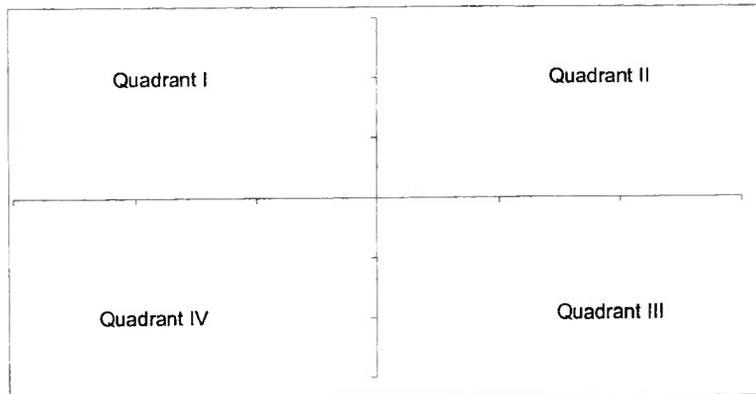
Des variables autres que le statut matrimonial illustrent ces différentes étapes du « cycle de vie familiale ». D'abord, **la taille d'agglomération de résidence** : celle-ci se décline tout au long de l'axe vertical, avec Paris et son agglomération – la ville universitaire – dans les coordonnées positives et, au fur et à mesure que la taille d'agglomération décroît, une projection de plus en plus au sud du plan. Comme si le passage à la vie de couple – et l'arrivée d'enfants – se traduisait par un emménagement dans des zones où l'habitat est moins dense.

Le **statut d'occupation du logement** est, lui aussi, tout à fait révélateur de cette progression dans le cycle de vie qu'évoque la Carte A. Les individus qui n'ont pas encore entamé de vie de couple doivent se contenter d'un statut d'occupation du logement plus précaire (hébergement à titre gracieux ou location), tandis que la mise en couple et le mariage vont plutôt de pair avec l'accession à la propriété. Les propriétaires sont, quant à eux, un peu plus âgés et plus souvent inactifs (à gauche du graphe).

c. Quatre quadrants pour quatre grandes étapes de la vie adulte

Le premier plan factoriel de notre « Espace des situations » met donc en évidence **quatre quadrants**, correspondant chacun à une grande étape de la vie adulte de nos concitoyens (Figure 1).

Figure 1
Les quatre quadrants du premier plan factoriel



Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

QUADRANT I : NI TRAVAIL, NI FAMILLE

Le quadrant I, en haut à gauche, concentre les inactifs qui n'ont pas – encore – fondé de famille. Les étudiants en sont les parangons. Outre la taille du foyer très réduite (une seule personne, pas d'enfants à charge), cette situation est associée à des niveaux de revenus assez faibles.

QUADRANT II : ENTREE DANS LE MONDE DU TRAVAIL ET MISE EN COUPLE

Le quadrant suivant (dans le sens des aiguilles d'une montre), c'est-à-dire le quadrant supérieur droit, est composé d'actifs, occupés ou chômeurs, vivant plutôt en couple, mais sans être mariés. C'est, typiquement, une situation de trentenaires, plutôt diplômés et évoluant dans des zones urbanisées.

QUADRANT III : DU TRAVAIL ET DES ENFANTS

Dans le troisième quadrant, on trouve les actifs occupés, vivant en couple (le plus souvent mariés) et qui ont des enfants à charge. C'est le mi-temps de la vie, celui où l'on travaille le plus et où l'on élève sa progéniture. Les revenus s'accroissent sensiblement, pour, mécaniquement, faire face aux charges familiales.

QUADRANT IV : LA VIE PROFESSIONNELLE EST TERMINÉE, LA VIE FAMILIALE MISE À MAL

Enfin, le dernier quadrant signe la fin de la période d'activité : arrive l'heure de la retraite mais, aussi, du veuvage. La vie de famille d'abord est mise à mal : les enfants s'installent à leur tour (à eux d'entamer un nouveau cycle), puis le décès peut mettre un terme brutal à la vie à deux. La taille du foyer se réduit donc drastiquement, pour se resserrer autour des personnes isolées, en fin de vie. Seule consolation : la situation par rapport au logement est consolidée, les propriétaires sont ici nombreux.

2. Un éclairage complémentaire grâce aux pratiques socioculturelles

S'il est très aisé de « donner sens » au plan factoriel ainsi bâti, la projection de quelques variables illustratives supplémentaires, concernant les **pratiques socioculturelles**, achève de dessiner le paysage et peut-être de souligner le bien-fondé des interprétations précédentes (Carte B).

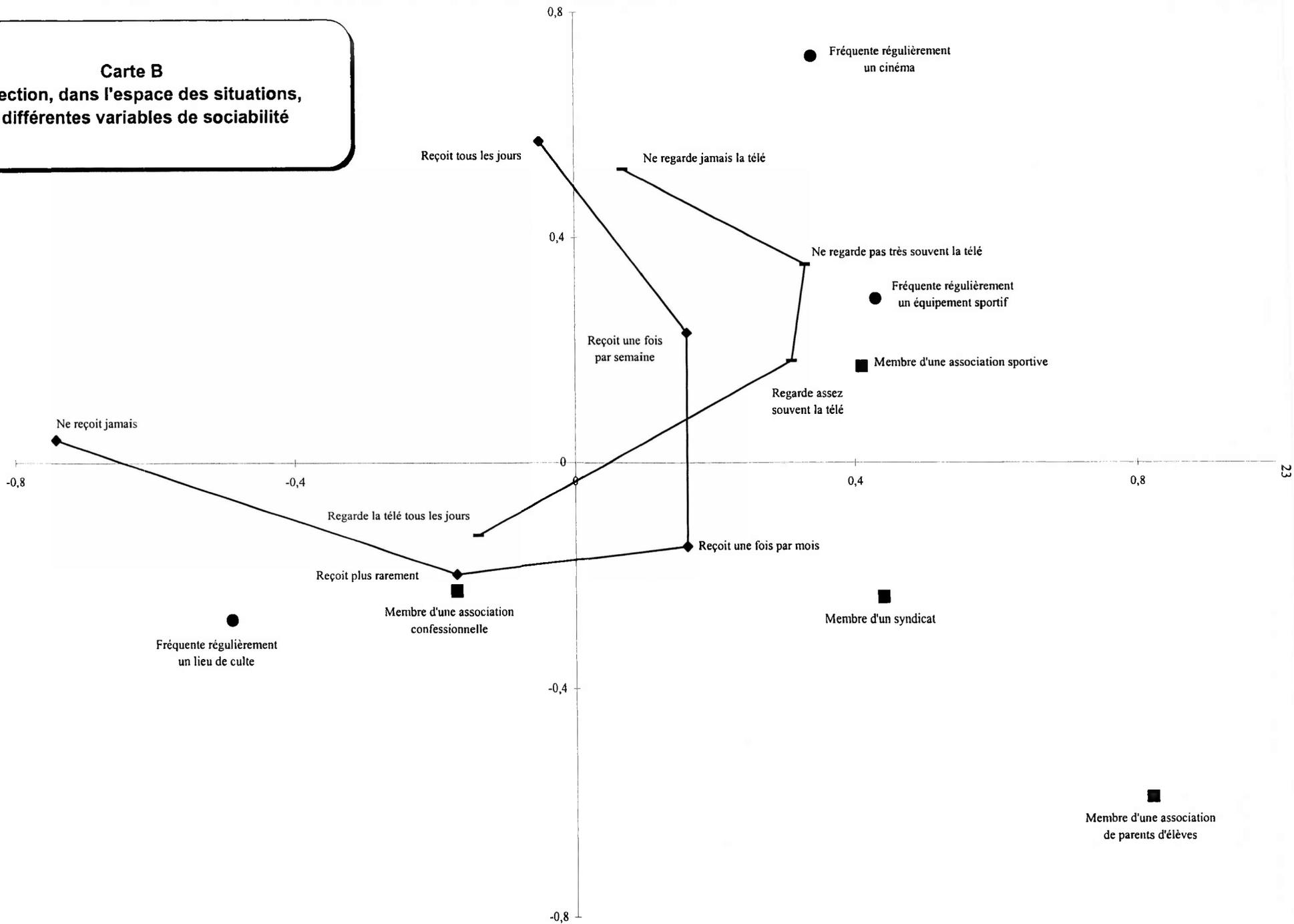
Par exemple, **la consommation télévisuelle** connaît d'importantes fluctuations au cours du cycle de vie adulte. Elle est la plus basse chez les jeunes actifs (quadrant II) et elle augmente peu à peu pour culminer chez les personnes du troisième âge (quadrant IV).

La relation est exactement inverse en ce qui concerne **le fait de recevoir des proches ou de se rendre régulièrement chez eux** : c'est lorsqu'on n'a pas d'attaches familiales et pas d'obligations professionnelles (quadrant I) qu'on a le plus de chances de sortir ou de recevoir quotidiennement. Une fois qu'on vit en couple et qu'on entame sa carrière professionnelle, la périodicité devient hebdomadaire. Enfin, dès lors qu'on est marié (et chargé de famille), la fréquence de réception est plutôt mensuelle pour décroître encore, et devenir quasi nulle en fin de vie (quadrant IV).

Selon la période de la vie, on choisit parfois d'adhérer à **différents types d'associations**. Pour les jeunes actifs, ce sont les associations sportives qui tiennent le haut du pavé (quadrant II). L'adhésion à un syndicat est le fait des actifs (quadrant III). C'est également à cette période de la vie qu'on a des enfants scolarisés et qu'on devient membre d'une association de parents d'élèves. Enfin, la participation aux activités d'une association ou d'un groupe confessionnel reste l'apanage des plus anciens (quadrant IV).

De même, **les pratiques sociales** évoluent tout au long de la vie (rappelons que l'analyse est menée ici en termes relatifs) : aux jeunes générations, la fréquentation régulière d'un cinéma ou d'un équipement sportif (quadrant II) ; aux générations plus anciennes, la fréquentation régulière d'un lieu de culte (quadrant IV).

Carte B
Projection, dans l'espace des situations,
de différentes variables de sociabilité



Source : CREDOC, Enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français".

3. La projection des opinions dans l'Espace des situations : les positions « moyennes » sur la période 1980 - 2002

La projection, dans « l'Espace des situations », des principales variables d'opinions permet de se faire **une idée générale de ce que pensent les différentes catégories de population**. Même si l'objectif ultime de ce document est d'observer **les mouvements** apparus ces vingt-trois dernières années, il n'est, en effet, pas inutile de fournir quelques indications sur « **les jugements moyens** » des différents groupes sociaux dans cette période : outre que cette présentation permet de se familiariser avec les principales opinions abordées dans l'enquête, elle fournit des indications intéressantes.

Cette analyse concourt de surcroît à permettre de mieux comprendre comment se structure « l'Espace des situations ». Il n'en reste pas moins que ces informations devront bien entendu être mises en relation avec celles présentées dans le chapitre suivant : si une opinion donnée est restée très stable sur la période (c'est-à-dire si elle a toujours été affichée par une même catégorie d'individus), le commentaire du « point moyen » a véritablement un sens. Par contre, si un point moyen dissimule de grandes disparités catégorielles, l'interprétation que l'on peut en faire, devient plus hasardeuse.

Pour plus de clarté, et plutôt que de représenter toutes les opinions dans le premier plan factoriel, sur un graphique unique, celles-ci seront analysées à travers plusieurs schémas successifs, correspondant aux grands thèmes abordés dans l'enquête, ceux pour lesquels nous disposons d'un suivi systématique. Six séries de jugements seront successivement abordées :

- Les opinions sur la famille, le mariage et le travail des femmes
- La perception de l'état de santé individuel et les opinions sur le système de santé
- La perception du niveau de vie passé et des conditions de vie futures
- Les opinions sur les transformations sociétales et sur le progrès technique
- Les opinions sur le cadre de vie
- Les inquiétudes exprimées.

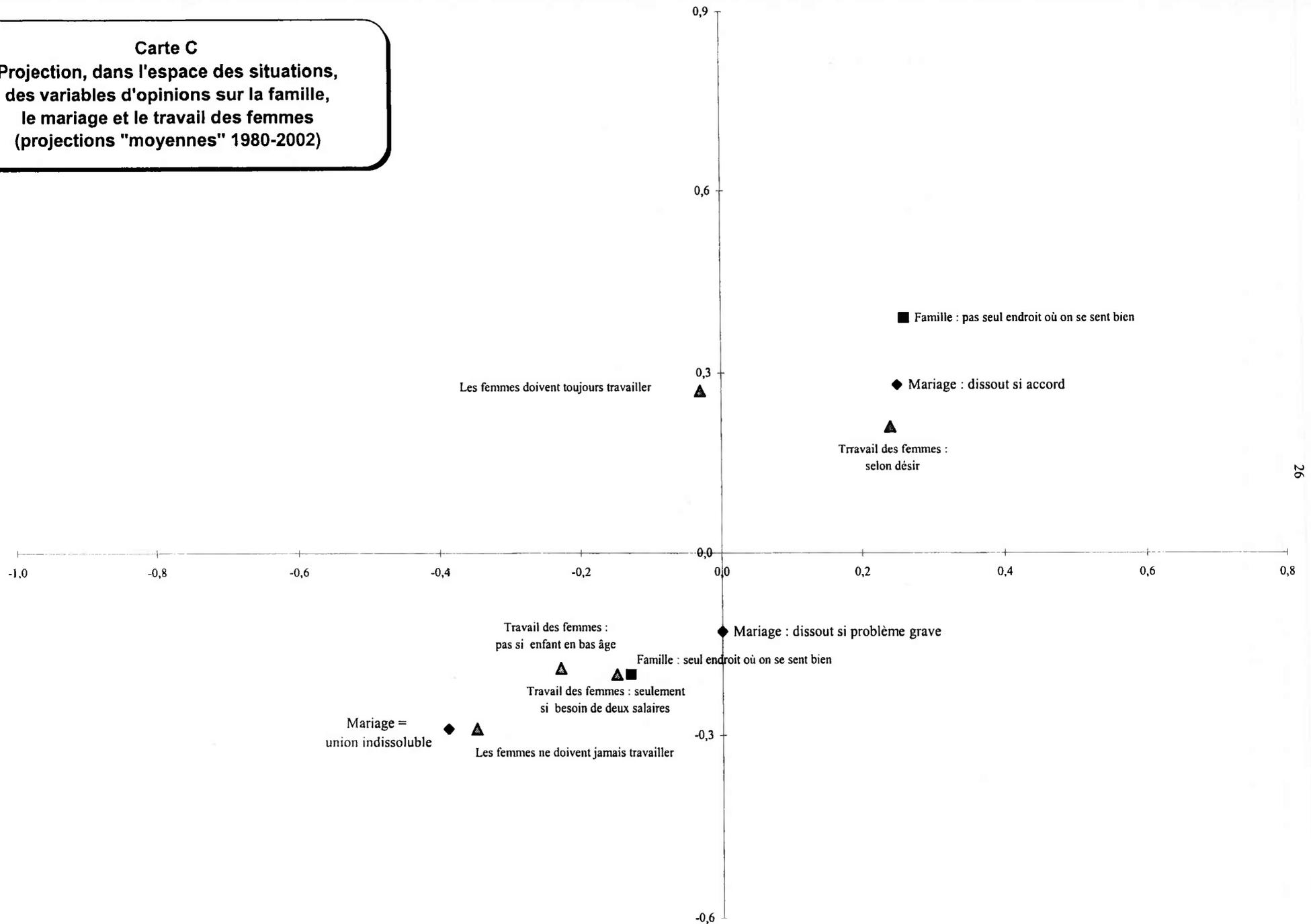
a. Les opinions sur la famille, le mariage et le travail des femmes

On sait que les questions sur la famille, sur le mariage et sur le travail des femmes permettent de partager la population entre « modernistes » et « traditionalistes » en matière de mœurs. Or, les différences d'attitudes sur ce sujet sont très liées aux caractéristiques socio-démographiques (âge, niveau d'études, voire degré d'urbanisation) ; elles se traduisent donc par des différences sensibles de projection dans « l'Espace des situations » (Carte C).

Ainsi, ces opinions se projettent-elles quasiment toutes dans deux quadrants opposés, les quadrants II et IV :

- * D'un côté, les individus témoignant d'une attitude « **moderniste** », c'est-à-dire ceux qui affirment que la famille n'est pas le seul endroit où l'on se sente bien et détendu, que le mariage peut être dissout par simple accord des deux parties, et que les femmes devraient travailler comme elles le désirent, se projettent dans le **quadrant II**, celui des **jeunes qui entrent dans la vie active, mais qui n'ont pas encore fondé leur foyer**. Ces individus ne se reconnaissent pas dans les valeurs traditionnelles de la famille : ils sont célibataires, éventuellement vivent en concubinage, et souvent n'ont pas d'enfants à charge.
- * De l'autre côté, les personnes affichant des opinions **traditionalistes** sur la famille (la famille est le **seul** endroit où l'on se sente bien et détendu, le mariage est une union **indissoluble**, les femmes **ne doivent pas** travailler quand elles ont des enfants en bas âge...) se projettent dans le **quadrant IV**, généralement constitué par des **personnes âgées** n'exerçant plus d'activité professionnelle, mais qui vivent ou ont vécu, pour l'essentiel, dans une structure familiale bien établie.

Carte C
Projection, dans l'espace des situations,
des variables d'opinions sur la famille,
le mariage et le travail des femmes
(projections "moyennes" 1980-2002)



Source : CREDOC, Enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français".

b. Etat de santé ressenti et opinions sur le système de soins

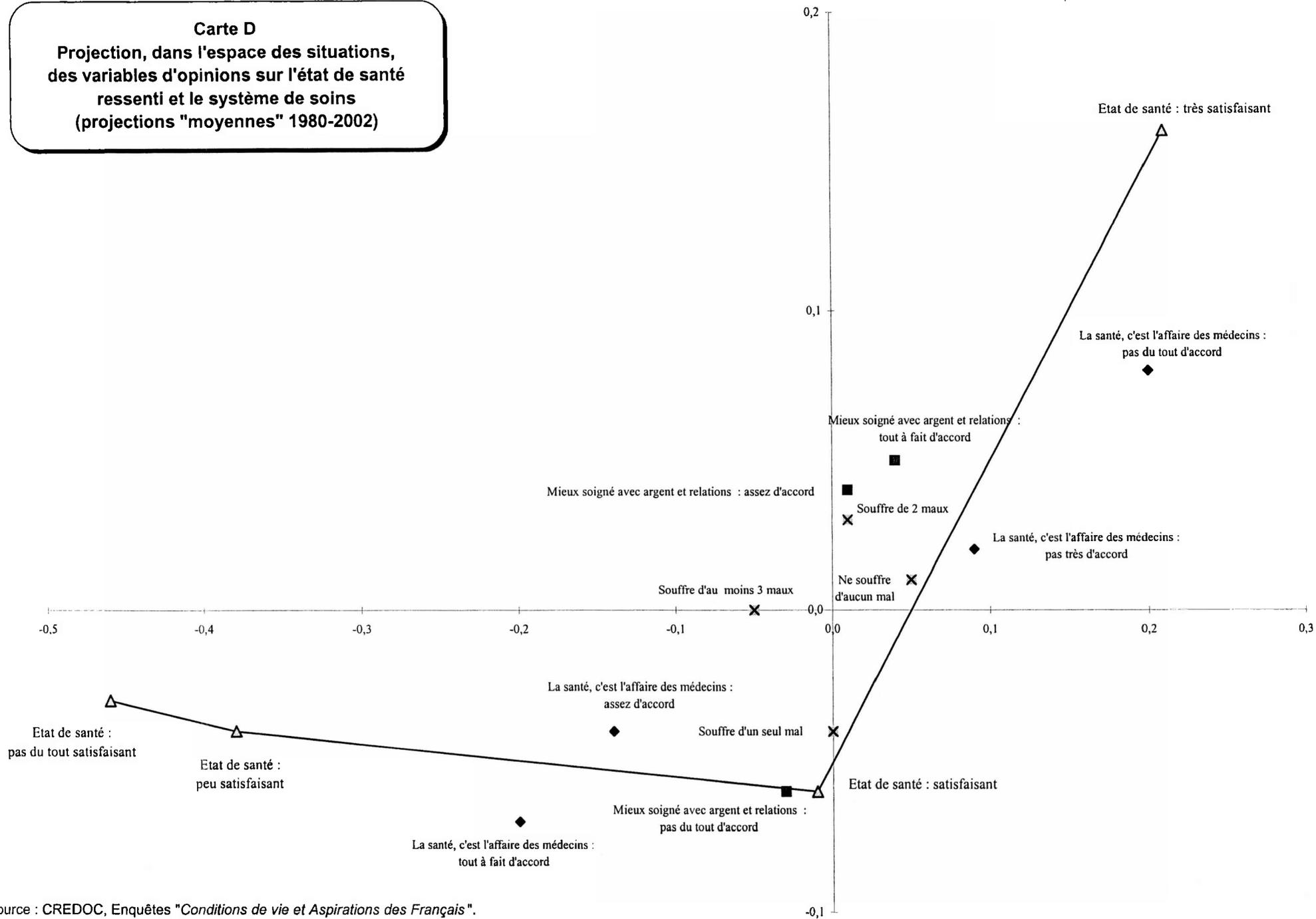
Les opinions relatives à la santé, qu'il s'agisse de la perception de l'état de santé personnel (les maux ressentis, la perception de son propre état de santé par rapport aux personnes du même âge) ou du sentiment que l'on a du système de soins (égalité d'accès aux soins, reconnaissance de l'autorité et de la responsabilité du corps médical), se définissent, elles aussi, essentiellement par rapport au deuxième et au quatrième quadrant (Carte D). Cependant, elles ne se différencient pas toutes de la même façon :

- * Ce sont les jugements concernant son propre état de santé et la reconnaissance de l'autorité du corps médical qui différencient le plus les diverses catégories de la population. Ainsi, les personnes qui se déclarent très satisfaites de leur état de santé, tout comme celles qui remettent en cause en quelque sorte la suprématie du corps médical, se regroupent dans le quadrant II, celui composé de personnes jeunes, diplômées et entrant dans la vie active. A l'inverse, dans le quadrant IV, se projettent les personnes mécontentes de leur situation de santé personnelle : rappelons que les personnes âgées, les veuves et les retraités se positionnent dans cette zone de l'Espace. En d'autres termes : les jeunes ont une bien meilleure opinion de leur propre état de santé (ils se considèrent plus couramment en meilleure situation que les personnes de leur âge) que les seniors qui s'estiment plus facilement en moins bon état que leurs congénères. Ces derniers s'en remettent aussi davantage au corps médical, les plus jeunes étant plus circonspects sur la responsabilité que les médecins auraient dans le maintien en bonne santé de la population.
- * La perception des inégalités du système de soins se décline, quant à elle, verticalement dans l'Espace des situations. Cela traduit les oppositions existant sur ce sujet, en fonction de la taille d'agglomération de résidence ou du niveau de formation. Mais l'amplitude des écarts est moindre que pour les deux variables précédentes, la projection étant, somme toute, assez centrale.

- * Enfin, les personnes déclarant souffrir de différents maux (mal de tête, insomnies, nervosité, mal de dos...) ne se projettent pas vraiment dans une zone spécifique du graphique. Tout au plus peut-on remarquer que les individus souffrant de trois maux ou plus paraissent un peu plus âgés qu'en moyenne.

Il reste que les écarts sont faibles. En un mot, on aurait pu penser que le fait de souffrir de tel ou tel symptôme de petite morbidité était lié à certaines étapes du cycle de vie. Ce n'est pas vraiment le cas.

Carte D
Projection, dans l'espace des situations,
des variables d'opinions sur l'état de santé
ressenti et le système de soins
(projections "moyennes" 1980-2002)



Source : CREDOC, Enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français".

c. La perception du niveau de vie passé et des conditions de vie futures

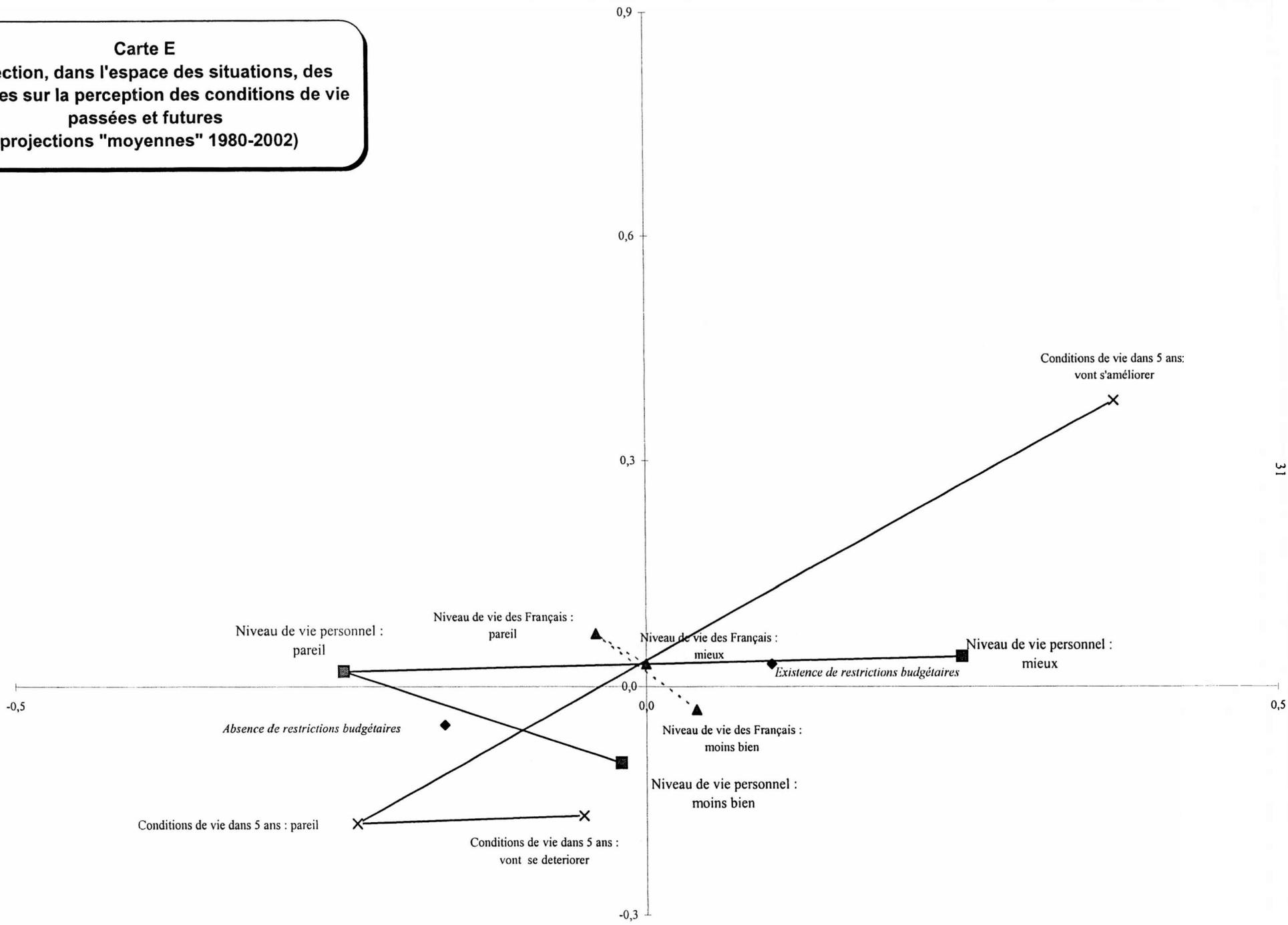
La projection des opinions sur les conditions de vie personnelles, passées et futures, révèle également un clivage assez fort entre le quadrant II et le quadrant IV (Carte E) :

- * Les plus **optimistes** envers leurs conditions de vie futures sont **les jeunes entrants dans la vie active** et entamant une vie de famille (l'opinion « mes conditions de vie vont s'améliorer dans les cinq ans à venir » se projette dans le quadrant II). Dans cette zone de l'Espace, on estime aussi que son niveau de vie personnel « va mieux », ce qui peut se comprendre puisque ces groupes de population étaient encore inactifs il y a peu.
- * A l'inverse, les personnes estimant que leurs conditions de vie futures vont rester les mêmes, sont surtout des personnes âgées. Il est vrai que ces individus bénéficient pour l'essentiel de revenus de transferts, ressources qui ne peuvent *a priori* évoluer de façon telle que leurs conditions de vie se modifient sensiblement dans les cinq ans à venir. Ils estiment aussi d'ailleurs que leur niveau de vie personnel n'a guère changé au cours des dix dernières années.

En fait, les jugements portés sur l'évolution du niveau de vie personnel depuis dix ans se projettent tout au long de l'axe horizontal qui, rappelons-le, est un axe d'activité-inactivité, axe tenant donc compte des revenus et de la taille du foyer : les retraités ne voient guère de modifications dans leur niveau de vie personnel récent. Les actifs trouvent par contre que leur situation s'est améliorée. Enfin, ceux qui considèrent négativement leur niveau de vie passé (« il s'est dégradé ») se projettent presque au cœur du graphique, signe que, sur ce sujet, le pessimisme n'est pas obligatoirement l'apanage de telle ou telle période de la vie.

Remarquons enfin que le sentiment de devoir s'imposer régulièrement des restrictions sur certains postes de son budget appartient plutôt au monde des actifs (projection à droite de l'Espace des situations), tandis que celui de ne pas s'en imposer est plus proche de la sphère des inactifs.

Carte E
Projection, dans l'espace des situations, des
variables sur la perception des conditions de vie
passées et futures
(projections "moyennes" 1980-2002)



Source : CREDOC, Enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français".

d. Les opinions sur les transformations sociétales et sur le progrès technique

La projection, dans l'Espace des situations, des positions moyennes relatives aux vingt-trois années d'observation conduit, pour ce qui concerne les opinions ayant trait au fonctionnement de la société ou de la justice, à quelques constats *a priori* étonnants (Carte F) :

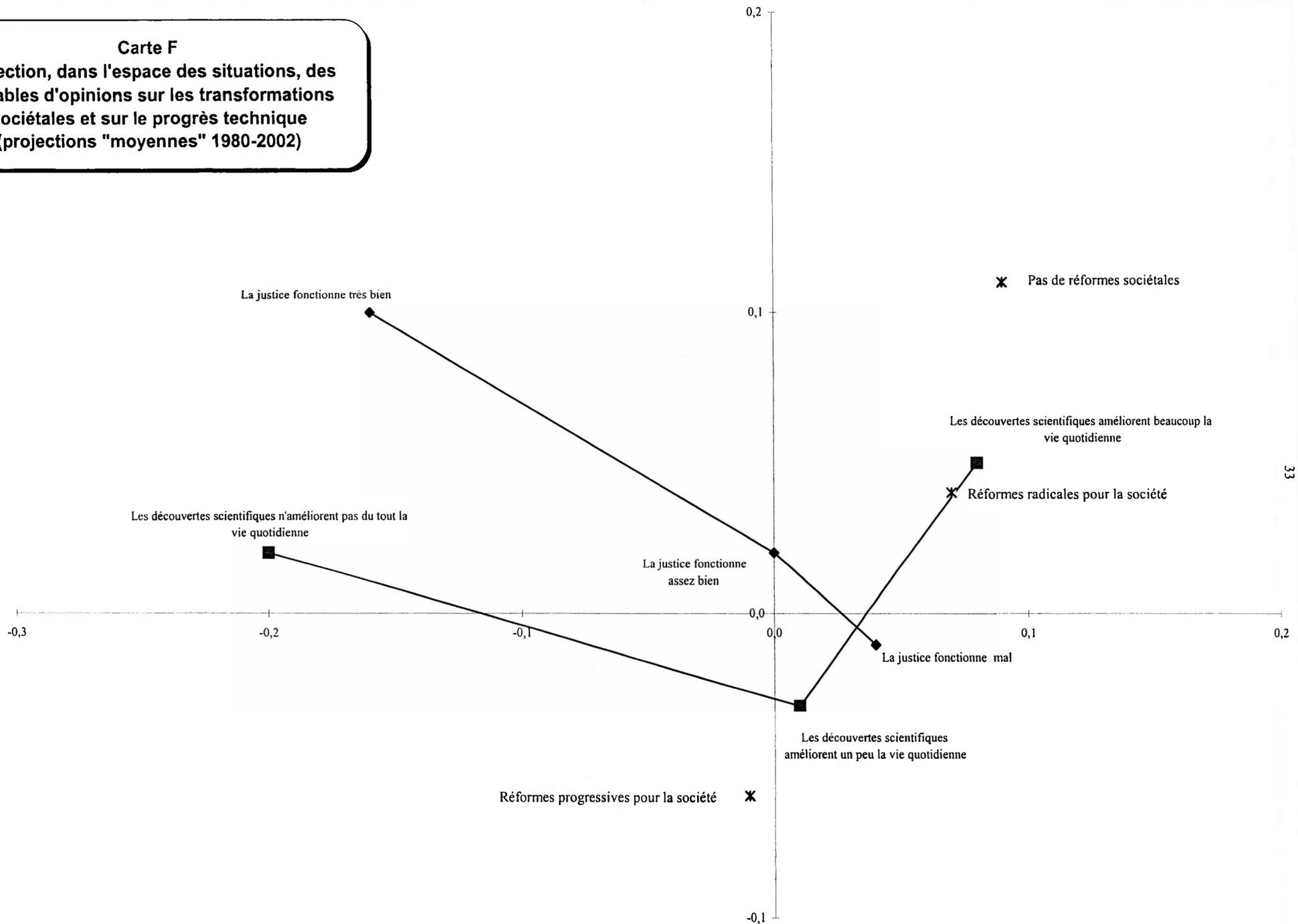
- Le point « ne souhaite pas de réformes sociétales » se projette dans le même quadrant que celui relatif aux partisans de réformes radicales.
- Les jugements mitigés concernant le fonctionnement de la justice (« elle fonctionne mal », « elle fonctionne assez bien ») se projettent très proches les uns des autres, à proximité immédiate du centre du graphique.

Nous le verrons ultérieurement, cela tient, en réalité, au fait qu'il s'agit ici de « positions moyennes » sur toute la période : **celles-ci masquent de profondes évolutions temporelles** (voir chapitre 2).

Tout au plus peut-on remarquer que le fait d'estimer que les découvertes scientifiques et leur utilisation ne conduisent pas du tout à une amélioration de la vie quotidienne est une idée qui émane plus souvent de personnes âgées (projection à l'extrême gauche de l'Espace des situations). D'un point de vue personnel, peut-être celles-ci n'espèrent-elles plus grand chose de ce genre de découvertes. Les jeunes actifs, en revanche, sont nettement plus convaincus des améliorations que le progrès scientifique peut apporter au quotidien.

Notons également que les souhaits de réformes progressives de la société se projettent dans le troisième quadrant, dans la zone des « familles installées » (propriétaires, femmes au foyer, ruraux).

Carte F
Projection, dans l'espace des situations, des
variables d'opinions sur les transformations
sociétales et sur le progrès technique
(projections "moyennes" 1980-2002)



Source : CREDOC, Enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français".

e. Les opinions sur le cadre de vie et sur les dépenses de logement

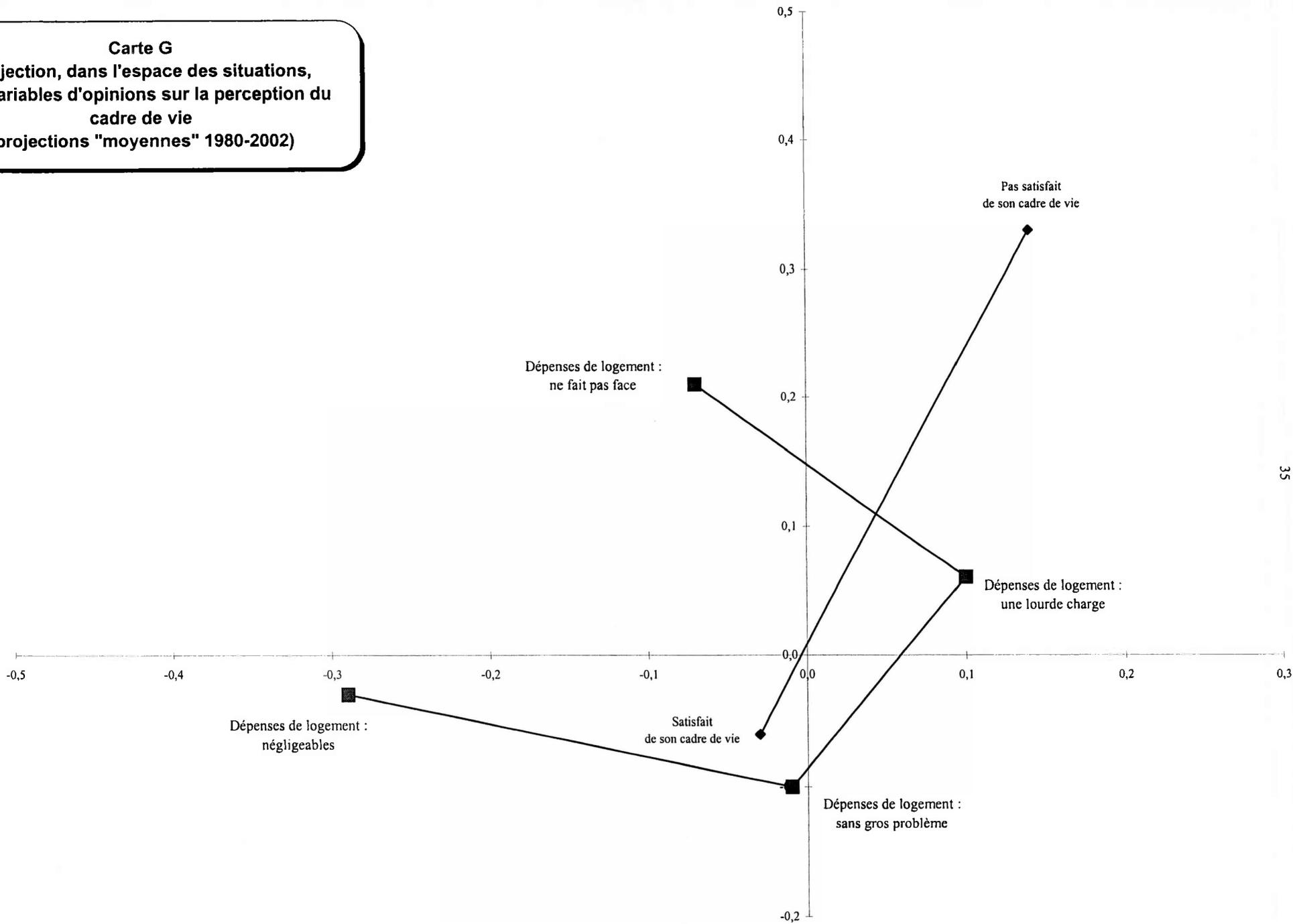
L'insatisfaction vis-à-vis du cadre de vie reste l'apanage des personnes les plus jeunes et de celles qui ne sont pas encore installées dans la vie professionnelle et sociale. Ainsi, les individus ayant tendance à se déclarer insatisfaits sur ce sujet figurent dans le deuxième quadrant : celui des jeunes, des diplômés et des actifs débutants.

A l'inverse, ceux qui se disent **très satisfaits** de leur cadre de vie se projettent dans la zone dite **des personnes âgées** (quadrant IV). C'est aussi dans cette zone de l'Espace des situations que l'on trouve les individus pour qui les dépenses de logement apparaissent négligeables : la proportion de propriétaires est, on l'a vu, plus élevée chez les seniors ; là, les charges afférentes au logement ne constituent donc plus un problème.

Par contre, les personnes pour qui les dépenses de logement constituent « une lourde charge » sont celles ayant entre 25 et 34 ans. Il s'agit de personnes actives qui commencent à s'installer, mais sont encore **locataires** de leur logement. Ces individus peuvent aussi se trouver, compte tenu de leur âge, au début d'une période de remboursement de prêts pour l'accession à la propriété.

Bref, on retrouve ici, à nouveau, le clivage déjà observé entre les quadrants II et IV.

Carte G
Projection, dans l'espace des situations,
des variables d'opinion sur la perception du
cadre de vie
(projections "moyennes" 1980-2002)



Source : CREDOC, Enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français".

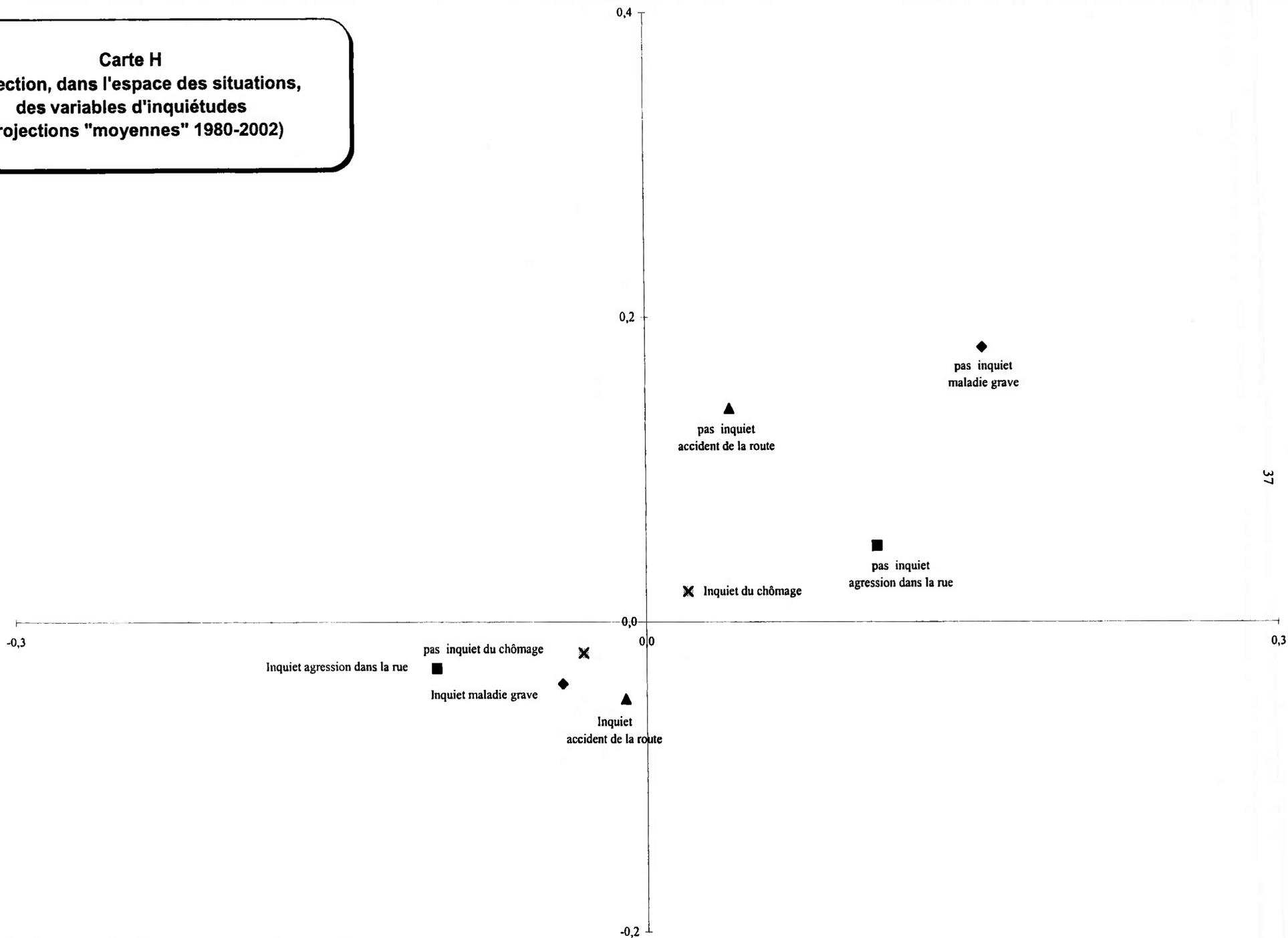
f. Les inquiétudes exprimées

Enfin, la projection, dans l'Espace des situations, des peurs ressenties met en évidence les « craintes » spécifiques des différents groupes de la population :

- C'est, globalement, **dans le quadrant IV que l'on est le plus inquiet** : dans cette zone, correspondant aux personnes de plus de 50 ans, aux femmes au foyer et aux retraités, se projettent les individus « inquiets » d'une agression dans la rue, d'une maladie grave ou d'un accident de la route. L'agression dans la rue alarme d'ailleurs davantage les retraités et l'accident de la route, les femmes au foyer.
- L'inquiétude du chômage touche, évidemment, davantage les actifs et particulièrement les plus jeunes d'entre eux (projection du point « inquiet du risque de chômage » dans le quadrant II).
- Enfin, à la jeunesse et au célibat, correspond davantage une certaine forme d'insouciance caractérisée par l'absence totale de craintes vis-à-vis de la survenue d'un accident de la route, d'une agression ou encore de l'occurrence d'une maladie grave (quadrant II)

Il reste que l'ensemble de ces éléments correspondent à des positions « moyennes » sur l'ensemble de la période. Les variations intervenues au cours des vingt-trois dernières années seront analysées au chapitre suivant.

Carte H
Projection, dans l'espace des situations,
des variables d'inquiétudes
(projections "moyennes" 1980-2002)



4. Une typologie de la population à partir des variables de situations

Une fois défini l'Espace des situations, nous avons bâti, à partir des coordonnées des individus sur les dix premiers axes factoriels issus de l'analyse des correspondances multiples évoquée précédemment, une **classification** de la population permettant d'obtenir les groupes le plus homogènes possible au regard des variables actives choisies.

Grâce à une procédure d'agrégation mixte, combinant les méthodes des centres mobiles et de la classification ascendante hiérarchique, nous avons abouti à une partition en **neuf classes** de la population âgée de 18 ans et plus.

Il semblerait que la variable déterminante pour créer les classes ait été la **profession-catégorie sociale** (PCS), tandis que le **statut matrimonial** n'intervient qu'après. Mais il est vrai que la PCS traduit aussi en partie les différentes étapes du cycle de vie.

Sur les neuf classes, quatre concernent essentiellement des inactifs, tandis que les cinq autres regroupent plutôt des actifs.

Les inactifs se répartissent, assez logiquement, entre **les étudiants** (6%), **les femmes au foyer** (14%) et les retraités. Mais ces derniers, fort nombreux, suscitent deux classes distinctes : une est composée **des retraités vivant en couple** (14%), l'autre **des retraités isolés** (9%). Le statut matrimonial contribue donc ici à la constitution de deux groupes distincts.

Au sein des actifs, on distingue **les cadres** (14%) et **les travailleurs indépendants** (8%). Aucune autre caractéristique n'intervient pour les singulariser davantage. Ensuite, apparaît un groupe composé principalement **d'ouvriers vivant en couple** (11%). Une autre classe, extrêmement féminisée, émerge, essentiellement composée **d'employés** (13%). Enfin, une dernière classe regroupe de **jeunes actifs en voie d'insertion professionnelle et familiale** (11%).

La Carte I présente la projection, dans le plan, de chacune de ces neuf classes.

Les étudiants se projettent dans le quadrant I (ni travail, ni famille) tout comme, d'ailleurs, **les retraités isolés**. Les uns n'ont pas encore entamé leur carrière professionnelle et sentimentale, les autres les ont terminées. La plupart vivent seuls.

Les jeunes actifs en voie d'insertion (tant professionnelle que familiale) se projettent dans le quadrant II (entrée dans le monde du travail et début de la vie à deux).

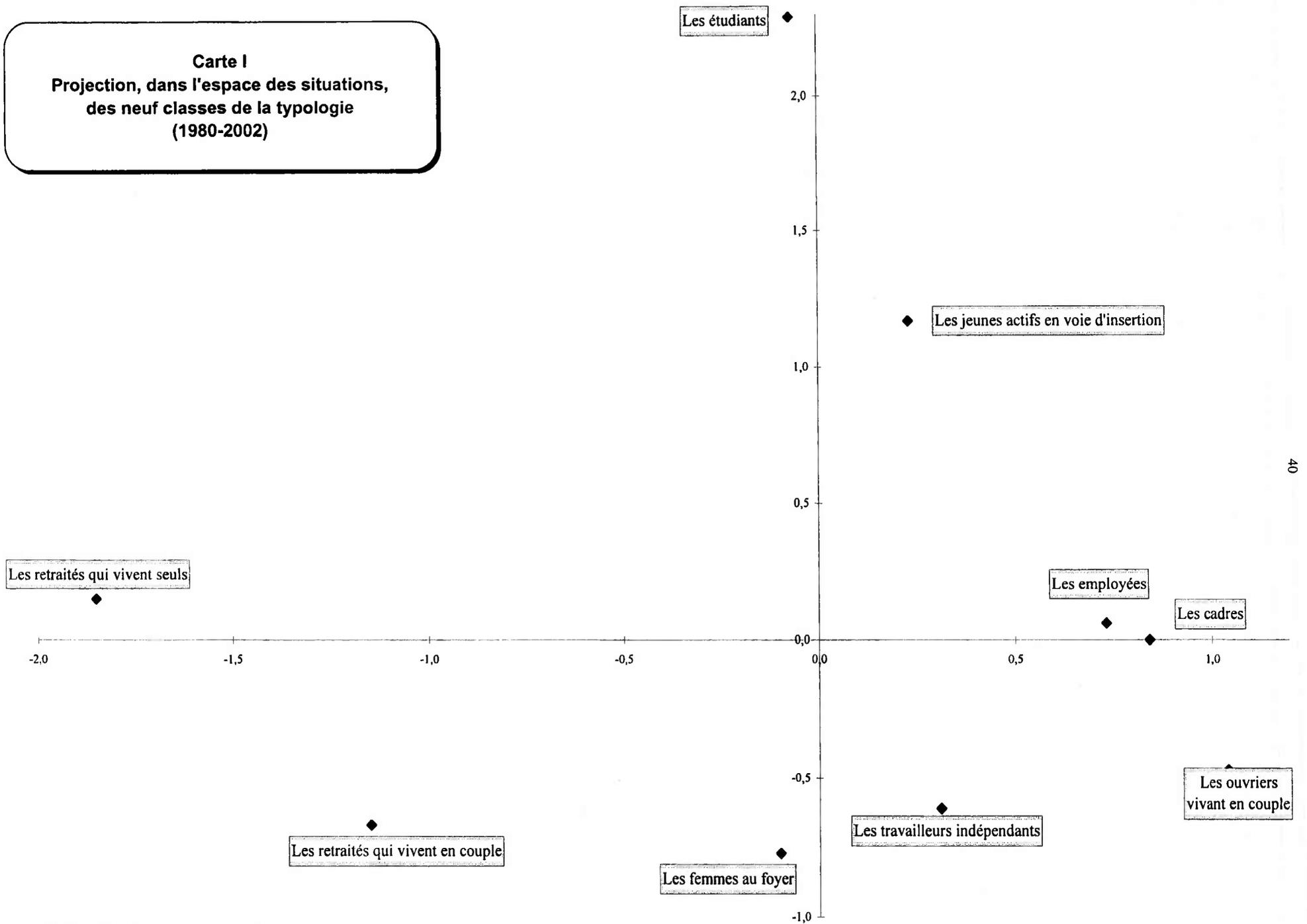
Viennent ensuite quatre groupes d'actifs: **les ouvriers vivant en couple, les cadres, les travailleurs indépendants et les employés**. Ces groupes se projettent surtout dans le quadrant III (du travail et des enfants), même si les femmes employées figurent dans le quadrant II, juste à la lisière du quadrant III.

Enfin, dans le quadrant IV (fin de l'activité professionnelle, vie familiale mise à mal), on trouve les **femmes au foyer et les retraités qui vivent en couple**. On a affaire ici à des inactifs qui peuvent encore compter sur un cercle domestique comportant un conjoint et/ou des enfants.

Puisque le plan factoriel permet de tracer les grandes étapes du cycle de vie d'un individu, nous optons pour une présentation des groupes reprenant ce même schéma. Nous commencerons donc par décrire les étudiants et terminerons par les retraités isolés.

Il va sans dire que ces classes, ces situations-types, ne représentent pas les étapes du parcours d'un seul et même individu. Tous les jeunes ne font pas des études, certains devant se contenter d'une recherche d'emploi directe, sans grand bagage éducatif. Et un « étudiant » aura *a priori* davantage de chances de devenir « cadre » que « femme au foyer » ou « ouvrier »... Mais la plupart, s'ils échappent à un décès prématuré, termineront leur vie comme retraités, d'abord avec conjoint, puis sans (le veuvage concernera davantage les femmes).

Carte I
Projection, dans l'espace des situations,
des neuf classes de la typologie
(1980-2002)



Source : CREDOC, Enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français".

A. Les étudiants (6%)

Ce groupe est le plus jeune : à peine 21 ans en moyenne (94% ont moins de 25 ans, cf. Tableau 3). C'est un groupe essentiellement inactif (82%), puisque étudiant (93%). Le niveau d'études y est évidemment plus élevé qu'en moyenne (plus des deux tiers relèvent d'un niveau au moins égal au bac). Le statut matrimonial le plus répandu ici est, de loin, le célibat (90%). Ce qui ne veut pas dire que ces jeunes vivent forcément seuls : certains sont même insérés dans des foyers de grande taille (cinq personnes et plus), probablement parce qu'ils habitent encore chez leurs parents.

Tableau 3
Caractéristiques socio-démographiques des individus appartenant à la classe :
les étudiants

(6 % de la population)

	<i>(en %)</i>	
	Pourcentage dans la classe	Ecart à la moyenne
. Etudiant	93	+ 87
. Est âgé de moins de 25 ans	94	+ 81
. Célibataire	90	+ 71
. Inactif	82	+ 40
. Niveau d'études : bac et plus	68	+ 37
. Vit dans un foyer d'au moins cinq personnes	21	+ 7
. Au chômage	13	+ 5
. Moyenne d'âge	21 ans	

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

Exemple de lecture : 94% des individus de la classe sont âgés de moins de 25 ans, soit 81 points de plus que dans l'ensemble de la population.

En termes d'opinions, ce qui démarque le plus les étudiants du reste de la population, ce sont surtout leurs prises de positions sur la famille, le mariage et le travail des femmes (Tableau 4). Ils font partie des individus les plus « **modernistes** » en matière de mœurs ; ceux qui ne considèrent pas la famille comme le seul lieu d'épanouissement possible (une majorité soutient que ce n'est pas le seul endroit où l'on se sent bien et détendu). Ils ne sacralisent pas l'institution du mariage (56% pensent que le simple accord des deux parties devrait suffire à y mettre un terme) et sont majoritairement favorables au libre choix des femmes d'exercer une activité professionnelle.

Par ailleurs, le fait d'être jeune, mais aussi celui de faire des études – l'effet d'âge est cependant plus fort que l'effet « niveau de formation » –, leur permet d'imaginer assez sereinement leur avenir : 52% imaginent de **meilleures conditions de vie** dans les années qui viennent (+ 22 points par rapport à l'ensemble de la population). Cette sérénité va de pair avec un souhait un peu plus marqué qu'en moyenne de **ne rien changer à la société** telle qu'elle est. Nous y reviendrons au chapitre suivant.

Tableau 4
Opinions caractéristiques des individus appartenant à la classe :
les étudiants

(6 % de la population)

	<i>(en %)</i>	
	Pourcentage dans la classe	Écart à la moyenne
· Ne pense pas que la famille est le seul endroit où l'on se sent « bien et détendu »	63	+ 27
· Pense que les femmes devraient travailler dans tous les cas où elles le désirent	74	+ 27
· Pense que ses conditions de vie vont s'améliorer au cours des cinq prochaines années	52	+ 22
· Pense que le mariage est une union qui peut être dissoute par simple accord des deux parties	56	+ 17
· Ne souhaite pas réformer profondément la société	27	+ 9

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

Exemple de lecture : 63% des individus de la classe ne pensent pas que la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu, soit 27 points de plus que dans l'ensemble de la population.

B. Les jeunes actifs en voie d'insertion professionnelle et familiale (11%)

Ce groupe est en plein processus d'insertion, mais celui-ci n'est pas totalement abouti, ni sur le plan professionnel, ni sur le plan personnel (Tableau 5). On a affaire à des individus âgés de 32 ans en moyenne, le plus souvent célibataires (59%) et sans enfants (90%). Indubitablement, il s'agit d'actifs, mais près d'un tiers d'entre eux sont au chômage. Le plus souvent, figurent ici des hommes (65%) et des ouvriers (57%).

Tableau 5
Caractéristiques socio-démographiques des individus appartenant à la classe :
les jeunes actifs en voie d'insertion
 (11 % de la population)

	<i>(en %)</i>	
	Pourcentage dans la classe	Ecart à la moyenne
. Ouvrier	57	+ 41
. Célibataire	59	+ 40
. Locataire	76	+ 34
. Vit dans un foyer d'une seule personne	47	+ 29
. Perçoit, dans son foyer, des revenus mensuels inférieurs à 8.000 F	55	+ 29
. N'a aucun enfant de moins de 16 ans à charge	90	+ 27
. Au chômage	31	+ 23
. Est âgé de moins de 25 ans	34	+ 21
. Homme	65	+ 18
. Actif occupé	66	+ 16
. Diplômé du bepc	52	+ 15
. Moyenne d'âge	32 ans	

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

Exemple de lecture : 59% des individus de la classe sont célibataires, soit 40 points de plus que dans l'ensemble de la population.

Sa relative jeunesse assure à ce groupe des opinions plutôt « modernistes », notamment sur le mariage et la famille (Tableau 6). Ce modernisme est cependant plus tempéré que celui des étudiants. Par ailleurs, leur ouverture d'esprit ne semble pas s'étendre au travail des femmes. Peut-être leurs propres difficultés d'insertion professionnelle et leurs craintes quant au chômage les rendent-ils réticents à ce sujet. Même si les perspectives pour l'avenir sont, ici, un peu plus valorisées qu'en moyenne (44%, + 14 points), il reste que la situation économique leur paraît plutôt morose : les revenus mensuels sont plutôt peu élevés et les restrictions budgétaires sont la norme (70%). D'où, sans doute, une envie de réformer « radicalement » la société ...

Tableau 6
Opinions caractéristiques des individus appartenant à la classe :
les jeunes actifs en voie d'insertion
 (11 % de la population)

	(en %)	
	Pourcentage dans la classe	Ecart à la moyenne
. Pense que le mariage est une union qui peut être dissoute par simple accord des deux parties	56	+ 17
. Ne pense pas que la famille est le seul endroit où l'on se sent « bien et détendu »	51	+ 15
. Pense que ses conditions de vie vont s'améliorer au cours des cinq prochaines années	44	+ 14
. S'impose régulièrement des restrictions budgétaires	70	+ 8
. Souhaite changer profondément la société par des réformes radicales	34	+ 7
. Est inquiet de l'éventualité du chômage	66	+ 7

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

Exemple de lecture : 51% des individus de la classe ne pensent pas que la famille est le seul endroit où l'on se sent « bien et détendu », soit 15 points de plus que dans l'ensemble de la population.

C. *Les employés (13%)*

Même s'il se projette (de justesse) dans le premier quadrant, ce groupe est composé à 82% d'actifs occupés ou, devrions-nous dire, d'actives occupées (Tableau 7). Car ce groupe est très féminisé (83%). La plupart de ses membres sont des employés (96%). Les revenus du foyer sont ici plutôt supérieurs à la moyenne, même si le pourcentage de chômeurs³ approche les 17% (soit deux fois plus qu'en moyenne).

Six fois sur dix, ces femmes, plutôt jeunes (36 ans en moyenne), sont mères de famille. Le concubinage n'est pas rare dans ce groupe (20%, soit deux fois plus qu'en moyenne).

³ Précisons qu'il ne s'agit pas ici du taux de chômage au sens du Bureau International du Travail, mais de la proportion d'individus nous ayant déclaré, dans l'enquête, se trouver au chômage.

Tableau 7
Caractéristiques socio-démographiques des individus appartenant à la classe :
les employés

(13 % de la population)

	<i>(en %)</i>	
	Pourcentage dans la classe	Ecart à la moyenne
. Employé	96	+ 79
. Actif occupé	82	+ 32
. Femme	83	+ 30
. Est âgé de 25 à 49 ans	76	+ 27
. A à charge au moins un enfant de moins de 16 ans	60	+ 23
. Diplômé du bepc ou du baccalauréat	72	+ 21
. Vit dans un foyer de trois ou quatre personnes	57	+ 18
. Perçoit, dans son foyer, des revenus mensuels supérieurs à 12.000 F	54	+ 15
. Locataire	54	+ 12
. Vit en concubinage	20	+ 10
. Au chômage	17	+ 9
. Moyenne d'âge	36 ans	

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

Exemple de lecture : 60% des individus de la classe ont au moins un enfant de moins de 16 ans à charge, soit 23 points de plus que dans l'ensemble de la population.

Même si ce groupe est plutôt confiant dans l'avenir, les raisons – plus ou moins objectives – d'inquiétudes ne manquent pas (Tableau 8). Dans le registre économique, on relève d'abord l'existence de contraintes budgétaires sévères (71%), dues notamment aux charges dédiées au logement (la location est la situation la plus fréquente). Dans un autre registre, on ne peut que constater la propension de ce groupe à l'inquiétude (concernant le chômage, l'agression dans la rue) et au développement de maux d'origine psychosomatiques.

Tableau 8
Opinions caractéristiques des individus appartenant à la classe :
les employés

(13 % de la population)

	<i>(en %)</i>	
	Pourcentage dans la classe	Ecart à la moyenne
S'impose régulièrement des restrictions budgétaires	71	+ 9
Pense que ses conditions de vie vont s'améliorer au cours des cinq prochaines années	39	+ 9
Déclare souffrir d'au moins trois maux (<i>parmi les cinq maux suivants :</i> <i>maux de têtes et migraines, mal de dos, nervosité, état dépressif, insomnies</i>)	35	+ 8
Est inquiet de l'éventualité du chômage	66	+ 8
Pense que les femmes devraient travailler « dans tous les cas où elles le désirent »	54	+ 7
Est inquiet de l'éventualité d'une agression dans la rue	53	+ 7
Pense que les dépenses de logement constituent une « lourde » charge ...	45	+ 6

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

Exemple de lecture : 71% des individus de la classe s'imposent régulièrement des restrictions budgétaires, soit 9 points de plus que dans l'ensemble de la population.

D. Les ouvriers vivant en couple (11%)

Ce groupe, en activité professionnelle à 90% (Tableau 9), est essentiellement composé d'ouvriers (79%). Il s'agit le plus souvent d'hommes (83%), mariés (86%). La moyenne d'âge s'élève à 37 ans. La présence d'enfants est quasi systématique (85%) et, corrélativement, la taille du foyer est souvent supérieure à trois personnes (71%).

Ces individus résident de façon privilégiée dans des agglomérations de moins de 50.000 habitants et ils sont, plus souvent qu'en moyenne, accédants à la propriété. La tranche de revenus « 10.000 – 15.000 F » est sur-représentée dans ce groupe.

Tableau 9
Caractéristiques socio-démographiques des individus appartenant à la classe :
les ouvriers vivant en couple

(11 % de la population)

	<i>(en %)</i>	
	Pourcentage dans la classe	Ecart à la moyenne
. Ouvrier	79	+ 63
. A à charge au moins un enfant de moins de 16 ans	85	+ 48
. Actif occupé	90	+ 40
. Vit dans un foyer de quatre personnes et plus	71	+ 37
. Homme	83	+ 36
. Marié	86	+ 29
. Diplômé du bepc	65	+ 28
. Est âgé de 35 à 49 ans	50	+ 25
. Accédant à la propriété	33	+ 20
. Perçoit, dans son foyer, des revenus mensuels compris entre 10.000 et 15.000 F	42	+ 19
. Réside dans une agglomération de moins de 50.000 habitants	63	+ 13
. Moyenne d'âge	37 ans	

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

Exemple de lecture : 85% des individus de la classe ont au moins un enfant de moins de 16 ans à charge, soit 48 points de plus que dans l'ensemble de la population.

Ce groupe se singularise par les restrictions budgétaires qu'il doit régulièrement s'imposer (Tableau 10). Comme dans la catégorie précédente, le poste « logement » pèse ici très lourd, même s'il s'agit plus souvent d'accession à la propriété. La crainte du chômage est, par ailleurs, assez vivace. Enfin, la valeur « famille » a, chez les ouvriers, toujours beaucoup d'adeptes.

Tableau 10
Opinions caractéristiques des individus appartenant à la classe :
les ouvriers vivant en couple

(11 % de la population)

	<i>(en %)</i>	
	Pourcentage dans la classe	Ecart à la moyenne
. S'impose régulièrement des restrictions budgétaires	72	+ 10
. Pense que la famille est le seul endroit où l'on se sent « bien et détendu »	74	+ 10
. Pense que les dépenses de logement constituent une « lourde » charge	48	+ 9
. Est inquiet de l'éventualité du chômage	64	+ 6

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

Exemple de lecture : 74% des individus de la classe pensent que la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu, soit 10 points de plus que dans l'ensemble de la population.

E. Les cadres (14%)

Environ un huitième de la population (14%) figure dans la classe d'actifs que nous avons intitulée « les cadres » (c'est le statut de 95% d'entre eux, Tableau 11). Souvent diplômés (près de sept sur dix sont diplômés de l'enseignement supérieur), ils disposent de revenus confortables. Ce groupe est majoritairement masculin (54%), mais les femmes y sont de plus en plus nombreuses chaque année. Les cadres résident deux fois plus souvent qu'en moyenne à Paris et dans son agglomération.

Près d'une fois sur deux, le foyer comporte au moins un enfant. C'est plus qu'en moyenne, mais c'est moins que dans les autres groupes actifs étudiés jusqu'à présent (85% chez les ouvriers vivant en couple, 60% chez les employés).

Tableau 11
Caractéristiques socio-démographiques des individus appartenant à la classe :
les cadres

(14 % de la population)

	<i>(en %)</i>	
	Pourcentage dans la classe	Ecart à la moyenne
· Cadre	95	+ 78
· Diplômé de l'enseignement supérieur	69	+ 52
· Actif occupé	94	+ 44
· Perçoit, dans son foyer, des revenus mensuels supérieurs à 15.000 F	65	+ 39
· Est âgé de 25 à 49 ans	79	+ 31
· Réside à Paris et dans l'agglomération parisienne	30	+ 15
· A au moins un enfant de moins de 16 ans à charge	48	+ 11
· Homme	54	+ 7
· Moyenne d'âge	39 ans	

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

Exemple de lecture : 79% des individus de la classe sont âgés de 25 à 49 ans, soit 31 points de plus que dans l'ensemble de la population.

Après les étudiants, les cadres forment le groupe de population qui se montre le plus **moderniste** en matière de mœurs : ils sont bienveillants à l'égard du travail des femmes, favorables à la dissolution du mariage en cas d'accord des deux parties et ils ne considèrent pas la famille comme l'unique source de bien-être (Tableau 12).

Leur excellente insertion professionnelle et les avantages qui en découlent font de ce groupe l'un des plus sereins et des moins inquiets qui soient. Ni les risques individuels (agression dans la rue, chômage), ni les risques collectifs (accident de centrale nucléaire) ne les effraient. Ils sont optimistes sur leurs perspectives économiques et voient d'un bon œil le progrès scientifique.

Tableau 12
Opinions caractéristiques des individus appartenant à la classe :
les cadres

(14 % de la population)

	<i>(en %)</i>	
	Pourcentage dans la classe	Écart à la moyenne
. Pense que les femmes devraient travailler « dans tous les cas où elles le désirent »	73	+ 26
. Ne pense pas que la famille est le seul endroit où l'on se sent « bien et détendu »	59	+ 23
. Pense que le mariage est une union qui peut être dissoute par simple accord des deux parties	53	+ 14
. N'est pas inquiet de l'éventualité d'une agression dans la rue	59	+ 14
. N'est pas inquiet de l'éventualité d'un accident de centrale nucléaire	61	+ 13
. N'est pas d'accord avec l'idée selon laquelle « la santé, c'est l'affaire des médecins »	67	+ 12
. Pense que son niveau de vie va « mieux » depuis une dizaine d'années ..	44	+ 12
. N'est pas inquiet de l'éventualité du chômage	44	+ 11
. Pense que les découvertes scientifiques améliorent « beaucoup » la vie quotidienne	40	+ 10
. Pense que ses conditions de vie vont s'améliorer au cours des cinq prochaines années	36	+ 6

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

Exemple de lecture : 59% des individus de la classe ne pensent pas que la famille est le seul endroit où l'on se sent « bien et détendu », soit 23 points de plus que dans l'ensemble de la population.

F. Les travailleurs indépendants (8%)

Ce groupe est, avec celui des étudiants, l'un de ceux qui présentent l'effectif le plus réduit (8% de l'ensemble de la population) ; c'est aussi le groupe le plus âgé de tous ceux que l'on peut classer parmi les actifs (47 ans, Tableau 13). 98% des individus sont ici en activité.

Il s'agit le plus fréquemment d'hommes (68%), mariés (78%).

Les travailleurs indépendant sont implantés de façon privilégiée dans les petites communes rurales (60%). C'est cette inscription spatiale dans le monde rural qui explique la forte proportion d'individus propriétaires de leur logement (68%).

Tableau 13
Caractéristiques socio-démographiques des individus appartenant à la classe :
les travailleurs indépendants

(8 % de la population)

	<i>(en %)</i>	
	Pourcentage dans la classe	Ecart à la moyenne
· Exploitant agricole, artisan commerçant, chef d'entreprise	77	+ 70
· Actif occupé	98	+ 48
· Réside dans une agglomération de moins de 2.000 habitants	60	+ 33
· Est âgé de 50 à 64 ans	50	+ 30
· Est propriétaire de son logement	68	+ 28
· Marié	78	+ 21
· Homme	68	+ 21
· Moyenne d'âge	47 ans	

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

Exemple de lecture : 98% des individus de la classe sont des actifs occupés, soit 48 points de plus que dans l'ensemble de la population.

En termes d'opinions, on est frappé par l'attachement à la famille dont font preuve les travailleurs indépendants, comme par la morosité avec laquelle ils perçoivent leur situation économique passée et à venir (Tableau 14).

Tableau 14
Opinions caractéristiques des individus appartenant à la classe :
les travailleurs indépendants

(8 % de la population)

	<i>(en %)</i>	
	Pourcentage dans la classe	Ecart à la moyenne
· Pense que la famille est le seul endroit où l'on se sent « bien et détendu »	74	+ 10
· Pense que ses conditions de vie vont se détériorer au cours des cinq prochaines années	39	+ 8
· Pense qu'à propos de son niveau de vie, ça va « moins bien » depuis une dizaine d'années	44	+ 6

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

Exemple de lecture : 74% des individus de la classe pensent que la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu, soit 10 points de plus que dans l'ensemble de la population.

G. Les femmes au foyer (14%)

Sur la période étudiée (1980 à 2002), les femmes au foyer représentent 14% de l'ensemble de la population adulte. Toutes inactives, celles-ci sont, le plus souvent, mariées (83%, Tableau 15). Elles sont également chargées de famille (à 61%), mais, ni plus ni moins que leurs consœurs actives employées. Elles sont, néanmoins, un peu plus âgées qu'elles (43 ans). Le foyer-type compte ici quatre membres : un couple et deux enfants.

Tableau 15
Caractéristiques socio-démographiques des individus appartenant à la classe :
les femmes au foyer
 (14 % de la population)

	<i>(en %)</i>	
	Pourcentage dans la classe	Ecart à la moyenne
. Femme au foyer	98	+ 83
. Inactif	100	+ 58
. Marié	83	+ 26
. A au moins un enfant de moins de 16 ans à charge	61	+ 24
. Vit dans un foyer d'au moins quatre personnes	55	+ 22
. Moyenne d'âge	43 ans	

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

Exemple de lecture : 83% des individus de la classe sont mariés, soit 26 points de plus que dans l'ensemble de la population.

Les femmes au foyer louent plus qu'en moyenne les charmes de la famille et « condamnent » le travail des femmes, surtout lorsqu'il y a un enfant en bas âge (Tableau 16). Comme les employées, elles se plaignent relativement plus souvent de maux de tête, de mal de dos ou d'insomnies ... et elles déclarent devoir couramment faire face à des restrictions budgétaires.

Tableau 16
Opinions caractéristiques des individus appartenant à la classe :
les femmes au foyer
 (14 % de la population)

	<i>(en %)</i>	
	Pourcentage dans la classe	Ecart à la moyenne
· Déclare souffrir d'au moins trois maux (<i>parmi les cinq maux suivants : maux de têtes et migraines, mal de dos, nervosité, état dépressif, insomnies</i>)	37	+ 10
· S'impose régulièrement des restrictions budgétaires	70	+ 8
· Pense que la famille est le seul endroit où l'on se sent « bien et détendu »	71	+ 7
· Pense que les femmes ne devraient jamais travailler lorsqu'elles ont un enfant en bas âge	32	+ 5

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

Exemple de lecture : 71% des individus de la classe pensent que la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu, soit 7 points de plus que dans l'ensemble de la population.

H. Les retraités vivant en couple (14%)

La caractéristique principale de ces retraités est de vivre à deux (92% sont mariés) car les enfants sont partis. Il s'agit souvent des seniors les plus « jeunes » (moyenne d'âge de 68 ans). De plus, ils sont propriétaires de leur logement (76%). Remarquons que c'est le plus souvent l'homme qui a répondu à l'enquête.

Tableau 17
Caractéristiques socio-démographiques des individus appartenant à la classe :
les retraités vivant en couple
 (14 % de la population)

	<i>(en %)</i>	
	Pourcentage dans la classe	Ecart à la moyenne
· Retraité	93	+ 72
· Est âgé de 50 ans et plus	100	+ 62
· Inactif	99	+ 57
· Vit dans un foyer de deux personnes	84	+ 54
· N'a pas d'enfants de moins de 16 ans à charge	99	+ 36
· Propriétaire de son logement	76	+ 36
· Marié	92	+ 35
· Homme	70	+ 23
· Aucun diplôme, cep	53	+ 21
· Moyenne d'âge	68 ans	

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

Exemple de lecture : 76% des individus de la classe sont propriétaires de leur logement, soit 36 points de plus que dans l'ensemble de la population.

Contrairement aux étudiants ou aux cadres, les retraités vivant en couple font preuve d'un **traditionalisme certain** en matière de mœurs (Tableau 18). La famille et le mariage sont au cœur des valeurs qu'ils défendent. Aussi préfèrent-ils, plus qu'en moyenne, qu'une jeune mère s'occupe de son enfant plutôt que de travailler.

Puisqu'ils sont le plus souvent propriétaires de leur logement, ils jugent négligeables les charges afférentes. D'ailleurs, on déclare ici peu de restrictions budgétaires régulières.

Ni optimistes, ni pessimistes, les membres de ce groupe pensent que leurs conditions de vie vont rester « stables » dans les années qui viennent.

Tableau 18
Opinions caractéristiques des individus appartenant à la classe :
les retraités vivant en couple
(14 % de la population)

	Pourcentage dans la classe	(en %) Ecart à la moyenne
. Pense que la famille est le seul endroit où l'on se sente « bien et détendu »	86	+ 22
. Pense que le mariage est une union indissoluble	41	+ 18
. Ne s'impose pas régulièrement de restrictions budgétaires	56	+ 18
. Pense que ses conditions de vie vont rester « semblables » au cours des cinq prochaines années	49	+ 15
. Estime que les dépenses de logement constituent une charge « négligeable » ou « supportable sans difficulté »	71	+ 14
. Pense que les femmes ne devraient jamais travailler lorsqu'elles ont un enfant en bas âge	36	+ 9

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

Exemple de lecture : 86% des individus de la classe pensent que la famille est le seul endroit où l'on se sente bien et détendu, soit 22 points de plus que dans l'ensemble de la population.

I. Les retraités vivant seuls (9%)

Un peu plus âgés que les précédents (72 ans en moyenne), ces individus vivent seuls (à 92%) et sans enfants (à 99%). Le veuvage touche 76% des individus du groupe et les femmes, dont la longévité est supérieure à celle des hommes, y sont majoritaires (76%). Le niveau de diplôme est plus bas encore que dans le cas des retraités vivant en couple. Le niveau de vie semble, aussi, inférieur : les propriétaires sont ici un peu moins nombreux et 45% des membres des groupes doivent se contenter de moins de 6.000 F par mois pour vivre (Tableau 19).

Tableau 19
Caractéristiques socio-démographiques des individus appartenant à la classe :
les retraités vivant seuls
 (9 % de la population)

	Pourcentage dans la classe	<i>(en %)</i> Ecart à la moyenne
. Vit dans un foyer d'une seule personne	92	+ 74
. Veuf, veuve	76	+ 68
. Est âgé de 65 ans et plus	82	+ 64
. Retraité	81	+ 60
. Inactif	97	+ 55
. N'a pas d'enfants de moins de 16 ans à charge	99	+ 36
. Aucun diplôme, cep	67	+ 35
. Dispose de moins de 6.000 F par mois	45	+ 30
. Femme	76	+ 23
. Propriétaire de son logement	49	+ 10
. Moyenne d'âge	72 ans	

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

Exemple de lecture : 76% des individus de la classe sont veufs, soit 68 points de plus que dans l'ensemble de la population.

A l'instar des seniors en général, les retraités qui vivent seuls sont « traditionalistes » en matière de mœurs. Ils s'imposent, globalement, assez peu de restrictions budgétaires et n'envisagent guère de changements dans leurs conditions de vie prochaines.

Ils se disent moins satisfaits de leur état de santé que les retraités vivant en couple. D'ailleurs, ils n'hésitent pas à confier au corps médical la charge presque aveugle de veiller sur leur santé (d'accord avec l'idée que « le maintien en bonne santé est l'affaire des médecins »). Leurs inquiétudes ne se limitent cependant pas au seul domaine sanitaire : l'agression dans la rue, par exemple, fait peur à 56% des individus du groupe.

Tableau 20
Opinions caractéristiques des individus appartenant à la classe :
les retraités vivant seuls
 (9 % de la population)

	<i>(en %)</i>	
	Pourcentage dans la classe	Ecart à la moyenne
. Pense que ses conditions de vie vont rester « semblables » au cours des cinq prochaines années	51	+ 17
. Pense que le mariage est une union indissoluble	38	+ 15
. Est d'accord avec l'idée que « le maintien en bonne santé est l'affaire des médecins »	59	+ 14
. Pense que la famille est le seul endroit où l'on se sent « bien et détendu »	78	+ 14
. Ne s'impose pas régulièrement de restrictions budgétaires	48	+ 10
. Par rapport aux autres personnes de son âge, trouve son état de santé peu ou pas du tout satisfaisant	22	+ 10
. Est inquiet de l'éventualité d'une agression dans la rue	56	+ 10

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

Exemple de lecture : 78% des individus de la classe pensent que la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu, soit 14 points de plus que dans l'ensemble de la population.

Chapitre II : Les principales évolutions d'opinions intervenues entre 1980 et 2002

Le premier chapitre du rapport a permis de dresser un « tableau synoptique » de la population française depuis 1980 ; d'abord, grâce à la représentation graphique de « l'Espace des situations », offrant en quelque sorte une carte des principaux constituants du corps social ; ensuite, grâce à la description des grandes « situations-types » existant en France depuis vingt-deux ans. Il en ressort le sentiment d'un certain « déterminisme » : **le cycle de vie semble en grande partie prédéterminer la place, la situation que chacun occupe sur l'échiquier sociétal.**

Il est vrai que la présentation adoptée, qui visait surtout à chercher à caractériser à grands traits les principales « situations-types » existant en France, ne pouvait qu'exagérer l'aspect caricatural de l'analyse. Il reste que quand on cherche à créer une partition de la population qui soit la plus représentative, mais aussi la plus synthétique possible, les deux critères qui apparaissent les plus discriminants sont **la place dans le cycle de vie et la profession-catégorie sociale**, les deux étant d'ailleurs liés entre eux.

Il convient maintenant, dans un second temps, de s'attacher à observer les **principaux mouvements d'opinions** qui ont pu se produire ces vingt-trois dernières années dans « l'Espace des Situations », et la façon dont ces mouvements ont pu affecter les différents groupes de la population.

Les questions posées ici peuvent finalement se résumer de la façon suivante : sont-ce toujours les mêmes individus qui expriment telle ou telle opinion entre le début des années 80 et le début des années 2000 ? Y a-t-il certains jugements qui touchent aujourd'hui un « public » différent qu'il y a vingt ans ? De quels jugements s'agit-il ? Quels groupes ont infléchi leur attitudes ?

1. La méthode utilisée pour apprécier les variations d'opinions dans « l'Espace des situations »

Nous avons donc précédemment défini ce que nous avons nommé « **l'Espace des situations** » (cf. Carte A ci-dessus). Il est possible maintenant de projeter, dans cet Espace, les différentes opinions que nous suivons dans l'enquête depuis plus de vingt ans.

Plus exactement, afin d'apprécier l'évolution dans le temps des attitudes des Français, nous pouvons projeter dans cet Espace, **pour chaque opinion**, la série de couples « opinion/année » couvrant toute la période 1980-2002.

Précisons cependant que pour simplifier la lecture des cartes, mais aussi pour stabiliser quelque peu les résultats, nous n'avons pas retenu les vingt-trois positions relatives à l'évolution de chaque opinion chaque année, mais nous avons effectué des regroupements tri-annuels (à l'exception de la première période, réduite à deux ans) : pour chaque opinion, nous disposons donc de **huit points** permettant d'apprécier son évolution dans l'Espace des situations : 1980-1981, 1982-1984, 1985-1987, 1988-1990, 1991-1993, 1994-1996, 1997-1999, 2000-2002.

Une vingtaine de questions différentes (soit près d'une soixantaine de modalités), suivies pratiquement sur toute la période⁴, ont été sélectionnées. On en trouvera la liste détaillée ci-après. **Chacune** des modalités de ces variables peut donc être projetée dans l'Espace des situations. A titre d'illustration, la carte J fournit la projection, dans cet Espace, de la question relative au travail des femmes.

⁴ Les questions relatives aux inquiétudes ne figurent dans l'enquête que depuis le début de l'année 1982.

Deux remarques préalables méritent attention afin de bien comprendre le sens des conclusions à tirer de l'examen des différentes courbes évolutives :

- * **Plus une opinion est partagée par des individus de situations socio-démographiques différentes, plus elle se projette au centre du graphique.** Le point central correspond donc, en quelque sorte, à la position d'une opinion commune à des individus très différents (jeunes et vieux, actifs et inactifs, mariés et célibataires...). Inversement, plus une opinion se projette à la périphérie du graphique, plus elle est affichée par une catégorie relativement spécifique d'individus.

- * Lorsqu'une opinion se projette dans une zone précise de l'Espace des situations, cela ne signifie pas que seuls les individus qui forment cette zone émettent cette opinion, mais seulement qu'**ils sont plus nombreux qu'en moyenne à s'en réclamer.**

Liste des questions de perceptions et d'opinions analysées dans l'étude

Famille, mariage, travail des femmes

Etes-vous d'accord avec l'idée suivante : « la famille est le seul endroit où l'on se sente bien et détendu » ?

- Oui
- Non

Parmi ces opinions, quelle est celle qui se rapproche le plus de la vôtre ? Le mariage est :

- Une union indissoluble
- Une union qui peut être dissoute dans des cas très graves
- Une union qui peut être dissoute par simple accord des deux parties
- Ne sait pas

Des opinions diverses peuvent être exprimées à propos du travail des femmes. Quel est le point de vue qui semble correspondre le mieux au vôtre ?

- Elles ne devraient jamais travailler lorsqu'elles ont des enfants en bas âge
- Elles ne devraient travailler que si la famille ne peut vivre avec un seul salaire
- Elles devraient travailler dans tous les cas où elles le désirent
- Elles devraient toujours travailler
- Elles ne devraient jamais travailler
- Ne sait pas

Etat de santé individuel et opinions sur le système de santé

Par rapport aux personnes de votre âge, pensez-vous que votre état de santé est ... ?

- Très satisfaisant
- Satisfaisant
- Peu satisfaisant
- Pas satisfaisant du tout

Indicateur de maux ressentis (parmi les cinq suivants : maux de tête et migraines, mal au dos, nervosité, état dépressif, insomnies) :

- Aucun
- Un
- Deux
- Trois et plus

Etes-vous d'accord avec l'opinion suivante : « le maintien en bonne santé est l'affaire des médecins » :

- Tout à fait d'accord
- Assez d'accord
- Pas très d'accord
- Pas du tout d'accord

Certains pensent que quand on a de l'argent et des relations, on est mieux soigné. Etes-vous...

- Tout à fait d'accord
- Assez d'accord
- Pas du tout d'accord

Niveau de vie passé et Conditions de vie

En ce qui concerne votre niveau de vie, diriez-vous que depuis une dizaine d'années, ça va ...

- Beaucoup mieux
- Un peu mieux
- C'est pareil
- Un peu moins bien
- Beaucoup moins bien

En ce qui concerne le niveau de vie de l'ensemble des Français, diriez-vous que depuis une dizaine d'années, ça va ...

- Beaucoup mieux
- Un peu mieux
- C'est pareil
- Un peu moins bien
- Beaucoup moins bien

Pensez-vous que vos conditions de vie vont s'améliorer ou se détériorer au cours des cinq prochaines années ?

- Vont s'améliorer beaucoup
- Vont s'améliorer un peu
- Vont rester semblables
- Vont se détériorer beaucoup
- Vont se détériorer un peu

Est-ce que vous (ou votre foyer) êtes obligé de vous imposer régulièrement des restrictions sur certains postes de votre budget ?

- Oui
- Non

Transformations de la société et progrès scientifique

Estimez-vous que la société française a besoin de se transformer profondément ?

- Oui
- Non

Pour que la société change comme vous le souhaitez, êtes-vous pour des réformes progressives ou des changements radicaux ?

- Réformes progressives
- Changements radicaux
- Ne sait pas

Etant donné ce que vous connaissez de la justice, comment pensez-vous qu'elle fonctionne en France aujourd'hui ?

- Très bien
- Assez bien
- Assez mal
- Très mal
- Ne sait pas
- Ne veut pas répondre

Dans quelle mesure les découvertes scientifiques et leur utilisation vous paraissent-elles conduire à une amélioration de votre vie quotidienne ?

- Un peu
- Beaucoup
- Pas du tout

Cadre de vie et dépenses de logement

Que pensez-vous de votre cadre de vie quotidien, c'est-à-dire ce qui entoure le logement où vous vivez ; dans l'ensemble, en êtes-vous ?

- Très satisfait
- Satisfait
- Peu satisfait
- Pas satisfait du tout

Les dépenses de logement représentent-elles pour votre budget personnel (ou celui de votre foyer) ?

- Une charge négligeable
- Une charge que vous pouvez supporter sans difficulté
- Une lourde charge
- Une très lourde charge
- Une charge à laquelle vous ne pouvez faire face

Inquiétudes

On éprouve parfois de l'inquiétude pour soi-même ou pour des proches. Pouvez-vous me dire si les risques suivants vous inquiètent ?

- Maladie grave ?
- Agression dans la rue ?
- Accident de la route ?
- Chômage ?
- Accident de centrale nucléaire ?

Réponses possibles à chaque fois :

- *Beaucoup*
- *Assez*
- *Un peu*
- *Pas du tout*

Que conclure de l'examen des **trajectoires des opinions relatives au travail des femmes** (Carte J) ? Certes, quelques mouvements apparaissent, notamment sur la fin de la période (1999-2002) pour les modalités les plus « conservatrices », mais l'impression générale est celle d'une relative stabilité : chaque opinion est restée *grosso modo* dans le même quadrant tout au long de la période.

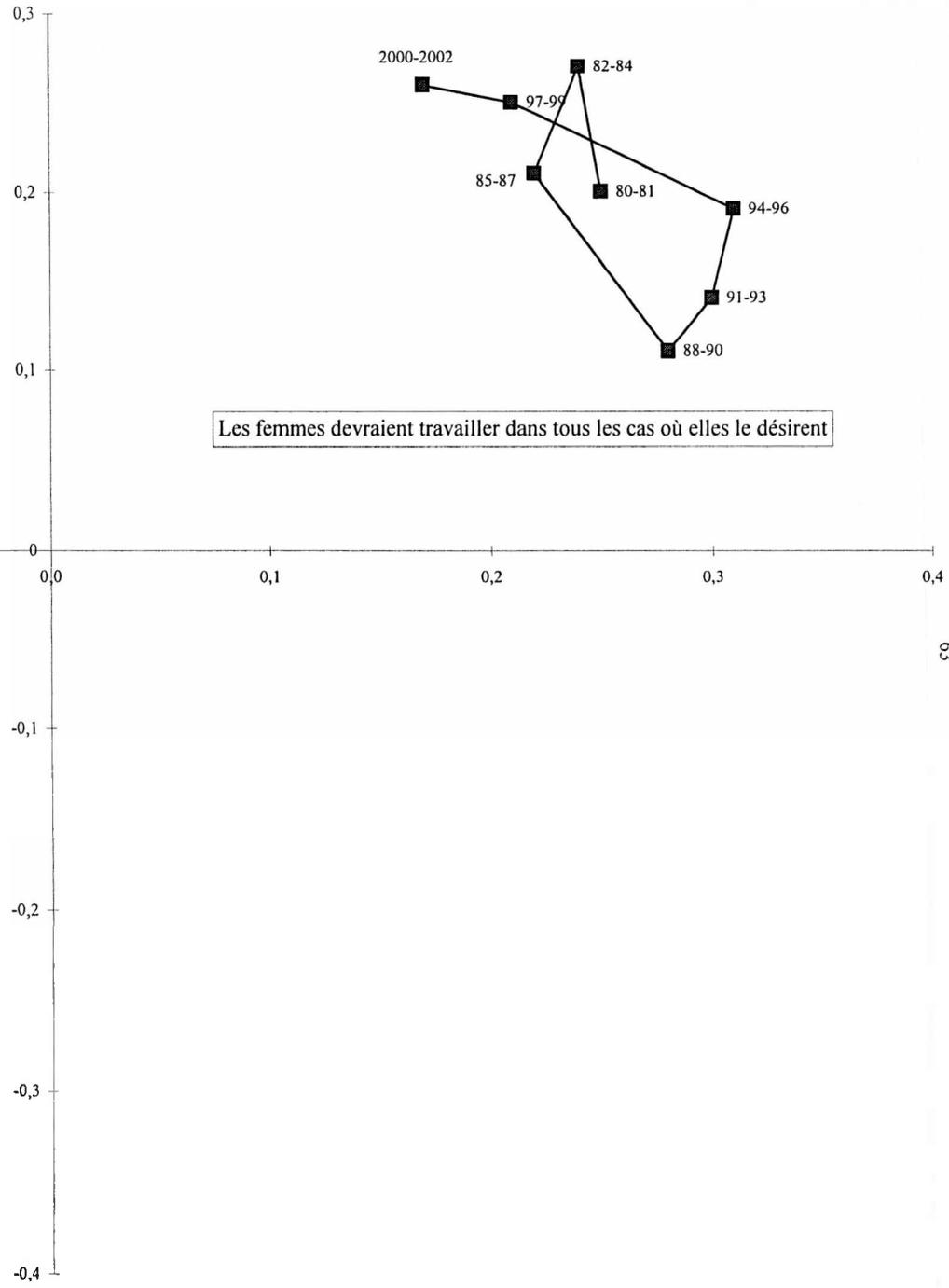
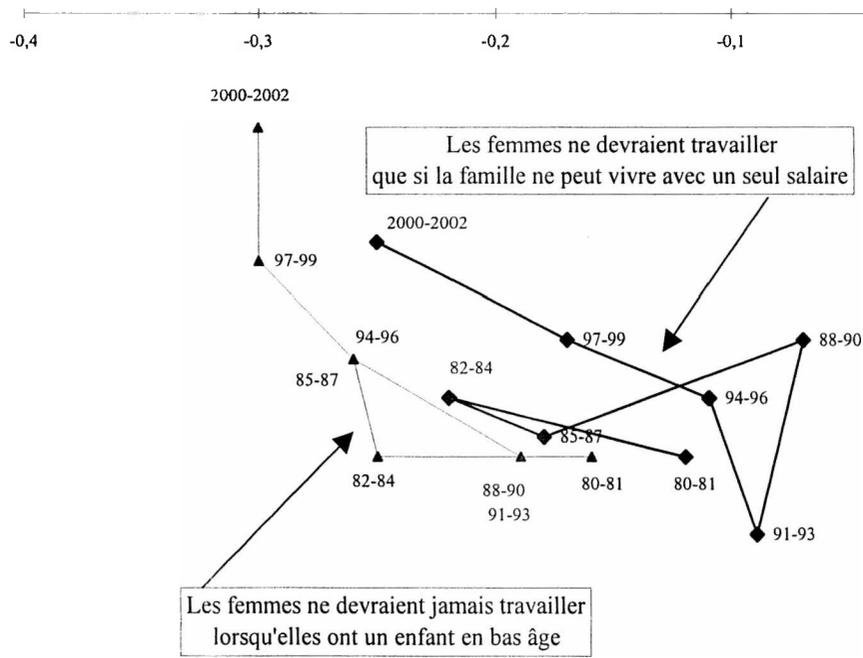
Comprenons bien le sens de cette variation relative : cela signifie que les différences catégorielles d'opinions à propos du travail des femmes se sont maintenues. En un mot, **ce sont toujours les jeunes actifs, parisiens, diplômés... qui estiment que les femmes devraient pouvoir travailler quand bon leur semble** (quadrant II). Corrélativement, les attitudes « conservatrices » (les femmes ne doivent pas travailler lorsqu'elles ont un enfant en bas âge ; elles ne doivent travailler que si la famille a besoin de deux salaires) restent cantonnées dans le quatrième quadrant (celui des personnes âgées, des retraités, des non-diplômés...). Autrement dit, les différentes opinions exprimées dans ce domaine l'ont toujours été *grosso modo* par les mêmes groupes de population, tout au long de la période.

Encore faut-il préciser que cette stabilité relative ne signifie pas pour autant qu'il n'y a pas eu, sur le sujet, de variations globales. **Un mouvement dans « l'Espace des situations » signifie que ce ne sont plus les mêmes groupes qui expriment telle ou telle opinion.** Que cette opinion ait connu des fluctuations quantitatives sur la période, c'est-à-dire qu'elle soit davantage professée ou qu'elle le soit moins, qu'elle se soit davantage répandue ou pas, ne joue pas vraiment ici. Les mouvements appréciés par cette méthode sont donc ceux relatifs au maintien, à l'augmentation ou à la réduction **des écarts catégoriels d'opinions**, et non à la diffusion ou au recul global de cette opinion dans la période⁵.

Il reste que la seule visualisation graphique, opinion par opinion, des évolutions intervenues ne permet guère de hiérarchiser entre eux les mouvements enregistrés. Aussi avons-nous calculé ce qu'on nommera un « **indicateur de déplacement** ».

⁵ Même si une forte diffusion d'une opinion dans le corps social conduit nécessairement, à partir d'un certain seuil, à la réduction des écarts catégoriels.

Carte J
Projection, dans l'espace des situations,
de l'opinion sur le travail des femmes
(Evolution 1980 - 2002)



Les deux autres modalités, peu citées, n'ont pas été reproduites ici ("les femmes devraient toujours travailler", "les femmes ne devraient jamais travailler").

Source : CREDOC, Enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français".

En fait, **deux** types de déplacements peuvent être mesurés dans le premier plan factoriel :

- **La longueur totale** des segments parcourus au cours de la période donne une idée très précise des variations intra-catégorielles intervenues. Pour autant, la trajectoire suivie peut être longue et sinueuse, pour finalement revenir au point de départ. Cela a, par exemple, été le cas de 1980 à 1996 pour l'opinion « Les femmes devraient travailler dans tous les cas où elles le désirent » (Carte J). Autrement dit, la longueur totale des mouvements enregistrés mesure surtout ce que l'on dira être « **la volatilité conjoncturelle** » de **chaque opinion**, mais sans assurer qu'elle traduise des changements profonds d'attitudes entre le début et la fin de la période analysée.
- Une seconde façon de procéder est de mesurer **la longueur du seul segment séparant le point de départ (1980-1981 dans notre cas) et le point d'arrivée (correspondant ici aux années 2000-2002)**. Cette procédure a deux défauts : d'une part, elle masque une partie des mouvements intervenus dans la période ; d'autre part, elle est évidemment dépendante de la période analysée. Mais elle donne une bonne idée de l'importance des variations intra-catégorielles intervenues entre deux dates précises, bien déterminées. **C'est cette mesure que nous avons décidé de privilégier dans la suite de notre rapport⁶.**

Le choix de ce second indicateur permet, en tout état de cause, de mieux hiérarchiser entre elles les opinions, **des plus « mouvantes » aux plus stables**, indépendamment de la zone où elles se situent dans l'Espace des situations. Le calcul de cet indicateur a été effectué pour chacune des 21 questions analysées, ou plutôt pour chacune des modalités de ces questions.

⁶ Les deux mesures sont en fait complémentaires : la première est un indice de « **volatilité** » de chaque opinion ; la seconde, un indice de l'**intensité** des changements catégoriels qui ont affecté cette opinion dans la période donnée.

L'indicateur de déplacement des opinions dans l'Espace des situations

L'indicateur retenu repose sur le **calcul de la longueur**, en valeur absolue, du segment séparant, pour chaque modalité projetée, les points extrêmes de la période 1980-2002. Il s'agit donc de la longueur du segment de droite séparant, pour chaque modalité, le point moyen correspondant au début de la période (somme des deux années 1980-1981) et celui relatif à la fin de la période (2000 à 2002). Ce calcul est effectué **sur la base des coordonnées de chaque « modalité-année » dans le premier plan factoriel de « l'Espace des situations »**.

Cet indicateur permet ainsi d'établir une hiérarchie de la longueur des trajectoires suivies dans les différentes opinions, en l'espace de vingt-trois ans, sur la carte des situations. Cet indicateur ne prend cependant pas en compte l'intégralité des déplacements effectués dans cet intervalle de temps, mais seulement le déplacement global 1980-1981/2000-2002. Il est donc un peu restrictif puisqu'il se peut qu'une opinion ait beaucoup bougé dans la période, mais que les points de départ et d'arrivée soient très proches. Dans ce cas, l'indicateur retenu présentera une valeur faible.

Précisons que cet indicateur sommaire présente un autre inconvénient : il ne permet pas de savoir si, durant la période étudiée, telle ou telle opinion a changé de quadrant ou non. La réponse figure cependant sur le graphique correspondant.

Les longueurs atteintes par les différents segments mesurés s'échelonnent, toutes opinions confondues, de 0,020 à 0,457. On peut considérer, au vu des différents graphiques, qu'une opinion dont « l'indicateur de déplacement » est supérieur à 0,240 est de celles dont les variations intra-catégorielles méritent attention. Quand l'indicateur dépasse les **0,300**, les variations peuvent être considérées comme très significatives.

2. La hiérarchie des principales variations d'opinions intervenues entre 1980 et 2002

Le Tableau 21 récapitule les mouvements les plus importants intervenus sur la période 1980-2002. Rappelons que les opinions considérées ici comme ayant « le plus varié » sont celles qui ne sont plus partagées, au début 2002, par les mêmes groupes qu'en 1980.

Ce classement (limité aux 17 modalités dont l'indicateur est supérieur à 0,240) montre que, sur les six thèmes étudiés, **un seul ne figure pas dans ce palmarès** : il s'agit des **opinions sur le cadre de vie et sur les difficultés à faire face aux charges de logement**. Celles-ci présentent donc, au fil du temps, une étonnante robustesse⁷. En revanche, les cinq autres thèmes sont tous, plus ou moins présents au Tableau 21 :

- Les jugements concernant **la perception du niveau de vie** au cours des dix dernières années prennent une place relativement importante dans cette liste (avec 3 modalités citées sur 17). C'est, d'ailleurs, l'opinion selon laquelle le niveau de vie des Français s'est amélioré depuis 10 ans qui a le plus varié sur la période considérée (indicateur de 0,457).
- Les **considérations sociétales** (fonctionnement de la justice, besoin ressenti de transformation de la société, impact des découvertes scientifiques) ont vu leur « public » évoluer puisque 3 des 17 cheminements les plus importants leur sont imputables.
- Les questions relatives **aux mœurs** (famille, mariage, travail des femmes) ont suscité 4 des mouvements les plus importants.
- Les questions relatives à **la santé** sont représentées à travers cinq modalités, mais elles ne figurent pas dans la tête du classement, la première question de ce thème n'arrivant qu'en 8^e position.
- Enfin, **deux inquiétudes** prennent place dans la liste (la peur de l'agression dans la rue et celle du chômage) même si ce ne sont pas des changements majeurs.

⁷ Cf. Annexe 1.

Tableau 21
Les opinions ayant le plus bougé dans l'Espace des Situations entre 1980 et 2002

	Indicateur de déplacement (1)	Poids de la modalité (%)		Sens de la variation (3)
		Au début de la période (2)	En fin de période	
• Evolution du niveau de vie des Français depuis 10 ans : mieux	0,457	40,9	25,4	↘
• La justice fonctionne bien (assez bien ou très bien)	0,446	24,8	23,9	-
• La société ne doit pas subir de réformes profondes	0,390	16,6	20,0	↗
• Evolution du niveau de vie personnel depuis 10 ans : mieux	0,388	41,9	35,6	↘
• Le mariage peut être dissout dans des cas très graves	0,331	34,1	32,4	-
• Les femmes ne devraient jamais travailler	0,318	4,1	2,4	↘
• La famille est le seul endroit où l'on se sente bien et détendu	0,313	67,7	63,5	-
• On est mieux soigné quand on a de l'argent et des relations : pas d'accord ..	0,301	43,3	37,1	↘
• Les découvertes scientifiques améliorent beaucoup la vie quotidienne	0,280	36,6	25,5	↘
• Le mariage est une union indissoluble	0,271	28,7	22,0	↘
• A souffert de deux maux lors des quatre dernières semaines	0,255	16,4	21,0	↗
• Est inquiet d'une agression dans la rue	0,255	42,4	59,9	↗
• Très satisfait de son état de santé par rapport aux personnes du même âge ...	0,255	27,8	23,3	↘
• Evolution du niveau de vie des Français depuis 10 ans : pareil	0,250	16,4	26,8	↗
• La santé c'est l'affaire des médecins : d'accord	0,245	46,1	42,8	↘
• Pas satisfait de son état de santé par rapport aux personnes du même âge	0,242	15,8	13,3	-
• Est inquiet du chômage	0,240	57,8	63,5	↗

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

- (1) Seules sont fournies ici les modalités dont la longueur du segment (c'est-à-dire l'indicateur de déplacement) est supérieur à 0,240. On trouvera à l'annexe 1 la totalité des autres variations enregistrées.
- (2) Pour les inquiétudes, le début de la période est relatif aux années 1982-1984.
- (3) Il s'agit de l'évolution de cette modalité dans l'ensemble de la population, entre 1980 et 2002.

Plus précisément, si l'on ne s'intéresse qu'**aux huit modalités ayant le plus varié** (indicateur supérieur à 0,300), on observe que **sur les vingt dernières années, trois modifications principales sont intervenues** :

- * Ce sont les **jugements sur le niveau de vie passé** (qui sont, rappelons-le, un bon indicateur des jugements sur le présent) qui ont le plus varié, et aussi bien les jugements sur le niveau de vie personnel (4^e place) que sur le niveau de vie des « autres », c'est-à-dire de l'ensemble des Français (1^{ère} place). Nous allons le voir, **ces deux mouvements traduisent un changement catégoriel radical** : les optimistes sur le niveau de vie des Français étaient, en 1980, les gens âgés ; ils sont devenus nettement plus soucieux. Les optimistes sont maintenant les jeunes. Et ils le sont aussi pour leur propre niveau de vie.
- * **Les opinions sur le fonctionnement de la société et de la justice** ont également subi de profondes variations. Les individus considérant que la justice fonctionne bien (2^{ème} place au Tableau 21) et ceux qui estiment que la société ne doit pas subir de profondes transformations (3^{ème} place) ne sont plus les mêmes. Le changement principal est ici relatif à **une forte montée du conformisme sociétal chez les jeunes, les diplômés et les personnes vivant seules**.
- * **Enfin, les opinions relatives aux mœurs (famille, mariage, voire travail des femmes) figurent en troisième place des principaux mouvements intervenus** : à l'instar des jugements portés sur l'institution du mariage, les opinions en matière de mœurs ont connu, ces vingt dernières années, une tendance assez nette à l'**homogénéisation**. Ce sont les opinions les plus « traditionalistes » qui ont reculé.

Examinons maintenant, dans le détail, les mouvements les plus significatifs enregistrés. Précisons qu'on trouvera en annexe toutes les évolutions intervenues, thème par thème, des modalités les plus « mouvantes » à celles qui ont été les plus « stables » dans la période.

3. Les opinions ayant le plus bougé dans la période

On l'a vu, huit opinions (ou plus exactement les modalités de huit questions d'opinions) ont le plus varié dans les vingt dernières années (Tableau 21). Mais le plus intéressant est de comprendre **la nature des mouvements intervenus**. C'est ce à quoi nous allons maintenant nous consacrer en allant au-delà du simple « indicateur de déplacement ».

Nous pouvons en effet, pour chaque opinion concernée – celles dont on sait que l'indicateur de déplacement est élevé –, observer à la fois :

- * La façon dont celle-ci a évolué dans l'Espace des situations.
- * Les changements intra-catégoriels qui sont intervenus. Rappelons, en effet, que les opinions considérées comme ayant « le plus varié » sont celles qui ne sont plus partagées en fin de période par les mêmes groupes qu'en 1980. Nous pouvons donc avoir recours à la typologie élaborée (les neuf groupes de Français décrits au chapitre I) pour apprécier le sens des mouvements qui ont pu se produire.

A. Un pessimisme accru en matière de niveau de vie chez les retraités et les femmes au foyer. Une montée de l'optimisme individuel chez les étudiants et les cadres

Le mouvement le plus important de la période a concerné la perception que chacun a du niveau de vie des « autres », c'est-à-dire du niveau de vie de l'ensemble des Français.

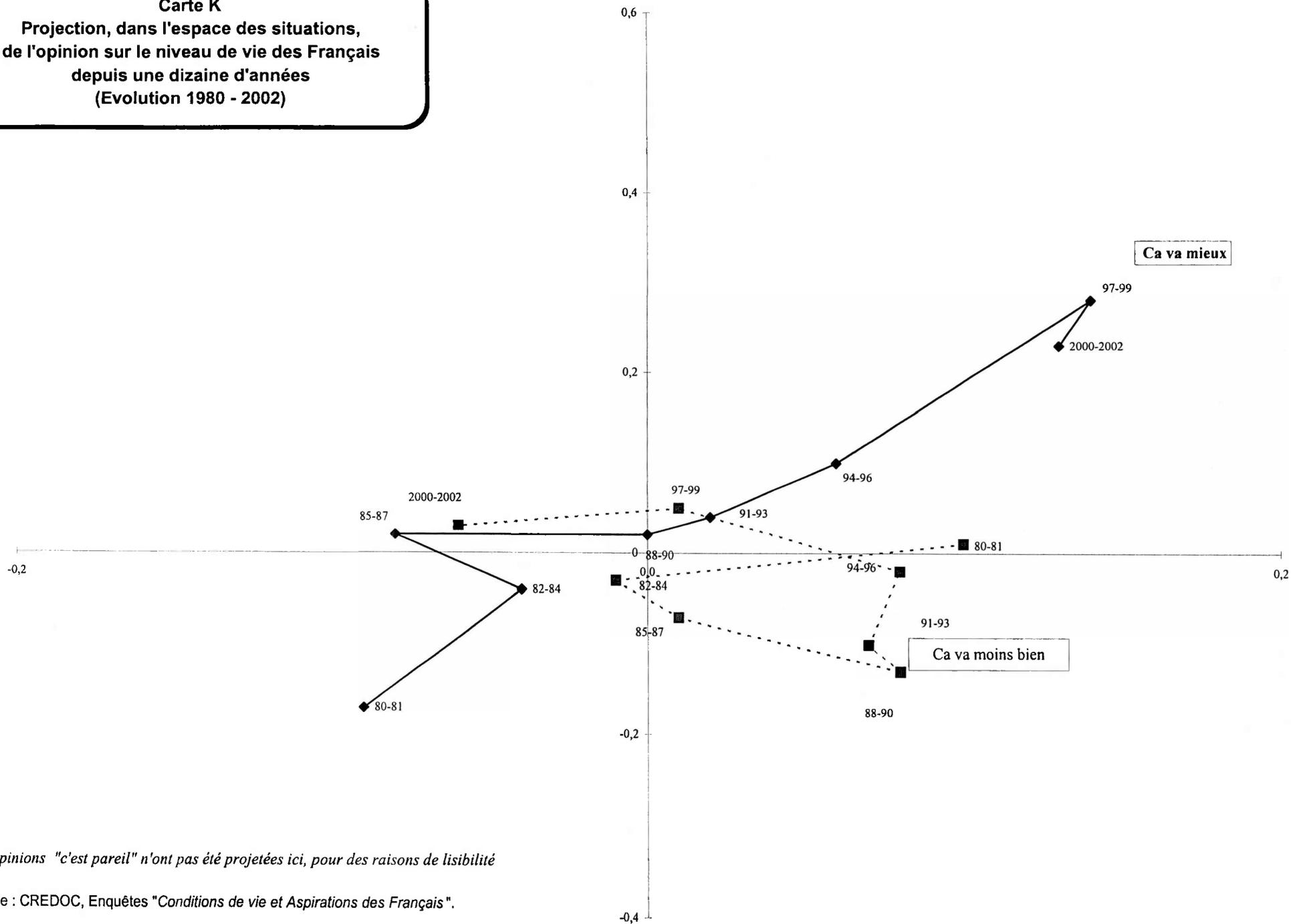
Premier constat : la proportion de personnes estimant que « les Français vivent mieux » a reculé de 16 points dans la période (on est passé de 41 % à 25 % d'optimistes, cf. Tableau 22), alors que ceux qui pensent le contraire sont maintenant plus nombreux (+10 points), et que les individus n'observant aucun changement (« c'est pareil ») accusent la même hausse (+10 points). En un mot, en ce qui concerne leur niveau de vie, **les Français sont, globalement, beaucoup plus pessimistes en 2002 qu'en 1980.**

Mais si cette modalité est en tête de notre indicateur de déplacement, c'est que ce recul du nombre de personnes estimant que le niveau de vie du pays s'est amélioré **ne se retrouve pas, loin s'en faut, à l'identique dans toutes les classes** : certaines n'ont connu aucune modification, tandis que d'autres se montrent beaucoup plus pessimistes.

C'est ce qu'on observe au Graphique K : en 1980-1981, les optimistes sur le niveau de vie des Français (« ça va mieux ») se projetaient dans le quadrant IV, celui composé surtout de personnes âgés, à la retraite ou d'actifs en fin de carrière. En vingt ans, cette perception s'est radicalement déplacée dans l'Espace pour se retrouver, aujourd'hui, dans le quadrant II : elle est désormais portée par les jeunes actifs, au début de leur vie familiale. On peut donc dire qu'en vingt ans, les optimistes sur le niveau de vie du pays ont traversé, de part en part, l'Espace des situations. **L'optimisme sociétal a, pour ainsi dire, changé de camp.**

Notons d'ailleurs que parallèlement, le « pessimisme » s'est également déplacé. Le mouvement est de moins grande ampleur, mais il est net : les individus estimant que le niveau de vie des Français va « moins bien » sont passés de la droite de l'Espace en 1980-1981, à la gauche en 2000-2002, c'est-à-dire, *grosso modo*, des actifs vers les inactifs.

Carte K
Projection, dans l'espace des situations,
de l'opinion sur le niveau de vie des Français
depuis une dizaine d'années
(Evolution 1980 - 2002)



Les opinions "c'est pareil" n'ont pas été projetées ici, pour des raisons de lisibilité

Source : CREDOC, Enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français".

Les modifications intervenues s'observent également très directement dans les différents groupes de notre **typologie** (Tableaux 22 et 23) :

- * Ce sont les **retraités, qu'ils vivent en couple ou seuls, qui ont le plus perdu leur optimisme sociétal** : en 1980-1981, presque la moitié (48%) des retraités vivant en couple estimaient que le niveau de vie des Français s'améliorait ; ce n'est le cas aujourd'hui que de 24% d'entre eux (- 24 points dans la période). Le recul a également été du même ordre chez les retraités isolés (- 24 points), chez les femmes au foyer (- 22 points) et les travailleurs indépendants (- 22 points).

Par contre, la « dégradation » a épargné – en toute relativité – les cadres (- 5 points seulement, contre – 16 en moyenne), les jeunes actifs en voie d'insertion (- 7 points) et les étudiants (- 9 points).

Tableau 22

Pourcentage d'individus estimant que le niveau de vie des Français s'est amélioré : les évolutions les plus importantes sur la période 1980 - 2002

	1980-1981	2000-2002	Différence
. Retraités vivant en couple	48	24	- 24
. Retraités vivant seuls	41	17	- 24
. Travailleurs indépendants	48	26	- 22
. Femmes au foyer	43	21	- 22
Ensemble de la population	41	25	- 16
. Etudiants	44	35	- 9
. Jeunes actifs en voie d'insertion	32	25	- 7
. Cadres	39	34	- 5

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

- * Corrélativement, l'idée que le niveau de vie des Français **se dégrade**, portée principalement par les cadres et les jeunes actifs il y a vingt ans, l'est maintenant surtout par les retraités vivant seuls et les femmes au foyer : 53% des membres de ces deux groupes portent aujourd'hui ce jugement négatif. C'est aussi le cas de 49% des travailleurs indépendants (+ 20 points dans la période) et de 47% des retraités vivant en couple (+ 18 points).

Tableau 23
Pourcentage d'individus estimant que le niveau de vie des Français s'est détérioré :
les évolutions les plus importantes sur la période 1980 - 2002

	1980-1981	2000-2002	Différence
. Retraités vivant seuls	28	53	+ 25
. Travailleurs indépendants	29	49	+ 20
. Femmes au foyer	34	53	+ 19
. Retraités vivant en couple	29	47	+ 18
Ensemble de la population	36	46	+ 10
. Jeunes actifs en voie d'insertion	45	45	=
. Cadres	44	40	- 4

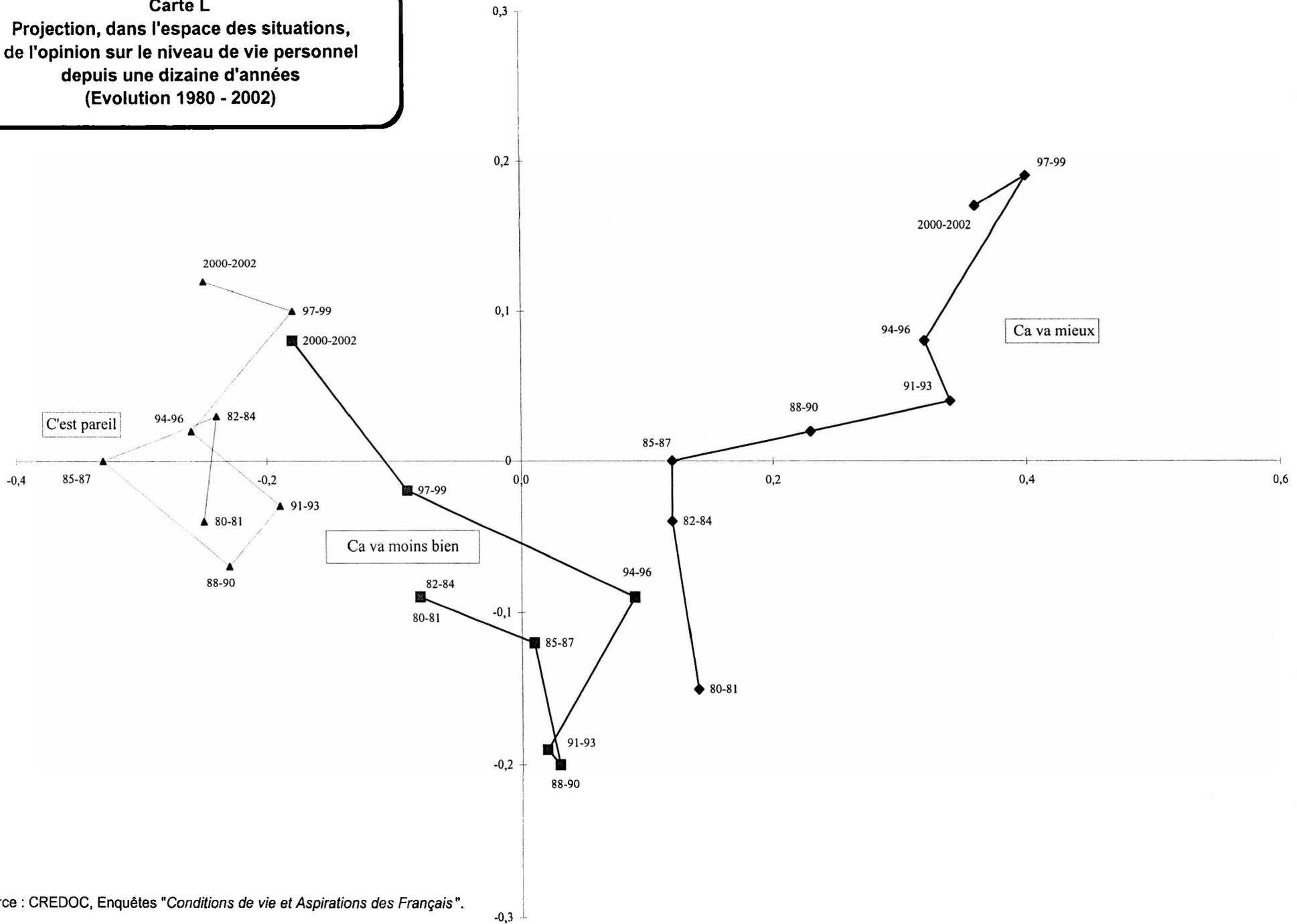
Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

Mais cet accroissement du pessimisme sociétal dans les groupes que l'on dira les plus âgés du corps social, s'est également accompagné **d'un certain mécontentement personnel**.

On observe, en effet, que l'idée que le niveau de vie **individuel** « va mieux » a, parallèlement, reculé. Certes, ce recul a finalement été assez faible au niveau global (42% d'optimistes au début de la période, 36% à la fin). Mais cette baisse cache **de profondes modifications structurelles**. Celles-ci apparaissent clairement au Graphe L : les personnes qui, sur ce sujet, affichaient leur optimisme en 1980-1981 se projetaient alors dans le quadrant III (au Sud). Cette opinion a depuis nettement progressé vers le Nord de l'Espace et vers la droite.

En un mot, le sentiment d'amélioration du niveau de vie personnel était, il y a vingt ans, le fait des personnes déjà bien engagées dans la vie active et chargées de famille. Cette situation correspondait typiquement au schéma classique : une famille, des enfants et un travail stable. Le « basculement » vers le quadrant II suggère qu'aujourd'hui, ce sont les personnes célibataires, sans enfants, diplômées, en voie d'insertion dans la vie active qui portent des jugements positifs sur l'amélioration à venir de leur niveau de vie. Ainsi, l'idée d'un accroissement de ses revenus est maintenant plutôt portée par des individus qui ne sont qu'au début de leur vie professionnelle, traduisant un certain **rajeunissement** des tenants de cette opinion. Mais surtout on remarque que **cet optimisme sur le niveau de vie personnel a nettement reculé chez les personnes ayant des enfants à charge**, notamment chez celles en ayant deux et surtout trois et plus : en 1980-1981, 42% des chargés de familles nombreuses (trois enfants et plus) considéraient que leur niveau de vie personnel s'améliorerait, contre 29% aujourd'hui (- 13 points, contre - 6 en moyenne).

Carte L
Projection, dans l'espace des situations,
de l'opinion sur le niveau de vie personnel
depuis une dizaine d'années
(Evolution 1980 - 2002)



Source : CREDOC, Enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français".

Autrement dit, **avoir des enfants à charge rend aujourd'hui moins optimiste vis-à-vis de son propre niveau de vie qu'il y a vingt ans**. C'est quasiment le même recul que celui que l'on observe sur cette question pour les personnes de plus de 50 ans.

D'ailleurs, en 1980, l'optimisme individuel était surtout le lot des actifs : les cadres (50%), les employés (49%), les travailleurs indépendants (47%) et les ouvriers vivant en couple (47%) croyaient en une amélioration de leur niveau de vie personnel (contre 42% en moyenne). Les retraités vivant en couple y croyaient un peu plus (36%) que ceux vivant seuls (28%), mais tout en y adhérant bien moins qu'en moyenne.

Le décor a aujourd'hui beaucoup changé. Seuls les cadres ont maintenu – et même accru – leur optimisme (+ 6 points) comme les étudiants, tandis que ce sentiment a reculé significativement chez les autres actifs (entre - 10 et - 5 points). **Mais ce sont surtout les retraités qui ont pris de plein fouet la croissance du pessimisme (Tableau 24).**

Ainsi, **en vingt ans, les gens âgés ont accru leur pessimisme sur la société et sur leurs propres conditions de vie. Chez les jeunes au contraire, l'optimisme, aussi bien individuel que sociétal, a grimpé.**

Tableau 24

Pourcentage d'individus estimant que leur niveau de vie personnel s'est amélioré depuis 10 ans : les évolutions les plus importantes sur la période 1980 - 2002

	1980-1981	2000-2002	Différence
. Etudiants	34	40	+ 6
. Cadres	50	56	+ 6
Ensemble de la population	42	36	- 6
. Retraités vivant en couple	36	22	- 14
. Retraités vivant seuls	28	13	- 15

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

B. *Un certain conformisme sociétal est apparu chez les jeunes*

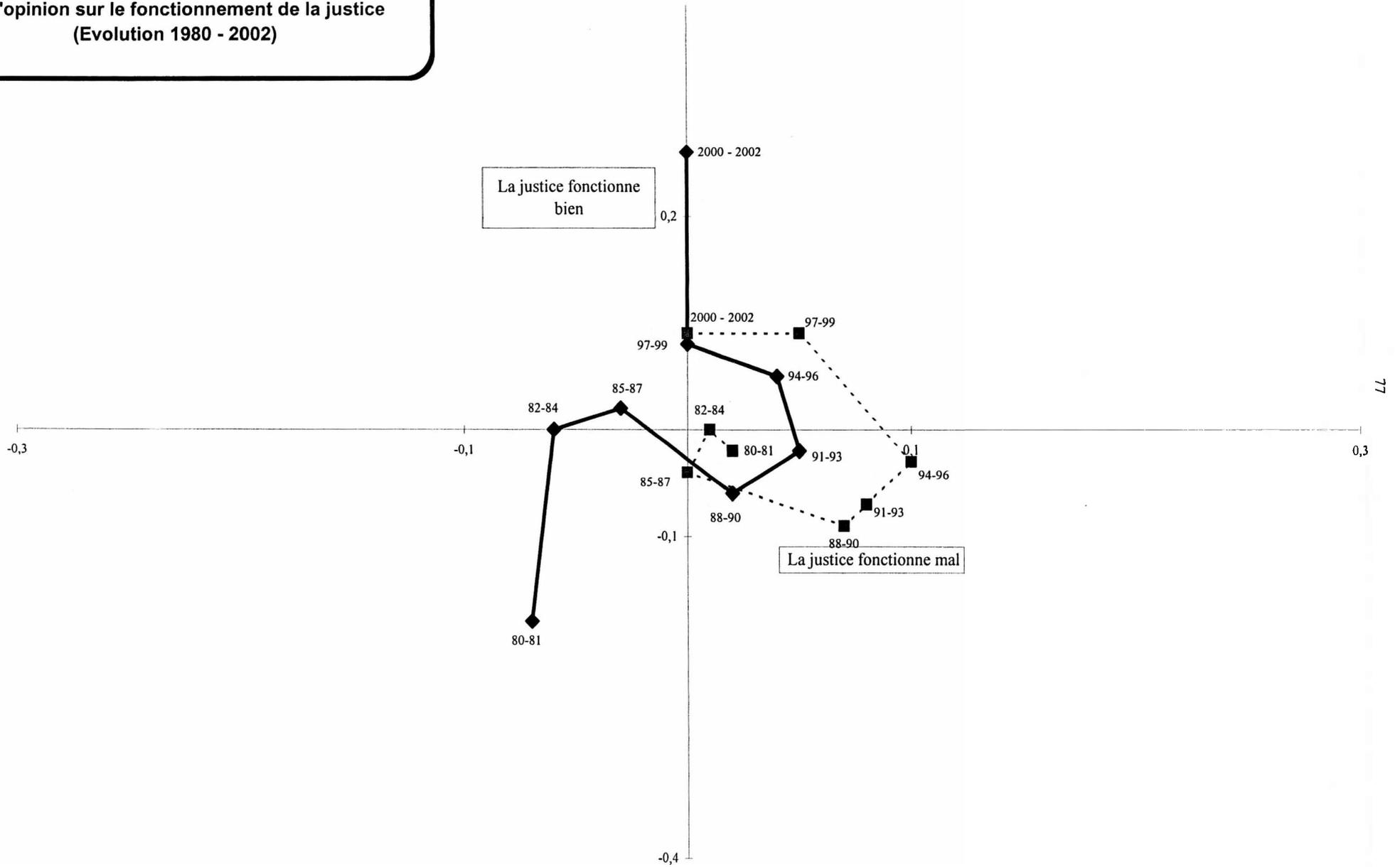
Comment ne pas mettre en relation cette montée de l'optimisme chez les jeunes et l'apparition, chez eux, d'un certain « conformisme sociétal » ?

Toujours est-il que les deux principales variations intervenues ces vingt dernières années en matière de jugements sur le fonctionnement de la société et de certaines de ses institutions vont dans le même sens : on constate une montée, chez les jeunes, des opinions favorables à la justice, comme une croissance du nombre de ceux qui considèrent que la société française n'a pas besoin de se transformer.

Le sentiment que la justice fonctionne « bien » (« assez bien » ou « très bien ») figure, en effet, en deuxième place des opinions qui ont le plus varié dans la période (Tableau 21). Ce n'est pas que de plus en plus de Français sont élogieux en la matière : 25% félicitaient la justice il y a vingt ans, 24% le font aujourd'hui.

Mais l'observation du Graphique M montre que là aussi, il y a eu, en vingt ans, un fort déplacement dans l'Espace des situations : le sentiment que « la justice fonctionne bien » est délibérément passé du Sud du graphe au Nord. Autrement dit, cette opinion, plutôt défendue au début de la période par des personnes d'âge mûr, l'est aujourd'hui par les plus jeunes, les célibataires et les diplômés.

Carte M
Projection, dans l'espace des situations,
de l'opinion sur le fonctionnement de la justice
(Evolution 1980 - 2002)



Traduction de cette évolution spectaculaire, c'est chez les retraités vivant en couple, mais aussi chez les travailleurs indépendants, que les jugements favorables à l'institution judiciaire se sont le plus dégradés : - 8 à - 9 points dans la période. Tandis que chez les étudiants et les jeunes actifs en voie d'insertion, les jugements positifs sur cette institution ont gagné respectivement 11 et 7 points (Tableau 25).

Tableau 25

**Pourcentage d'individus estimant que la justice fonctionne bien en France :
les évolutions les plus importantes sur la période 1980 - 2002**

	1980-1981	2000-2002	Différence
. Retraités vivant en couple	31	22	- 9
. Travailleurs indépendants	26	18	- 8
Ensemble de la population	25	24	- 1
. Jeunes actifs en voie d'insertion	16	23	+ 7
. Etudiants	26	37	+ 11

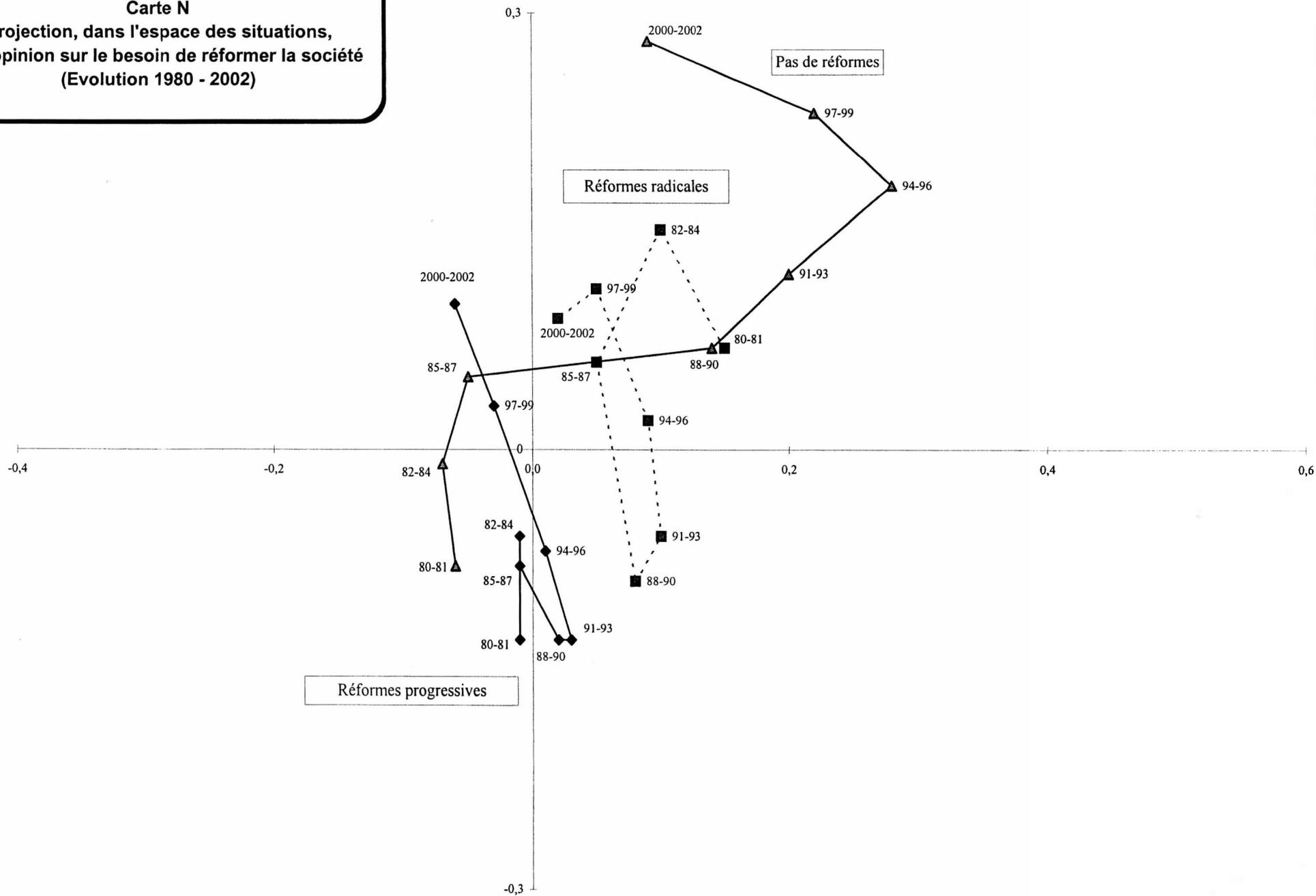
Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

D'ailleurs, signe de ce fossé accru entre générations : chez les moins de 30 ans, le pourcentage d'individus croyant à l'efficacité de la justice est passé, dans la période, de 22 à 29% ; chez les plus de 50 ans, celui-ci a reculé, de 28 à 22%.

C'est pour ainsi dire ce même mouvement générationnel que l'on retrouve sur l'autre modalité ayant beaucoup varié dans la période (« la société ne doit pas subir de réformes profondes », 3^{ème} place du Tableau 21).

La Carte N le confirme : le jugement « pas de réformes de la société » a, en vingt ans, cheminé du Sud, voire Sud-Est, au Nord-Ouest de « l'Espace des situations » : ce ne sont donc pas les mêmes individus qu'il y a vingt ans qui attendent que rien ne change dans la société française.

Carte N
Projection, dans l'espace des situations,
de l'opinion sur le besoin de réformer la société
(Evolution 1980 - 2002)



Pourtant, prises dans leur globalité, les opinions concernant d'éventuelles réformes de la société ont peu évolué depuis 1980. Plus des trois quarts de la population estiment, aujourd'hui comme hier, que des transformations sont nécessaires : 45 % à 50 % des Français les souhaitent progressives, 25 à 30 % optent pour des changements radicaux. Et ceux qui préfèrent que rien ne change continuent à ne représenter que 20 % de la population.

Mais si *grosso modo*, les radicaux d'aujourd'hui sont assez proches de ceux d'il y a vingt ans (c'est dans les années 88-93 qu'ils ont changé, cf. Carte N), les « conservateurs », ceux désirant que rien ne change, sont différents. Ce ne sont plus les personnes d'âge mûr, en fin de vie professionnelle ou au début de la retraite.

En un mot, les partisans du « *statu quo* sociétal » se sont accrus chez les étudiants (+ 8 points), les jeunes actifs en voie d'insertion (+ 5 points) et chez les cadres (+ 9 points, cf. Tableau 26). Tandis que sur ce registre, les retraités vivant en couple ont perdu 5 points et les travailleurs indépendants, 4.

Tableau 26

**Pourcentage d'individus ne souhaitant pas de réformes de la société :
les évolutions les plus importantes sur la période 1980 - 2002**

	1980-1981	2000-2002	Différence
. Cadres	18	27	+ 9
. Etudiants	25	33	+ 8
. Jeunes actifs en voie d'insertion	11	16	+ 5
Ensemble de la population	17	20	+ 3
. Travailleurs indépendants	19	15	- 4
. Retraités vivant en couple	20	15	- 5

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

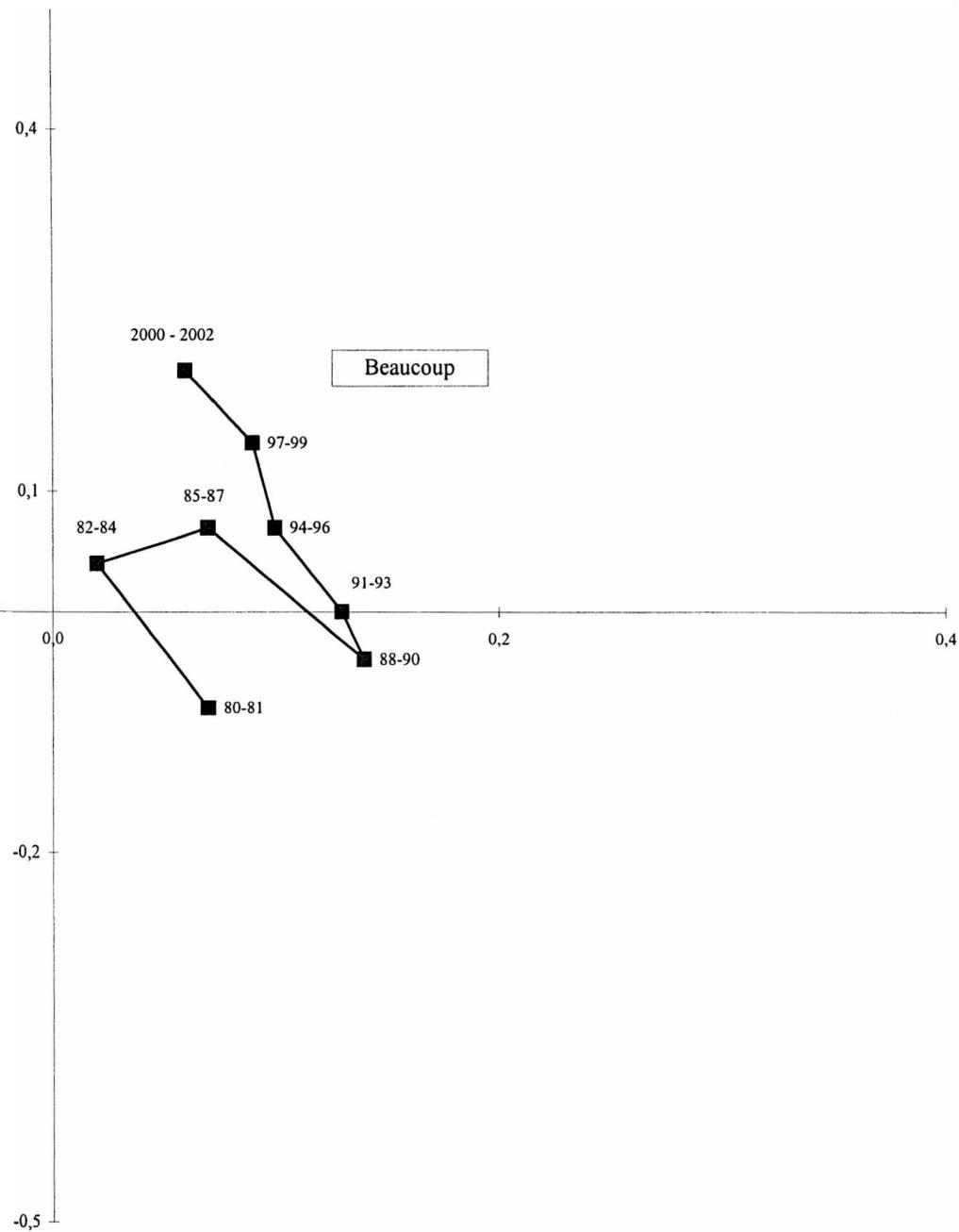
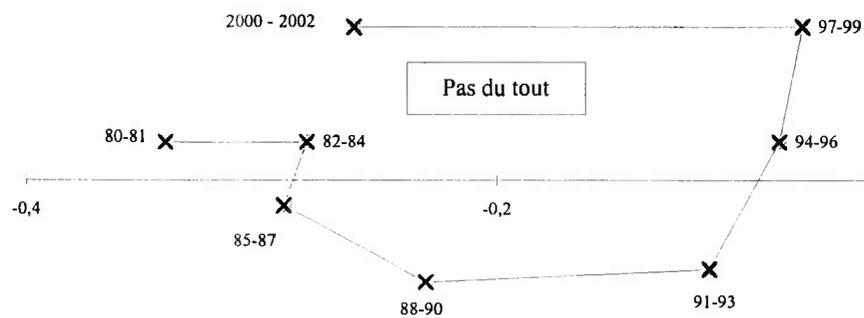
Cette évolution se retrouve bien entendu dans les tranches d'âge : **au début de la période, 17% des moins de 30 ans voulaient que rien ne change dans la société ; ils sont maintenant 27%.**

Remarquons, parallèlement, que « seulement » 18% des plus de 50 ans souhaitaient, en 1980-1981, des réformes « radicales » de la société, contre 31% aujourd'hui. Cette montée des réformes radicales a aussi touché les travailleurs indépendants (+ 17 points), les ouvriers vivant en couple (+ 10 points) et les femmes au foyer (+ 11 points).

On notera enfin que la confiance dans l'utilité des découvertes scientifiques a suivi le même cheminement dans la période (Carte O) : les « très confiants » sur ce sujet (réponses « beaucoup ») sont aussi passés du Sud de l'Espace au Nord, même si le mouvement est un peu moins accentué que pour les deux autres sujets précédemment évoqués.

En un mot, se sentir « bien » dans la société va aujourd'hui de pair avec une confiance accrue dans le progrès scientifique.

Carte O
Projection, dans l'espace des situations,
de l'opinion : "les découvertes scientifiques et leur utilisation
conduisent à une amélioration de la vie quotidienne"
(Evolution 1980 - 2002)



Les réponses "un peu" n'ont pas été représentées ici.

Source : CREDOC, Enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français".

C. *Les opinions en matière de mœurs : vers une certaine homogénéisation*

Le troisième mouvement important intervenu dans la période concerne les attitudes en matière de mœurs (*cf.* Tableau 21) : les opinions sur le mariage et sur la famille ont « bougé »⁸, mais apparemment moins vite que les deux types de jugements évoqués précédemment ; il est vrai qu'il s'agit là d'attitudes soumises à des contraintes générationnelles, donc plus lentes à se modifier.

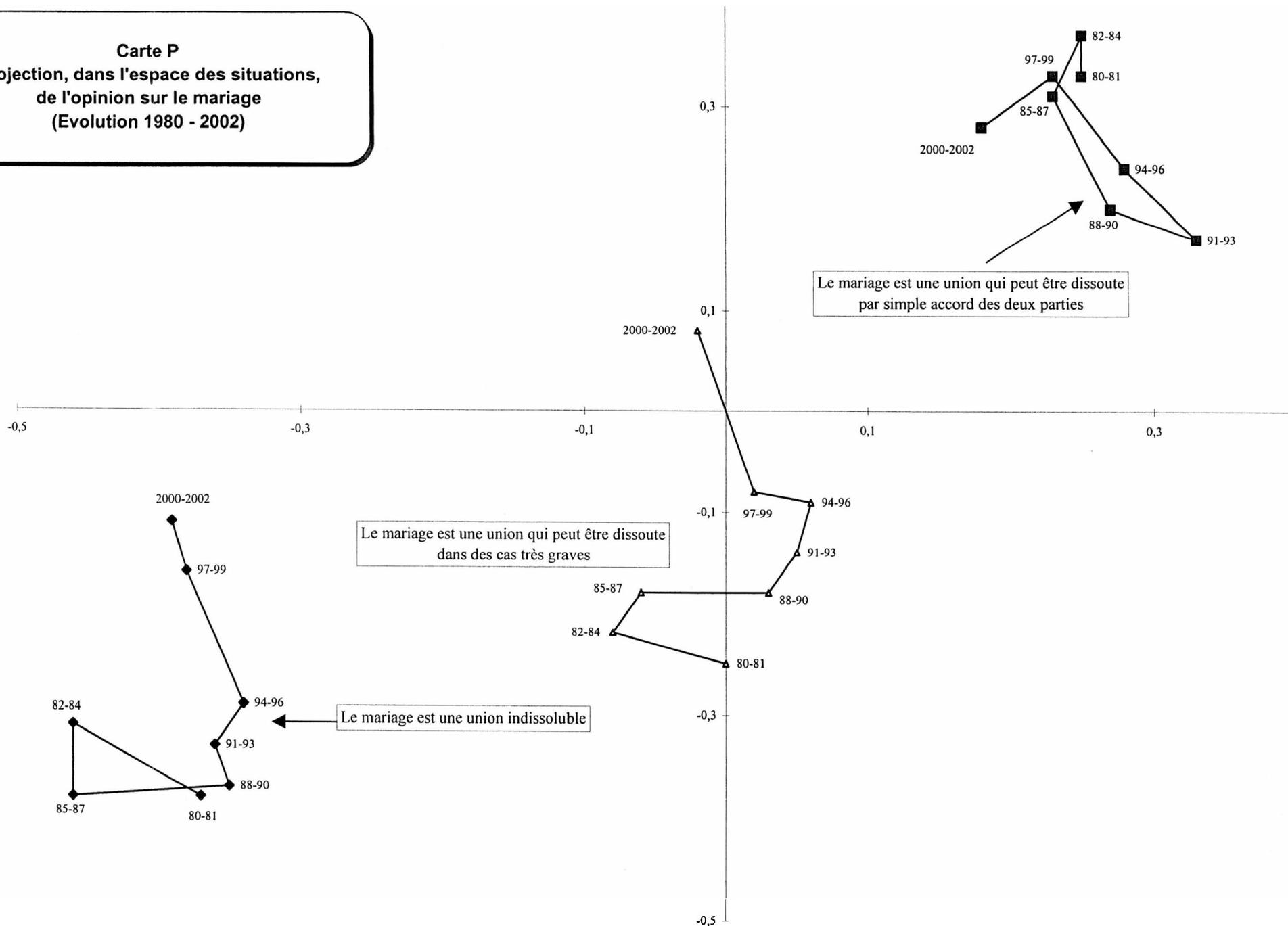
En fait, en vingt-trois ans, **la société semble avoir assoupli ses positions sur l'institution du mariage**. Ainsi, la proportion de personnes qui considèrent le mariage comme une union indissoluble est passée de 29 % à 22 %. De plus en plus de Français souhaitent en fait que cette union puisse prendre fin dès lors que les deux époux le demandent (32% à 45%). Dans le même temps, le nombre d'individus estimant que « le mariage peut être dissout en cas de problèmes graves » a peu varié : il s'est maintenu aux environs d'un tiers de la population (34 % en 1980 et 32 % en 2002).

La stabilité apparente de cette dernière modalité masque, en vérité, de profondes mutations internes, puisque dans notre classement des opinions qui ont le plus « bougé », celle-ci figure en cinquième position.

Son déplacement s'est opéré **strictement selon l'axe vertical** (Carte P). Elle est partie du bas du graphique, au Sud, juste sur l'axe qui partage les quadrants III et IV, pour remonter vers le Nord, très légèrement dans le quadrant I. Le point d'arrivée n'est finalement pas situé très loin du centre du graphique.

⁸ Celles sur le travail des femmes ont varié également, mais plus modérément (*cf.* Carte J ci-dessus). Seul le jugement radical « les femmes ne devraient jamais travailler » a connu des modifications sensibles (*cf.* Tableau 21), mais il s'agit là d'une opinion qui ne concerne aujourd'hui que 2% de la population.

Carte P
Projection, dans l'espace des situations,
de l'opinion sur le mariage
(Evolution 1980 - 2002)



Source : CREDOC, Enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français".

En un mot, les personnes qui, en 1980, portaient cette opinion étaient plutôt des individus d'âge mûr, souvent des femmes au foyer, en bout de cycle de vie familiale. En 2002, au contraire, cette opinion semble ne plus relever de caractéristiques précises. Cette évolution reflète un certain **rééquilibrage** des prises de positions dans l'ensemble du corps social, encore relativement attaché à l'institution du mariage, mais qui admet de plus en plus que cette union peut être dissoute, certes en dernière instance, « dans les cas très graves ».

De fait, on constate aujourd'hui une certaine **homogénéité** dans la distribution intra-catégorielle de cette opinion (Tableau 27) : les groupes les plus en « retrait » il y a vingt ans (étudiants, jeunes actifs en voie d'insertion ...) y adhèrent aujourd'hui davantage ; ceux qui la défendaient le plus (les femmes au foyer, ouvriers vivant en couple) le font moins maintenant. Le taux moyen s'échelonne finalement entre 29% et 38% selon les catégories (contre un écart de 22 à 40% au début de la période, cf. Tableau 27).

Cette idée est même davantage défendue aujourd'hui dans l'agglomération parisienne (35%) que dans le rural (31%). C'était le contraire en 1980.

Tableau 27
Pourcentage d'individus estimant que le mariage peut être dissout en cas de problèmes graves :
les évolutions dans les différents groupes de la typologie

	1980-1981	2000-2002	Différence
. Jeunes actifs en voie d'insertion	22	29	+ 7
. Etudiants	25	34	+ 9
. Cadres	31	31	=
Ensemble de la population	34	32	- 2
. Travailleurs indépendants	34	33	- 1
. Retraités vivant seuls	34	35	+ 1
. Retraités vivant en couple	35	32	- 3
. Employées	37	33	- 4
. Ouvriers vivant en couple	39	30	- 9
. Femmes au foyer	40	38	- 2

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

Certes, cette homogénéisation relative des attitudes ne doit pas faire oublier que, dans la période, l'opinion qui a le plus gagné de voix, « le mariage peut être dissout par simple accord des deux parties », a peu varié socio-démographiquement (projection au Nord-Est de l'Espace, dans toute la période). Cette conception est donc toujours bien davantage défendue par les moins de 50 ans, les étudiants, les actifs et les célibataires.

Il reste que l'homogénéisation des attitudes sur l'institution du mariage se retrouve aussi dans l'évolution de l'opinion : « le mariage est une union indissoluble ». Ce jugement a beaucoup reculé, dans la période, dans les groupes les plus « traditionalistes » (retraités, femmes au foyer, indépendants, ruraux). **En un mot, l'homogénéisation des attitudes en matière de mœurs s'appuie surtout sur un recul des positions jusque-là les plus traditionnelles.**

Tableau 28
Pourcentage d'individus estimant que le mariage est une union indissoluble :
les évolutions les plus importantes sur la période 1980-2002

	1980-1981	2000-2002	Différence
. Retraités vivant en couple	48	37	- 11
. Retraités vivant seuls	44	37	- 11
. Travailleurs indépendants	36	25	- 11
. Femmes au foyer	29	20	- 9
Ensemble de la population	29	22	- 7
<i>Autres évolutions significatives :</i>			
. Réside dans une commune de moins de 2 000 hab.	39	25	- 14
. A 50 ans et plus	42	32	- 10
. A trois enfants et plus	39	29	- 10

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

C'est encore ce même mouvement d'homogénéisation que l'on retrouve, en ce qui concerne les opinions traduisant l'attachement à l'institution familiale : les jugements prônant l'idée que « la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu » se sont déplacés, de l'extrême Sud de l'Espace des situations, vers le Centre, **traduisant une moindre spécificité des tenants de cette position** (Carte Q).

Ainsi, là où cette opinion était hier le plus répandue (retraités, travailleurs indépendants), elle a commencé à reculer. Là où elle l'était le moins, elle a progressé : cette évolution traduit un attachement plus profond à la famille chez les étudiants (+ 17 points en vingt-trois ans) et les jeunes actifs en voie d'insertion (+ 10 points, cf. Tableau 29).

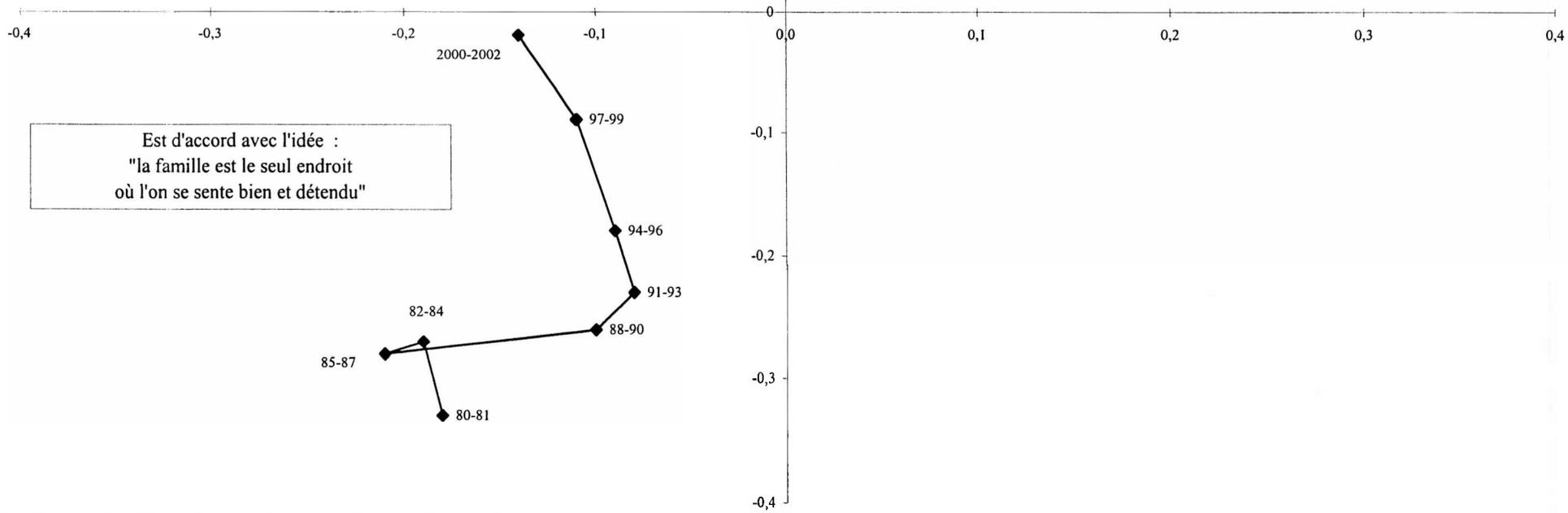
Certes, les écarts catégoriels restent encore sensibles, mais il est frappant de constater que 53% des moins de 30 ans reconnaissent maintenant les « charmes » de la famille, contre 45% au début de la période. C'est aussi le cas de 58% des Franciliens (contre 40% en 1980).

Tableau 29
Pourcentage d'individus estimant que la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu :
les évolutions les plus importantes sur la période 1980-2002

	1980-1981	2000-2002	Différence
. Retraités vivant seuls	85	76	- 9
. Travailleurs indépendants	81	72	- 9
. Retraités vivant en couple	88	81	- 7
Ensemble de la population	68	64	- 4
. Employées	61	64	+ 3
. Jeunes actifs en voie d'insertion	43	53	+ 10
. Etudiants	29	46	+ 17

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

Carte Q
Projection, dans l'espace des situations,
de l'opinion sur la famille
(Evolution 1980 - 2002)



Source : CREDOC, Enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français".

D. Les jeunes souffrent davantage de symptômes de petite morbidité. Les gens âgés admettent davantage l'idée de l'existence d'inégalités d'accès au système de soins

Les variations des opinions concernant l'état de santé et l'accès au système de soins sont bien plus faibles que les précédentes (voir Tableau 21). **Deux éléments principaux** se dégagent néanmoins ici :

- * **Les différents petits symptômes de morbidité** (maux de tête, mal de dos, insomnies, nervosité...) **se sont diffusés partout en vingt ans, y compris chez les jeunes**. Ainsi, le point relatif au fait de subir au moins deux de ces maux est passé du Sud-Ouest de l'Espace, au Nord-Ouest, signe que ces symptômes sont maintenant aussi le lot de groupes plus jeunes, composés d'individus vivant seuls, en début de vie professionnelle (Carte R).

En tout état de cause, le pourcentage de jeunes actifs en voie d'insertion, qui déclarent subir au moins deux de ces petits symptômes a gagné 20 points dans la période (Tableau 30). Parallèlement, ce pourcentage n'a certes pas reculé chez les plus de 50 ans, mais il s'est accru moins vite (14 points). En fait, on a assisté à une montée **générale** de ces maux de société, plus rapide chez les femmes au foyer (+ 22 points) et les jeunes (+ 19 points chez les moins de 30 ans) que chez les retraités vivant en couple (+ 9 points).

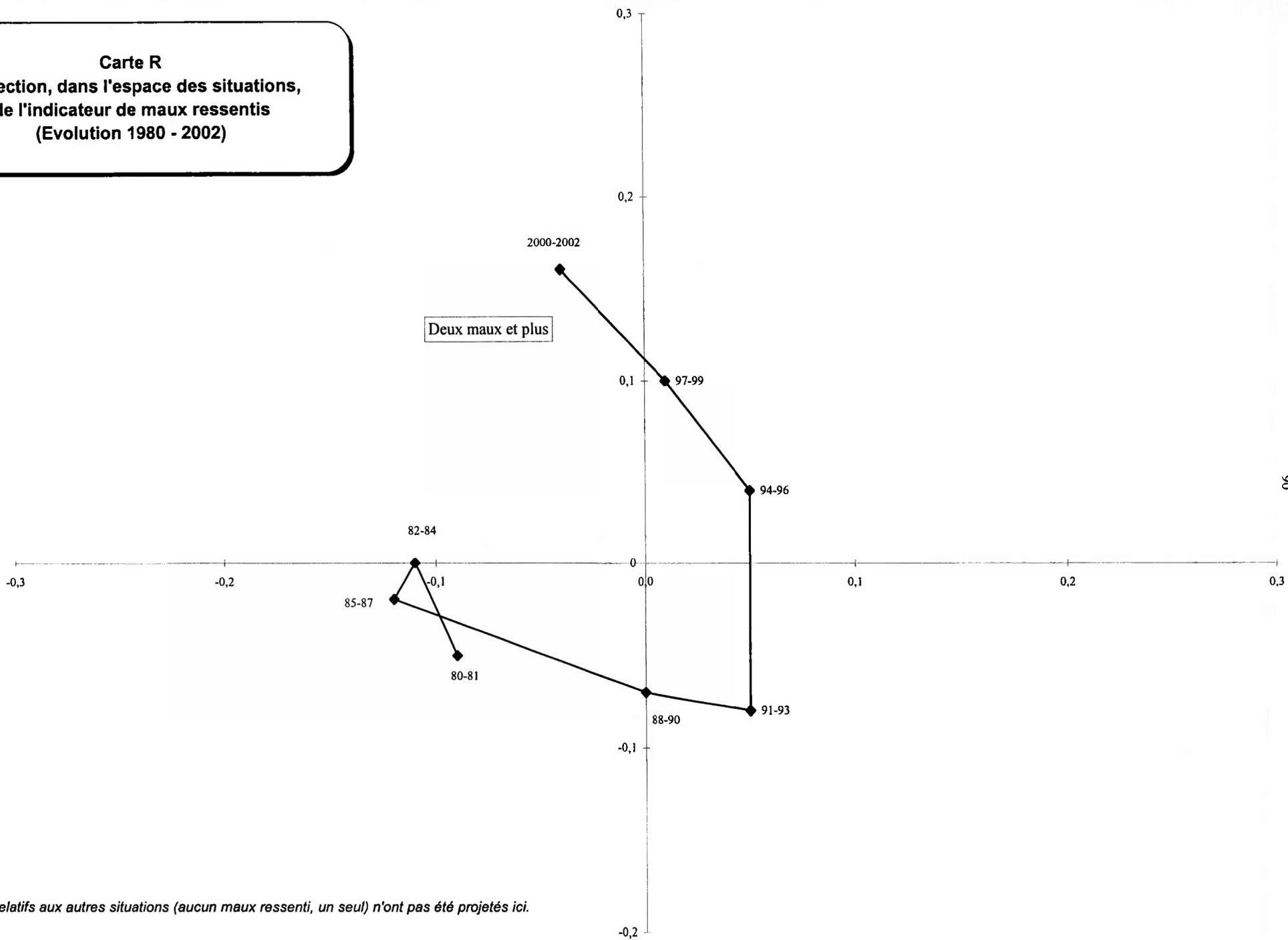
En un mot, **le conformisme sociétal accru des jeunes ne les a pas empêchés de subir une certaine montée de mal-être physique.**

Tableau 30
Pourcentage d'individus déclarant souffrir d'au moins deux maux de petite morbidité :
les évolutions les plus importantes sur la période 1980-2002

	1980-1981	2000-2002	Différence
. Femmes au foyer	39	61	+ 22
. Jeunes actifs en voie d'insertion	33	53	+ 20
Ensemble de la population	34	49	+ 15
. Retraités vivant en couple	31	40	+ 9

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

Carte R
Projection, dans l'espace des situations,
de l'indicateur de maux ressentis
(Evolution 1980 - 2002)



Les points relatifs aux autres situations (aucun maux ressentis, un seul) n'ont pas été projetés ici.

Source : CREDOC, Enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français".

* D'autre part, l'idée que « l'on est mieux soigné quand on a de l'argent et des relations », déjà majoritaire dans la population en 1980, le reste aujourd'hui. Mais ceux qui **repoussaient** hier cette idée, qui étaient plutôt des gens âgés, se sont laissés, en quelque sorte, gagner par le doute. Moins nombreux sont ainsi les femmes au foyer (- 9 points), les retraités vivant en couple (- 14 points) et les travailleurs indépendants (- 14 points) **pas d'accord** avec l'idée qu'on est mieux soigné quand on a de l'argent et des relations (Tableau 31). Ils sont maintenant en quelque sorte sur la même ligne que les autres groupes sociaux : tous admettent en majorité les inégalités d'accès au système de soins.

Tableau 31
Pourcentage d'individus pas d'accord avec l'idée que l'on est mieux soigné
quand on a de l'argent et des relations :
les évolutions les plus importantes sur la période 1980-2002

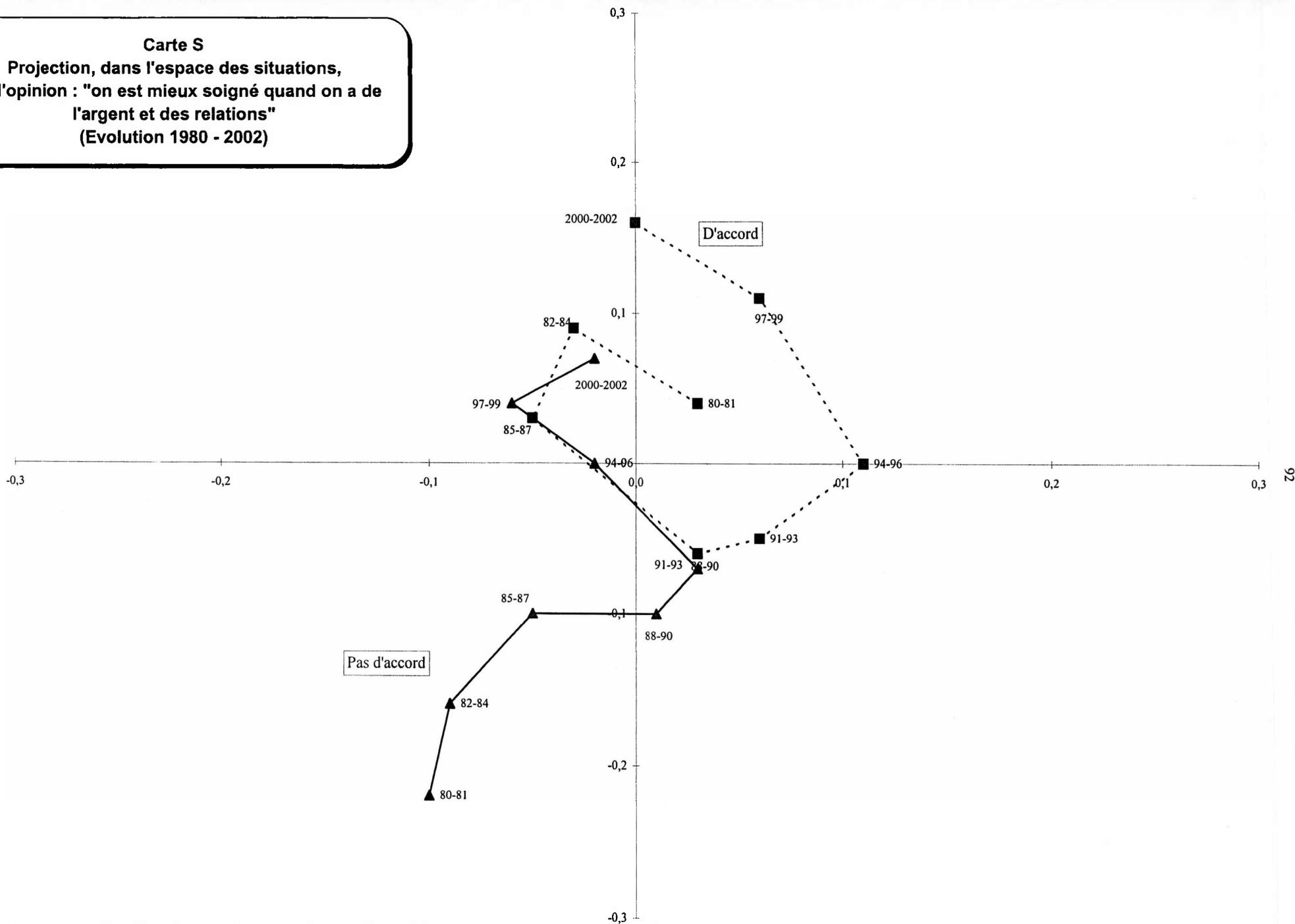
	1980-1981	2000-2002	Différence
. Employées	40	41	+ 1
. Jeunes actifs en voie d'insertion	34	35	+ 1
Ensemble de la population	43	37	- 6
. Femmes au foyer	50	41	- 9
. Retraités vivant en couple	50	37	- 13
. Travailleurs indépendants	53	39	- 14

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

En un mot, en perdant leurs illusions sur leur niveau de vie personnel, comme sur celui de l'ensemble des Français, les groupes de gens plutôt âgés (plus de 45 - 50 ans) se sont vus gagner par le sentiment que le système de soins français privilégiait l'argent et les relations.

Cette homogénéisation des opinions apparaît bien dans la Carte S : repousser l'idée d'inégalités d'accès au système sanitaire (« pas d'accord ») est une opinion qui a progressé du Sud de l'Espace vers le Centre, entre 1980 et 2002.

Carte S
Projection, dans l'espace des situations,
de l'opinion : "on est mieux soigné quand on a de
l'argent et des relations"
(Evolution 1980 - 2002)



Source : CREDOC, Enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français".

E. La peur de l'agression dans la rue s'est diffusée dans tout le corps social

Enfin, dernière évolution significative, même s'il ne s'agit pas de la plus importante au sens de notre indicateur. Mais on en a vu notamment les effets dévastateurs lors de l'élection présidentielle de 2002 : **en se diffusant, la peur de l'agression dans la rue est venue toucher de nouveaux groupes jusque-là relativement épargnés.**

Ce mouvement **d'homogénéisation du sentiment d'insécurité** apparaît bien à la Carte T : la peur de l'agression dans la rue, typique des gens âgés et des retraités en 1982-1984 (projection à l'Ouest de la Carte), est venue, au fur et à mesure, toucher de nouveaux groupes (projection vers le Centre de la Carte, et même vers le Nord en fin de période), signe de la progression de cette inquiétude également chez les jeunes.

Ainsi, alors que la crainte de l'agression dans la rue a gagné en moyenne 18 points dans la période, elle en a gagné 25 chez les moins de 30 ans, contre « seulement » 11 chez les plus de 50 ans.

Cette progression a aussi concerné les jeunes actifs et, en particulier, le groupe des employées (+ 25 points, cf. Tableau 32). Les femmes figurent maintenant au palmarès des groupes les plus alarmés par ce risque, qu'elles soient actives (employées) ou inactives (femmes au foyer).

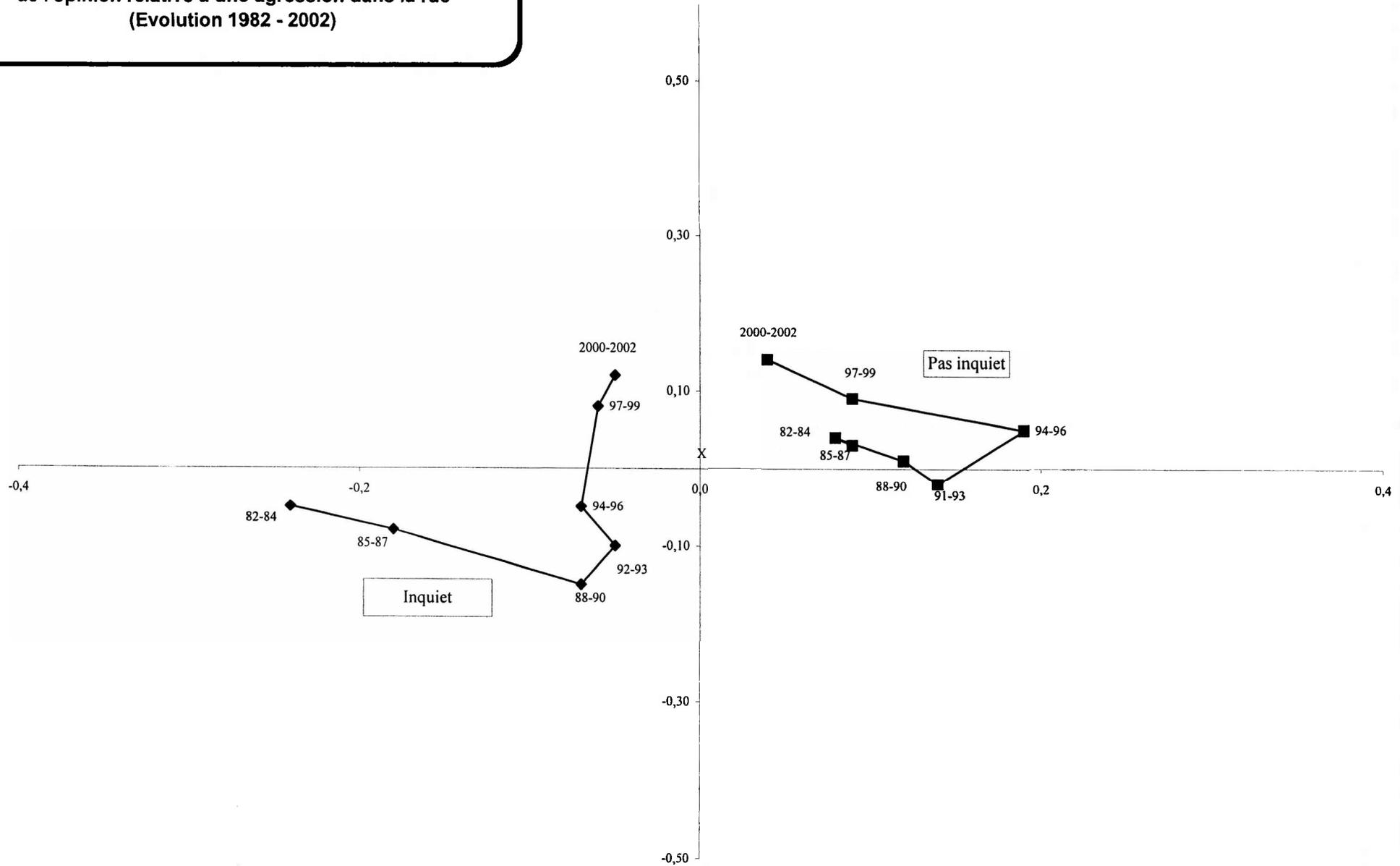
Par contre, l'évolution a été plus faible chez les retraités, surtout ceux vivant seuls ; mais il faut dire qu'il s'agissait en 1982 du groupe déjà le plus inquiet de ce risque.

Tableau 32
Pourcentage d'individus se déclarant inquiets de l'éventualité d'une agression dans la rue :
les évolutions les plus importantes sur la période 1982-2002

	1982-1984	2000-2002	Différence
. Retraités vivant seuls	61	62	+ 1
. Retraités vivant en couple	51	60	+ 9
Ensemble de la population	42	60	+ 18
. Femmes au foyer	46	70	+ 24
. Jeunes actifs en voie d'insertion	38	62	+ 24
. Employées.....	43	68	+ 25

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

Carte T
Projection, dans l'espace des situations,
de l'opinion relative à une agression dans la rue
(Evolution 1982 - 2002)



Source : CREDOC, Enquêtes "Conditions de vie et Aspirations des Français".

4. En guise de conclusion

L'étude des principaux mouvements d'opinions intervenus entre 1980 et 2002 a été l'occasion d'apprécier, domaine par domaine, les changements les plus significatifs ayant affecté, dans la période, les différents groupes de la typologie.

L'objectif de ce travail n'était évidemment pas de recenser dans le détail les diverses évolutions d'opinions intervenues dans chacun des neuf groupes de cette typologie. Mais on peut, en guise de conclusion, résumer en quelques mots les mouvements les plus importants⁹ :

- Premier constat. Les évolutions les plus marquantes ont concerné **cinq** des neuf groupes de la typologie : **les retraités**, qu'ils vivent seuls ou en couple ; **les étudiants** et **les jeunes actifs en voie d'insertion** ; **les cadres**, enfin.

Ce constat traduit que **les changements les plus significatifs survenus ces dernières années ont touché, soit les plus âgés, soit les plus jeunes des Français**. En un mot, les jeunes ont gagné en optimisme économique et en conformisme sociétal. Ils ont redécouvert les charmes de la famille, mais ils n'ont pu empêcher la montée d'un mal-être physique et d'un certain sentiment d'insécurité.

Les plus âgés de nos concitoyens, les retraités notamment, ont évolué à l'inverse : montée du pessimisme pour leurs propres revenus et pour la situation du pays, accroissement des demandes de réformes radicales, moindre traditionalisme en matière de mœurs. Autrement dit, **les jeunes se sont assagis et les seniors figurent maintenant parmi les groupes les plus interrogatifs sur l'évolution de la société**.

Quant aux cadres, ils ont certes évolué, mais vers un moral encore meilleur que celui qui était le leur il y a vingt ans.

⁹ On trouvera, à l'annexe 2, les traits saillants des évolutions ayant affecté chacun des groupes concernés, de 1980 à 2002 (Tableaux B1 à B9).

- Pour les autres groupes, les changements ont été de moins grande ampleur. Mais deux catégories ont été touchées par une certaine montée du pessimisme, par un malaise grandissant : **les femmes au foyer et les travailleurs indépendants.**

Les opinions des **ouvriers vivant en couple** n'ont, par ailleurs, que peu varié sur la période, comme celles des **employées**. Même si, surtout dans le dernier cas, on sent poindre une certaine rancune en matière de vie quotidienne : inquiétudes accrues à l'égard du risque de chômage ou du risque d'agression, doutes sur l'utilité des découvertes scientifiques.

En fait, en vingt ans, le pays semble s'être réconcilié avec une partie de sa jeunesse, mais en même temps avoir laissé le pessimisme économique – et le mécontentement – s'accroître chez les retraités. Et cet accroissement du mécontentement, signalons-le, n'a pas seulement touché les retraités vivant seuls, mais aussi ces « jeunes » seniors qui vivent en couple.

ANNEXES

ANNEXE 1

Les indicateurs de déplacement calculés thème par thème

Le Tableau 21 récapitule, dans le corps du texte, les mouvements les plus importants intervenus sur la période 1980-2002, mouvements calculés grâce à « l'indicateur de déplacement » proposé dans l'encadré de la page 65.

On trouvera ci-après, thème par thème, la totalité des évolutions mesurées.

C'est en matière de **perception du niveau de vie**, passé et futur, que les variations se révèlent être parmi les plus sensibles. Ce sont surtout les jugements concernant le niveau de vie passé (le sien ou celui de l'ensemble des Français) qui témoignent des mouvements les plus amples. En revanche, les opinions relatives aux conditions de vie à venir ont un indicateur de déplacement un peu moins élevé.

Tableau A-1
Perception du niveau de vie passé et de ses conditions de vie futures : indicateurs de déplacement

. Evolution du niveau de vie des Français depuis 10 ans : mieux	0,457
. Evolution du niveau de vie personnel depuis 10 ans : mieux	0,388
. Evolution du niveau de vie des Français depuis 10 ans : pareil	0,250
. Ne s'impose pas de restrictions budgétaires régulières	0,235
. Mes conditions de vie dans les 5 ans à venir vont se détériorer	0,235
. Mes conditions de vie dans les 5 ans à venir vont s'améliorer	0,212
. Evolution du niveau de vie personnel depuis 10 ans : moins bien	0,197
. Mes conditions de vie dans les 5 ans à venir vont rester semblables	0,175
. S'impose des restrictions budgétaires régulières	0,161
. Evolution du niveau de vie des Français depuis 10 ans : moins bien	0,161
. Evolution du niveau de vie personnel depuis 10 ans : pareil	0,160

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

Les jugements sur le **fonctionnement de la société** figurent aussi parmi les plus « mobiles » de la période (4 des 9 modalités du groupe ont un indicateur supérieur à 0,280). Aujourd'hui, les opinions selon lesquelles la justice fonctionne bien (assez bien ou très bien) ne sont plus partagées par les mêmes groupes qu'en 1980. On peut faire le même constat pour ce qui est du désir que la société ne se réforme pas ou de l'impact positif des découvertes scientifiques sur la vie quotidienne.

Tableau A- 2
Opinions sur les transformations de la société et sur le progrès technique : indicateurs de déplacement

. La justice fonctionne assez bien en France.....	0,443
. La justice fonctionne très bien en France	0,418
. La société ne doit pas se transformer profondément	0,390
. Les découvertes scientifiques améliorent beaucoup la vie quotidienne	0,280
. La société doit se transformer par des réformes progressives	0,235
. Les découvertes scientifiques améliorent un peu la vie quotidienne	0,196
. La société doit se transformer par des réformes radicales	0,132
. Les découvertes scientifiques n'améliorent pas du tout la vie quotidienne	0,120
. La justice fonctionne mal en France	0,112

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

Les opinions concernant les **mœurs** montrent des variations divergentes selon les modalités. En vérité, ce sont les jugements les plus « traditionalistes » qui ont le plus évolué au cours de la période. Surtout ceux concernant le mariage (« le mariage peut être dissout dans des cas très graves », « le mariage est une union indissoluble »).

Tableau A- 3
Opinions sur la famille, sur le mariage et sur le travail féminin : indicateurs de déplacement

. Le mariage peut être dissout dans des cas très graves	0,331
. Les femmes ne devraient jamais travailler	0,318
. La famille est le seul endroit où l'on se sente bien et détendu	0,313
. Le mariage est une union indissoluble	0,271
. Les femmes ne devraient jamais travailler lorsqu'elles ont des enfants en bas âge	0,220
. Les femmes ne devraient travailler que si la famille ne peut vivre avec un seul salaire	0,170
. Les femmes devraient toujours travailler	0,152
. Les femmes devraient travailler dans tous les cas où elles le désirent	0,100
. La famille n'est pas le seul endroit où l'on se sente bien et détendu	0,099
. Le mariage peut être dissout par simple accord des deux parties	0,086

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

Même si les opinions concernant l'état de santé ressenti et le système de soins ne sont pas les plus mobiles, soulignons que cinq figurent parmi les 18 plus « mouvantes ». Chaque thème (évaluation du système de soins, maux ressentis, jugements sur son état de santé, corps médical) voit au moins une de ses modalités se déplacer de manière significative.

Tableau A- 4
Opinions sur l'état de santé individuel et sur le système de soins : indicateurs de déplacement

. On est mieux soigné quand on a de l'argent et des relations : pas d'accord	0,301
. A souffert de deux maux lors des quatre dernières semaines	0,255
. Très satisfait de son état de santé par rapport aux personnes du même âge	0,255
. La santé, c'est l'affaire des médecins : d'accord	0,245
. Pas satisfait de son état de santé par rapport aux personnes du même âge	0,242
. N'a souffert d'aucun mal lors des quatre dernières semaines	0,234
. Satisfait de son état de santé par rapport aux personnes du même âge	0,191
. A souffert de trois maux et plus lors des quatre dernières semaines	0,187
. A souffert d'un mal lors des quatre dernières semaines	0,184
. La santé, c'est l'affaire des médecins : pas d'accord	0,161
. On est mieux soigné quand on a de l'argent et des relations : d'accord	0,124

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

Les inquiétudes ont peu « migré » au cours de la période 1980 - 2002. Même si celles concernant le chômage et l'agression dans la rue font partie des 18 déplacements les plus importants. On constate, de façon générale, que les différentes inquiétudes ont été plus mouvantes que « l'absence d'inquiétudes ».

Tableau A- 5
Les inquiétudes ressenties : indicateurs de déplacement

. Est inquiet d'une agression dans la rue	0,255
. Est inquiet du chômage	0,240
. Est inquiet d'un accident de la route	0,219
. Est inquiet d'une maladie grave	0,212
. N'est pas inquiet d'un accident de centrale nucléaire	0,201
. N'est pas inquiet d'une agression dans la rue	0,121
. N'est pas inquiet d'un accident de la route	0,113
. Est inquiet d'un accident de centrale nucléaire	0,061
. N'est pas inquiet d'une maladie grave	0,054
. N'est pas inquiet du chômage	0,020

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

Enfin, les opinions concernant **le cadre de vie et les dépenses de logement** n'ont que peu varié. Ainsi, peut-on dire qu'en 2002, les jugements portés dans ce domaine le sont toujours par les mêmes groupes que vingt ans auparavant.

Tableau A- 6
Opinions sur le cadre de vie et sur les dépenses de logement : indicateurs de déplacement

. Satisfait de son cadre de vie	0,233
. Les dépenses de logement sont une lourde charge	0,220
. Les dépenses de logement ne posent pas de difficultés	0,231
. Ne fait pas face à ses dépenses de logement	0,202
. Les dépenses de logement sont négligeables	0,194
. Pas satisfait de son cadre de vie	0,122

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

ANNEXE 2

**Les mouvements d'opinions qui ont été les plus importants, de 1980 à 2002,
dans chacun des groupes de la typologie**

Tableau B- 1
LES ÉTUDIANTS :
les mouvements d'opinions les plus importants

	% d'individus du groupe partageant cette opinion en :		% d'individus partageant cette opinion dans l'ensemble de la population en :		Evolution dans le groupe (B-A)	Evolution dans l'ensemble de la population (D-C)
	1980 - 1981	2000 - 2002	1980 - 1981	2000 - 2002		
	A	B	C	D	E	F
. Pense que la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu	29	46	68	64	+ 17	- 4
. Pense que le mariage peut être dissout par simple accord des deux parties	55	52	32	45	- 3	+ 13
. En ce qui concerne l'évolution du niveau de vie personnel depuis une dizaine d'années : ça va mieux	34	40	42	36	+ 6	- 6
. Pense que ses conditions de vie dans les cinq ans vont s'améliorer	38	69	22	40	+ 31	+ 18
. Souhaite des réformes radicales de la société	25	20	23	31	- 5	+ 8
. Pense que la justice fonctionne bien	26	37	25	24	+ 11	- 1
. N'est pas inquiet du risque du chômage	47	30	42	36	- 17	- 6
. Ne souhaite pas que la société se transforme profondément	25	33	17	20	+ 8	+ 3

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

Tableau B- 2
LES RETRAITÉS ISOLÉS VIVANT SEULS :
les mouvements d'opinions les plus importants

	% d'individus du groupe partageant cette opinion en :		% d'individus partageant cette opinion dans l'ensemble de la population en :		Evolution dans le groupe (B-A)	Evolution dans l'ensemble de la population (D-C)
	1980 - 1981	2000 - 2002	1980 - 1981	2000 - 2002		
	A	B	C	D	E	F
. Pense que ses conditions de vie dans les cinq ans vont s'améliorer	8	8	22	40	=	+ 18
. Est inquiet du risque d'une agression dans la rue ...	61	62	42	60	+ 1	+ 18
. Pense que ses conditions de vie dans les cinq ans vont rester stables	45	67	33	41	+ 22	+ 8
. Est inquiet du risque d'un accident de la route	70	69	65	76	- 1	+ 10
. Souhaite des réformes progressives de la société ...	44	51	49	47	+ 7	- 2
. En ce qui concerne l'évolution du niveau de vie des Français depuis une dizaine d'années : ça va mieux	41	17	41	25	- 24	- 16
. En ce qui concerne l'évolution de son niveau de vie personnel depuis une dizaine d'années : ça va mieux	28	13	42	36	- 15	- 6

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

Tableau B- 3
LES CADRES :
les mouvements d'opinions les plus importants

	% d'individus du groupe partageant cette opinion en :		% d'individus partageant cette opinion dans l'ensemble de la population en :		Evolution dans le groupe (B-A)	Evolution dans l'ensemble de la population (D-C)
	1980 - 1981	2000 - 2002	1980 - 1981	2000 - 2002		
	A	B	C	D	E	F
. Souhaite des réformes radicales de la société	30	24	23	31	- 6	+ 8
. En ce qui concerne l'évolution du niveau de vie personnel depuis une dizaine d'années : ça va mieux	50	56	42	36	+ 6	- 6
. Pense que ses conditions de vie dans les cinq ans vont se dégrader	42	14	36	18	- 28	- 18
. Pense que les femmes devraient travailler dans tous les cas où elles le désirent	61	78	31	58	+ 17	+ 27
. En ce qui concerne l'évolution du niveau de vie des Français depuis une dizaine d'années : ça va mieux	39	34	41	25	- 5	- 16
. Pense que le mariage peut être dissout par simple accord des deux parties	53	56	32	45	+ 3	+ 13
. Est inquiet du risque d'un accident de centrale nucléaire	30	35	36	50	+ 6	+ 14

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

Tableau B- 4
LES JEUNES ACTIFS EN VOIE D'INSERTION :
les mouvements d'opinions les plus importants

	% d'individus du groupe partageant cette opinion en :		% d'individus partageant cette opinion dans l'ensemble de la population en :		Evolution dans le groupe (B-A)	Evolution dans l'ensemble de la population (D-C)
	1980 - 1981	2000 - 2002	1980 - 1981	2000 - 2002		
	A	B	C	D	E	F
. Pense que la santé, c'est l'affaire des médecins	39	50	46	43	+ 11	- 3
. Pense que la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu	43	53	68	64	+ 10	- 4
. En ce qui concerne l'évolution du niveau de vie des Français depuis une dizaine d'années : ça va mieux	32	25	41	25	- 7	- 16
. Est inquiet du risque d'une maladie grave	62	81	73	83	+ 19	+ 10
. Pense que le mariage peut être dissout en cas de problème grave	22	29	34	32	+ 7	- 2
. Est très satisfait de son état de santé par rapport aux personnes de son âge	37	24	28	23	- 13	- 5
. Pense que la justice fonctionne bien	17	23	25	24	+ 7	- 1
. Déclare souffrir d'au moins deux maux	33	53	34	49	+ 20	+ 15
. Est inquiet du risque d'une agression dans la rue	38	62	42	60	+ 24	+ 18

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

Tableau B- 5
LES RETRAITÉS VIVANT EN COUPLE :
les mouvements d'opinions les plus importants

	% d'individus du groupe partageant cette opinion en :		% d'individus partageant cette opinion dans l'ensemble de la population en :		Evolution dans le groupe (B-A)	Evolution dans l'ensemble de la population (D-C)
	1980 - 1981	2000 - 2002	1980 - 1981	2000 - 2002		
	A	B	C	D	E	F
. Ne souhaite pas de réformes de la société	20	15	17	20	- 5	+ 3
. Pense que ses conditions de vie dans les cinq ans vont rester stables	44	61	33	41	+ 16	+ 8
. Est inquiet du risque d'une agression dans la rue ...	51	60	42	60	+ 9	+ 18
. Souhaite des réformes radicales de la société	15	32	23	31	+ 16	+ 8
. En ce qui concerne l'évolution du niveau de vie des Français depuis une dizaine d'années : ça va mieux	48	24	41	25	- 24	- 16
. N'est pas satisfait de son état de santé par rapport aux personnes de son âge	23	13	16	13	- 11	- 2
. En ce qui concerne l'évolution du niveau de vie personnel depuis une dizaine d'années : ça va mieux	36	22	42	36	- 14	- 6
. Pense que la justice fonctionne bien	31	22	25	24	- 9	- 1
. Pense qu'on est mieux soigné quand on a de l'argent et des relations	49	63	56	63	+ 14	+ 7

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

Tableau B- 6
LES FEMMES AU FOYER :
les mouvements d'opinions les plus importants

	% d'individus du groupe partageant cette opinion en :		% d'individus partageant cette opinion dans l'ensemble de la population en :		Evolution dans le groupe (B-A)	Evolution dans l'ensemble de la population (D-C)
	1980 - 1981	2000 - 2002	1980 - 1981	2000 - 2002		
	A	B	C	D	E	F
. En ce qui concerne l'évolution du niveau de vie des Français depuis une dizaine d'années : ça va moins bien	34	53	36	46	+ 19	+ 10
. En ce qui concerne l'évolution du niveau de vie des Français depuis une dizaine d'années : ça va mieux	43	21	41	25	- 22	- 16
. Souffre d'au moins deux maux	39	61	34	49	+ 22	+ 15
. Pense que les découvertes scientifiques améliorent beaucoup la vie quotidienne	40	22	36	25	- 17	- 11
. Souhaite des réformes progressives de la société ...	54	45	49	47	- 8	- 2
. N'est pas satisfait de son état de santé par rapport aux personnes de son âge	19	22	16	13	+ 3	- 3
. Est inquiet du risque d'une agression dans la rue ...	46	70	42	60	+ 24	+ 18
. En ce qui concerne l'évolution du niveau de vie personnel depuis une dizaine d'années : ça va moins bien	31	34	31	29	+ 3	- 2

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

Tableau B- 7
LES TRAVAILLEURS INDÉPENDANTS :
les mouvements d'opinions les plus importants

	% d'individus du groupe partageant cette opinion en :		% d'individus partageant cette opinion dans l'ensemble de la population en :		Evolution dans le groupe (B-A)	Evolution dans l'ensemble de la population (D-C)
	1980 - 1981	2000 - 2002	1980 - 1981	2000 - 2002		
	A	B	C	D	E	F
. Souhaite des réformes radicales de la société	18	35	23	31	+ 17	+ 8
. En ce qui concerne l'évolution du niveau de vie des Français depuis une dizaine d'années : ça va moins bien	29	49	36	46	+ 20	+ 10
. Pense qu'on est mieux soigné quand on a de l'argent et des relations	46	61	56	63	+ 14	+ 6
. Est inquiet du risque d'un accident de la route	61	79	65	76	+ 18	+ 10
. Ne souhaite pas de réformes de la société	19	15	17	20	- 4	+ 3
. Peut supporter sans problème les dépenses de logement	38	53	43	50	+ 14	+7
. N'est pas inquiet du risque d'un accident de centrale nucléaire	70	50	63	50	- 21	- 14
. Pense que la justice fonctionne bien	26	18	25	24	- 8	- 1

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

Tableau B- 8
LES OUVRIERS VIVANT EN COUPLE :
les mouvements d'opinions les plus importants

	% d'individus du groupe partageant cette opinion en :		% d'individus partageant cette opinion dans l'ensemble de la population en :		Evolution dans le groupe (B-A)	Evolution dans l'ensemble de la population (D-C)
	1980 - 1981	2000 - 2002	1980 - 1981	2000 - 2002		
	A	B	C	D	E	F
Souhaite des réformes progressives de la société	52	40	49	47	- 12	- 2
Peut supporter sans problème les dépenses de logement	46	45	43	50	- 1	+ 7
Pense que le mariage peut être dissout en cas de problème grave	39	30	34	32	- 9	- 2
Pense qu'on est mieux soigné quand on de l'argent et des relations	59	60	56	63	+ 1	+ 6
Est inquiet du risque d'une agression dans la rue	38	60	42	60	+ 22	+ 18
S'impose régulièrement des restrictions budgétaires	62	71	55	59	+ 8	+ 4

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

Tableau B- 9
LES EMPLOYÉES :
les mouvements d'opinions les plus importants

	% d'individus du groupe partageant cette opinion en :		% d'individus partageant cette opinion dans l'ensemble de la population en :		Evolution dans le groupe (B-A)	Evolution dans l'ensemble de la population (D-C)
	1980 - 1981	2000 - 2002	1980 - 1981	2000 - 2002		
	A	B	C	D	E	F
. Est inquiet du risque du chômage	58	74	58	64	+ 16	+ 6
. Est satisfait de son état de santé par rapport aux personnes de son âge	64	62	56	63	- 2	+ 7
. Est inquiet du risque d'une agression dans la rue ...	43	68	42	60	+ 25	+ 18
. Pense qu'on est mieux soigné quand on de l'argent et des relations	60	59	56	63	- 1	+ 6
. Pense que la famille n'est pas le seul endroit où l'on se sent bien et détendu	38	36	32	36	- 3	+ 4
. Pense que les découvertes scientifiques améliorent beaucoup la vie quotidienne	41	24	36	25	- 18	- 11

Source : CREDOC, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les Aspirations des Français ».

* * *

*

Dépôt légal OCTOBRE 2003

ISSN : 1257-9807

ISBN : 2-84104-230-8

CAHIER DE RECHERCHE

Récemment parus :

Le consumérisme scolaire et la ségrégation sociale dans les espaces résidentiels. Réflexion à partir de l'exemple de l'Île de France

B. MARESCA - n°184 (2003)

Niveau de vie et structures de la consommation au Canada-Beaucoup de similitudes avec la France

S. LANGLOIS - n°185 (2003)

La notion d'autonomie dans le travail social - L'exemple du RMI

D. CHAUFFAUT - É. DAVID - I. ALDEGHI - V. COHEN-SCALI
T. MAHE - M. BOUSCASSE - n°186 (2003)

Esquisse d'une méthodologie pour la prospective des secteurs. Une approche évolutionniste

P. MOATI - n°187 (2003)

Opinions et comportements des consommateurs : un nouvel indicateur « situations de vie »

A.-D. BROUSSEAU - A. COUVREUR - J.-P. LOISEL - n°188 (2003)

Les méthodes pour connaître les allocataires du RMI : données d'enquête et fichiers administratifs

I. ALDEGHI - C. OLM - n°189 (2003)

Les nouveaux concepts commerciaux au début des années 2000 : continuité ou rupture ?

P. MOATI - S. LARUE - S. REDAUD - n°190 (2003)

Les arbitrages entre les formes d'occupation du temps de loisir

B. MARESCA - n°191 (2003)

L'expérience du handicap

P. LE QUÉAU - A. BLANC - A. FRONTÉAU-LOONES

E. GARDIEN - n°192 (2003)

Président : Bernard SCHAEFER Directeur Général : Robert ROCHEFORT
142, rue du Chevaleret, 75013 PARIS - Tél. : 01 40 77 85 01

ISBN : 2-84104-230-8

CRÉDOC

Centre de recherche pour l'Étude et l'Observation des Conditions de Vie

Crédoc-
0193. C

